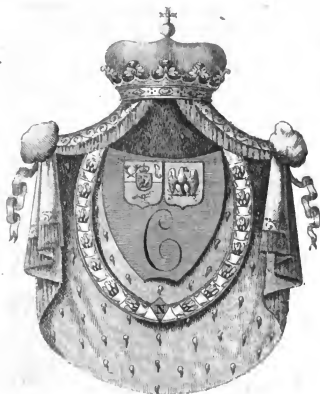




53

9778





LETTRES
D'UNE
PÉRUVIENNE,
en Italien et en François.

TOME I.

LETTRES

D'UNE

PÉRUVIENNE,

TRADUITES EN ITALIEN,

Avec des accens pour faciliter aux Etrangers
la prononciation de l'Italien, et les moyens
de se familiariser avec la prosodie de cette
Langue.

PAR G. L. DEODATI.

Fluxère hùc Latio Veneris Phœbique leporis ;
Donorum partem versio tusca refert.



A AVIGNON,

Chez SEGUIN Frères, Imprimeurs-Libraires,



1807.

SPAI

LETTERE

D'UNA

PERUVIANA,

TRADOTTE

Dal Francese in Italiano, di cui si sono accentate tutte le voci, per facilitar agli Stranieri il modo d'imparare la prosodia di questa Lingua.

DAL G. L. DEODATI.

Fluxère hùc Latio Veneris Phœbique leporis;
Donorum partem versio tusca refert.



IN AVIGNONE,

Appresso li Fratelli SEGUIN, Stamp. Libr.



1807.



A M A D A M E
D'HAPPONCOURT
DE GRAFFIGNI.

MADAME,

L'hommage que je vous rends aujourd'hui , n'est qu'une dette que je vous paye. J'ai enrichi ma langue d'un des plus charmans ouvrages de la vôtre ; et cet ouvrage vous appartient. Si j'ai eu le bonheur de répandre quelques agrémens dans ma version , je les ai puisés dans mon modèle , je veux dire , dans ces Lettres intéressantes et pleines de grâces , que j'ai osé traduire. S'il ne fut pas permis autrefois à

ALL' ILLUSTRISSIMA SIGNORA,
LA SIGNORA
D'HAPPONCOURT
DI GRAFFIGNI.

ILLUSTRISSIMA SIGNORA ,

*Questo mio omaggio è un debito che
le pago , arricchito avendo la lingua
Italiana , a spese della francese , con
una delle più vezzose opere di V. S.
Il^{ma}. Caso , che io abbia avuto la for-
tuna di spargere alcune leggiadrie nella
mia versione , le ho cavate dal mio mo-
dello , cioè da quelle Lettere interessanti
e graziose , che di tradurre ho ardito.*

Se non fu lecito altre volte ad ogni

toute sorte de pinceau de rendre le Conquérant de l'Asie , et si d'ailleurs il est vrai que les traductions ne sont qu'une espèce de tableau , la raison ne sembleroit-elle pas s'opposer à l'imitation téméraire des beautés de l'esprit , plus difficiles à saisir que des traits matériels et sensibles ? Un motif pourroit néanmoins excuser ma hardiesse ; c'est la douceur et la délicatesse de l'idiome dont je me suis servi. Vous savez , MADAME , que l'Italien est le langage de l'Amour et des Grâces : un grand Monarque , qui avoit fait des conquêtes dans plus d'un genre , le décida autrefois ainsi , en disant que c'étoit la langue dont il falloit se servir pour faire sa cour au sexe dont vous êtes l'ornement.

Je trouverai donc dans cette langue charmante ce qui manque à mon génie ; et la fécondité de l'une suppléera , en quelque façon , à la stérilité de l'autre. Après tout , MADAME , faut-il vous éga-

pennello di ritrarre il Domatore dell' Asia , e se egli è parimente vero che le traduzioni non sono altro ; che una specie di pitture , un sano giudizio non pare egli opporsi all' imitazione temeraria delle vaghezze dell' intelletto , più difficili da esprimere che le fattezze materiali e sensibili ? Un motivo potrebbero nondimeno scusare il mio ardire ; questo è la dolcezza e delicatezza dell' idioma che vi ho adoprato. Ella sa , SIGNORA , che l'Italiano è la favella dell' Amore e delle Grazie : un gran Monarcha , che aveva fatto conquiste in varj generi , la giudicò altre volte tale , nel dire , che questa era la lingua colla quale si deve corteggiar il sesso , di cui V. S. Ill^{ma}. è l'ornamento.

Troverò dunque in questa soavissima lingua ciò che manca al mio ingegno , e la fecondità dell' una riparerà in qualche modo la sterilità dell' altro. Ma che dico ? è egli d'uopo , SIGNORA ,

8 ÉPITRE DÉDICATOIRE.

*ler pour plaire ? Non , sans doute ; et
la moindre partie des beautés qui or-
nent votre ouvrage , suffit pour faire
pardonner les défauts du mien.*

Je suis avec respect ,

MADAME,

Votre très-humble et très-obéissant
serviteur , G. L. DEODATI.

EPISTOLA DEDICATORIA. 9

andar con lei del pari per esser gradito?

*Ah ! che una parte delle bellezze che
adornano la sua Opera , è più che bas-
tante per far iscusar i difetti della mia.*

Mi rassegno con ogni riverenza,

DI VOSSIGNORIA ILLUSTRISSIMA ,

Umilissimo ed ubbidientissimo
servo, G. L. DEODATI.

A V I S

AUX ÉTRANGERS.

On sait combien il est essentiel à l'agrément d'une langue que l'on veut parler, de la savoir bien prononcer; ainsi, sans chercher à exciter là-dessus l'attention de ceux qui étudient l'Italien, je crois qu'il suffit de leur fournir des moyens sûrs et aisés pour y réussir.

La prononciation peut se diviser en trois parties; savoir, celle des lettres, celle des syllabes, et celle des mots: cette dernière partie consiste dans la mesure ou la prosodie. Je suppose qu'on sait déjà les deux premières, comme faciles à acquérir; ainsi je passe à la troisième, qui est la moins aisée, et en même temps la plus intéressante, puisque c'est d'elle que dépendent la cadence et l'harmonie, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus flatteur et de plus touchant dans le langage. Je n'entrerai cependant dans aucun détail; il n'y en a déjà que trop dans les

AVVISO

PER GLI STRANIERI.

Ognuno sa quanto sia necessario per parlar graziosamente una lingua, il pronunziarla bene; onde, senza ch' io mi affatichi ad eccitare, circa questo particolare, l'ardore di quelli che studiano l'Italiano, mi contenterò di somministrar loro mezzi certi ed agevoli per riuscirvi.

La pronunzia può dividersi in tre parti, cioè delle lettere, delle sillabe, e quella delle voci: quest'ultima parte consiste nella prosodia. Suppongo che si sappiano già le due prime, come facili ad imparare, perciò vengo alla terza, ch' è la più difficile, ed insieme la più interessante: infatti da essa nascono la cadenza e l'armonia tanto soavi e lusingatrici in una lingua. Non entrerò nulladimeno in alcuna delle discussioni, di cui ridondano i grammatici che hanno trattato questa materia; voglio soltanto stabilire una regola, che par essere stata loro

grammairiens qui ont traité cette matière : je ne veux que donner un principe qui paroît leur être échappé , quoiqu'il soit le plus général et le plus siniple de tous ; le voici.

Dans les mots de plusieurs syllabes , fussent-ils composés de plusieurs autres mots (ce qu'on trouve souvent dans l'Italien) , comme mandargliene , promettédocelo , etc. il n'y a jamais qu'une syllabe longue à faire sentir ; et si cette syllabe longue est composée de plusieurs voyelles , comme dans les mots suivans , mandái , teméi , partfi , figliuóli , altrúi , etc. il y a toujours une voyelle dominante , et sur laquelle il faut principalement appuyer.

Cette règle comprend aussi les monosyllabes , où il entre plus d'une voyelle , comme fái , séi , ío , puói , lúi , etc.

La difficulté consiste donc à savoir quelle est la syllabe longue dans un mot , ou la voyelle dominante dans une syllabe.

Il y a pour cela deux moyens : le premier , qui n'est pas le plus court , ni le plus agréable assurément , consisteroit à lire ce qu'ont écrit là-dessus nos Grammairiens ; mais , comme il n'y a pas d'apparence qu'on ait jamais le courage de se servir de celui-là , il vaut mieux se borner au second , qui n'est autre chose que l'usage ; encore est-ce une voie fort longue , &

sconosciuta , benchè la più generale e la più semplice di tutte ; eccola.

Nelle voci di parecchie sillabe , ancorchè composte di molte altre voce (il che avviene spesso nell' Italiano) verbi grazia , mandar-gliene , prometténdocelo , etc. non v' è mai più d' una sillaba lunga da fare specialmente spiccare ; e se questa sillaba lunga è composta di parecchie vocali , come nelle voci seguenti , mandái , sarèi , partíi , figliuóli , altrúi , etc. vi è sempre una vocale dominante , e sopra la quale si deve principalmente appoggiare.

Questa regola abbraccia similmente i monosillabi , nei quali v' entra più d' una vocale ; come , fái , séi , io , puóì , lúi , etc.

La difficoltà consiste dunque di discernere qual sia la sillaba lunga in una voce , ovvero la vocale dominante in una sillaba.

Due sono i mezzi per acquistarne la cognizione : il primo , che non è il più breve , nè certamente il più grato , consisterebbe nel leggere quello che hanno lasciato scritto intorno a questa materia i nostri Grammatici ; ma non essendo verisimile , che uno abbia mai l' animo di adoperare tal mezzo , è meglio ricorrere al secondo , che non è altro che l' uso , benchè

moins qu'on ne l'abrège par quelque expédient, comme celui de donner aux étudiants un livre dont tous les mots fussent accentués : après en avoir fait la lecture, ils se trouveroient avoir pris insensiblement l'habitude d'une prononciation exacte et correcte. J'ai donc cru, pour leur utilité, devoir exécuter ce projet dans la présente traduction.

On y trouvera désigné par des accens aigus ou graves, tout ce qu'il faut alonger, ou faire sentir plus particulièrement ; savoir, par des accens aigus, quand ce sera dans le commencement ou dans le corps du mot ; et par des accens graves, quand il s'agira des finales, comme bontà, temè, segui, riceverò, servitù, etc.



sia egli stesso una via molto lunga , se non è abbreviata con qualche spediente ; coll' accentare , verbi grazia , a favore degli studenti , tutte le voci d' un libro , del quale , fatta che se ne sarebbe la lettura , risulterebbe , che avrebbero insensibilmente contratto una pronunzia esatta e corretta. Mi è dunque venuto in mente , per la loro utilità , di valermi di questo metodo nella presente traduzione.

Si troverà in essa notato con accenti acuti , ovvero gravi , tutto quello che si dovrà allungare , o far sentire più distintamente ; cioè , con accenti acuti , nel principio , o nel corpo d' una voce ; e , per le finali , con accenti gravi , come bontà , temè , seguì , riceverò , servitù , etc.



INTRODUCTION

HISTORIQUE

AUX LETTRES PÉRUVIENNES.

IL n'y a point de Peuple dont les connoissances sur son origine et son antiquité soient aussi bornées que celles des Péruviens. Leurs Annales renferment à peine l'histoire de quatre siècles.

Mancocapac, selon la tradition de ces Peuples, fut leur Législateur et leur premier *Inca*. Le Soleil, qu'ils appeloient leur *Père*, et qu'ils regardoient comme leur Dieu, touché de la barbarie dans laquelle ils vivoient depuis longtemps, leur envoya du Ciel deux de ses enfans, un fils et une fille, pour leur donner des lois, et les engager, en formant des Villes, et en cultivant la terre, à deyenir des hommes raisonnables.

C'est donc à *Mancocapac*, et à sa femme *Coya-Mama-Oello-Huaco*, que les Péruviens doivent les principes, les mœurs et les arts qui en avoient fait un Peuple heureux, lorsque l'avarice, du sein d'un monde dont ils ne soup-



INTRODUZIONE

I S T O R I C A

ALLE LETTERE PERUVIANE.

Non vi è Pópolo , le di cui notízie , circa la sua origine ed antichità , síeno così ristrette come quelle dei Peruviani ; i loro annali contengono appena la storia di quattro secoli.

Mancocapac , secondo la loro tradizione , fu Legislatore e primo *Inca* di quei Pópoli. Egli diceva , che il Sóle che chiamavan loro *Padre* , e come il loro Dío adoravano , mosso a pietà della barbarie in cui vivevano da gran tempo , aveva mandato loro dal Cielo due figliuoli , l'uno maschio , e l'altro femmina , per dar loro leggi ed eccitarli , formando Città , e coltivando la terra , a diventár uomini ragionevoli.

I Peruviani hanno dunque a *Mancocapac* , ed a sua moglie *Coya-Mama-Oello-Huaco* , l'obbligo dei principj , dei costumi e delle arti , coi quali vivevano felici , quando l'avarizia , dalle sponde d'un altro Continente , del quale



connoient pas même l'existence , jeta sur leurs terres des Tyraus dont la barbarie fit la honte de l'humanité et le crime de leur siècle.

Les circonstances où se trouvoient les Péruviens lors de la descente des Espagnols , ne pouvoient être plus favorables à ces derniers. On parloit , depuis quelque temps , d'un ancien Oracle , qui annonçoit « qu'après un certain nombre de Rois , il arriveroit dans leur pays des hommes extraordinaires , tels qu'on n'en avoit jamais vus , qui envahiroient leur Royaume , et détruiroient leur Religion. »

Quoique l'Astronomie fût une des principales connoissances des Péruviens , ils s'effrayoient des prodiges , ainsi que bien d'autres Peuples. Trois cercles qu'on avoit aperçus autour de la Lune , et surtout quelques Comètes , avoient répandu la terreur parmi eux : une aigle poursuivie par d'autres oiseaux , la mer sortie de ses bornes , tout enfin rendoit l'Oracle aussi infaillible que funeste.

Le fils aîné du septième des *Incas* , dont le nom annonçoit dans la Langue Péruvienne la fatalité de son époque (1) , avoit vu autrefois

(1) Il s'appeloit *Yahuarhuocac* , ce qui signifioit littéralement *Pleure-sang*.

non avévano neppúr la mínima idéa , vomitò sóvra le lóro térre Tiránni , la di cùì barbárie fù l'obhróbrío dell' umanità , e l'orróre di quel sécolo.

Gli Spagnuóli non potévano arriváre nel Perù in un témpo più propízio ed opportúno per éssi , attése certe idée che vi regnávano allóra. Si parláva da quálche témpo d'un' orácolo antico , il quále predicéva , che « dópo úna certa » série di Regnánti , verrébbéro nel lor paése » uómini straordinárj , distruttóri del lóro » Inpéro e délla lóro Religióné. »

Ancorchè l'Astronomía fósse úna delle principali sciénze de' Peruviáni , si spaventávano nondiméno de' prodígj , cóme mólti áltri Pópoli. Tre cérchi vedúti all' intórno délla Lúna , e principalménte alcúne Cométe , avévano spárso il terróre fra éssi. Un' áquila inseguita da álti uccélli , il máre uscíto da' suói límiti , tútto in sómma confermáva l'Orácolo infallí-
bile , quánto funésto.

Il primogénito del séttime degl' *Incas* (1) , il di cùì nóme predicéva nélla Língua Peruviana la fatalità délla súa época , avéva áltre

(1) Si chiamáva *Yahuarhuocac* ; nóme che significa litteralménte *Piangi-sangue*.

une figure fort différente de celle des Péruviens. Une barbe longue , une robe qui couvrait le spectre jusqu'aux pieds , un animal inconnu qu'il menoit en laisse ; tout cela avoit effrayé le jeune Prince , à qui le fantôme avoit dit qu'il étoit fils du Soleil , frère de *Manco-capac* , et qu'il s'appeloit *Viracocha*.

Cette fable ridicule s'étoit malheureusement conservée parmi les Péruviens ; et dès qu'ils virent les Espagnols avec de grandes barbes , les jambes couvertes , et montés sur des animaux dont ils n'avoient jamais connu l'espèce , ils crurent voir en eux les fils de ce *Viracocha* qui s'étoit dit fils du Soleil ; et c'est de là que l'Usurpateur se fit donner , par les Ambassadeurs qu'il leur envoya , le titre de descendant du Dieu qu'ils adoroient.

Tout fléchit devant eux : le Peuple est partout le même. Les Espagnols furent reconnus presque généralement pour des Dieux (1), dont

(1) Dans ce mot *Déï*, composé de deux syllabes , outre l'accent aigu que nous avons mis , en conséquence de notre règle , sur la lettre *e* , pour faire sentir que c'étoit la syllabe longue , nous avons eu la précaution de mettre sur la lettre *i* , qui forme la dernière syllabe de ce mot , deux points , pour empêcher qu'on ne

vólte vedúto úna figúra móltó divérsa da quélla déi Peruviáni ; spécie di fantásma che avéva úna bárba lúnga , ed un vestiménto che lo copríva síno a' piédi , menándo per le rédini un' animále sconosciúto. Tal visióne avéva spaventáto il Principíno , a cúi il fantásma disse , ch' égli éra figlio del Sóle , fratéllo di *Mancocapac* , e che si chiamáva *Viracocha*.

Quéstá fávola ridícóla si éra per disgrázia consolidáta tra i Peruviáni ; ónde súbito ch' éssi viddero gli Spagnuóli con bárbe lúnghe , le gámbe copérte , e cavalcándo animáli déi quáli non avévano mái vedúto símile spécie , credérono veder in éssi i figli di quel *Viracocha* che si éra détto figlio del Sóle : quéstó fù il mótivo , per il quále l' Usurpatóre si féce annunziáre da' suói Ambasciatóri sótto il título di discendente dal Dío che adorávano.

Tútto piegò sótto gli Spagnuóli : la plébe è da per tútto plébe ; éssi fúrono dúnque stimáti generalménte Déi (1) , il di cúi furóre non fù

(1) In quéstá vóce *Déi* , compósta di dúe síllabe , óltre l' accénto acúto che ho pósto , secóndo la régola da me stabilita , sópra la léttera *e* , per far conóscere che quéstá éra la síllaba lúnga , ho stimáto béne di méttet sóvra la léttera *i* , che fórma l' última síllaba di quéstá vóce , dúe púnti , per impedíre che síá confúso

on ne parvint point à calmer les fureurs par les dons les plus considérables, et les hommages les plus humilians.

Les Péruviens s'étant aperçus que les chevaux des Espagnols mâchoient leurs freins, s'imaginèrent que ces monstres domptés, qui partageoient leur respect, et peut-être leur culte, se nourrissoient de métaux : ils alloient leur chercher tout l'or et l'argent qu'ils possédoient, et les entouroient chaque jour de ces offrandes. On se borne à ce trait, pour peindre la crédulité des habitans du Pérou, et la facilité que trouvèrent les Espagnols à les séduire.

Quelque hommage que les Péruviens eussent rendu à leurs Tyrans, ils avoient trop laissé voir leurs immenses richesses pour obtenir des ménagemens de leur part.

Un Peuple entier, soumis et demandant grâce, fut passé au fil de l'épée. Tous les droits de l'humanité violés, laissèrent les Espagnols les maîtres-absolus des trésors d'une des plus

le confondit avec l'article ou préposition *déi*, qui ne fait qu'une syllabe, et dans laquelle la lettre *e* est pareillement accentuée, pour marquer que c'est la voyelle qui y domine.

possibile di placare nè co' doni i più preziosi, nè cogli omaggi i più umili.

I Peruviani essendosi accorti che i cavalli degli Spagnuoli masticavano i loro frèni, pensarono che quei mostri domati, oggetti anch'essi appresso loro di venerazione e forse di culto, si nudrissero di metalli: perciò andavano a cercar ogni giorno tutto l'oro e l'argento che possedevano, per offerirglielo. Si fa soltanto menzione di questo fatto, per dimostrár quále fosse la credulità degli abitanti del Perù, e la facilità ch'ebbero gli Spagnuoli di sedúrli.

Ma che giovavano ai Peruviani tanti omaggi verso gli Spagnuoli? Deh! potevan églino sperar la minima pietà da quegli avari Tiranni, dopo aver ad essi scoperto le loro immense ricchezze?

Tutto un Pópolo (mi fa orror il pensarvi), tutto un Pópolo, dico, benchè umile, sommessó, e supplichevole fu mandato a filo di spada: calpestata ogni legge d'umanità, e il

coll' articolo o sia preposizione *déi*, composta d' una sóla síllaba, e nella quále la lettera *e* si è pariménte accentata, per dinotáre che questa è la vocále dominante.

belles parties du monde. « Mécaniques victoires (s'écrie Montagne (1), en se rappelant le vil objet de ces conquêtes), jamais l'ambition, ajoute-t-il, jamais les inimitiés publiques ne poussèrent les hommes les uns contre les autres à si horribles hostilités ou calamités si misérables. »

C'est ainsi que les Péruviens furent les tristes victimes d'un Peuple avare qui ne leur témoigna d'abord que de la bonne foi et même de l'amitié. L'ignorance de nos vices et la naïveté de leurs mœurs les jetèrent dans les bras de leurs lâches ennemis.

En vain des espaces infinis avoient séparé les Villes du Soleil de notre monde; elles en devinrent la proie et le domaine le plus précieux.

Quel spectacle pour les Espagnols, que les jardins du Temple du Soleil, où les arbres, les fruits et les fleurs étoient d'or, travaillés avec un art inconnu en Europe! Les murs du Temple revêtus du même métal, un nombre infini de statues couvertes de pierres précieuses.

(1) Tome V, chapitre VI, des Coches.

dritto delle genti, s'impadronirono gli Spagnuóli con tale bárbaro mézzo déi lóro tesóri, e d' una delle più belle párti del móndo. « Mise-
» rábili vittóric (escláma un' Autóre chiamáto
» Montagne (1), considerádo il vile oggétto di
» quéste conquiste), nè l' ambizióne (soggiúnse
» égli), nè il furóre di quélle inimicizie radi-
» cate nel cuore di due Nazióni, provocárono
» giammái gli uómini ad ostilità cotánto orri-
» bili, nè a calamità così funéste. »

Fúrono i Peruviani in quéstó módo le míscere víttime d' un Pópolo aváro, che da principio non dimostrò lóro áltre sentiménti che di buona féde, anzi di benevolénza. L' ignoránza déi nóstri vízj, e l' ingenuità de' lóro costúmi, li fécono cadére nelle insídie de' lóro vili nemíci.

In váno úno spázio imménso avéva divíso le Città del Sóle dal nóstro Emisféro; ésse ne divénnero la préda ed il più prezioso domínio.

Che spettacolo per gli Spagnuóli nel vedére i giardini del Témpio del Sóle, óve gli álberi, le frútte ed i fióri érano d' óro, lavoráti con un' árte sconosciúta in Európa ! Le paréti del Témpio copérte dello stéssó metállo, un número infinito di státue copérte di giòje, e quan-

(1) Tom. V, cap. VI, déi Cócchj.

ses , et quantité d'autres richesses inconnues jusqu'alors , éblouirent les Conquérans de ce Peuple infortuné. En donnant un libre cours à leurs cruautés , ils oublièrent que les Péruviens étoient des hommes.

Une analyse aussi courte des mœurs de ces Peuples malheureux , que celle qu'on vient de faire de leurs infortunes , terminera l'Introduction qu'on a cru nécessaire aux Lettres qui vont suivre.

Ces Peuples étoient , en général , francs et humains : l'attachement qu'ils avoient pour leur religion les rendoit observateurs rigides des lois , qu'ils regardoient comme l'ouvrage de *Mancocapac* , fils du Soleil qu'ils adoroient.

Quoique cet astre fût le seul Dieu auquel ils eussent érigé des Temples , ils reconnoissoient au-dessus de lui un Dieu Créateur , qu'ils appeloient *Pachacamac* ; c'étoit pour eux le *grand nom*. Le mot de *Pachacamac* ne se prononçoit que rarement et avec des signes de l'admiration la plus grande. Ils avoient aussi beaucoup de vénération pour la Lune , qu'ils traitoient de femme et de sœur du Soleil. Ils la regardoient comme la mère de toutes choses ; mais ils croyoient , comme tous les Indiens , qu'elle causeroit la destruction du Monde , en se laissant tomber sur la terre , qu'elle anéantiroit

tità d'altre ricchezze fin a quel tempo ignote , infiammarono di tal cupidigia i Conquistatori di quel Pópolo sventurato , che dimenticarono nelle lóro sfrenate crudeltà , che i Peruviani erano uómini.

Fáttasi quèsta brève descrizione delle sciagure di quei Pópoli infelici , verrà nell' istesso módo terminata con un ritratto de' lóro costumi , l'Introduzione che si è stimata necessaria alle lèttre seguenti.

Quei Pópoli erano generalmente sinceri , umani , religiosi , e perciò osservatori scrupolosi delle leggi , che credevano essere státe instituite da *Mancocapac* , figliuolo del Sóle che adoravano.

Benchè quell' ástro fosse il sólo Dio a cui avessero eretto Témpj , veneravano nondiméno un Dio Creatóre , superiore ad éssso , che chiamavano *Pachacamac* ; quèsto nóme éra per éssi il più sácro , il più venerábile , ed ammirando ; e non ardivano pronunziárlo , se non di rado e con dimostrazioni della maggiór riverénza. Avévano similmente molta riverénza per la Lúna , riputándola móglie e sorélla del Sóle , madre ed origine di tutte le cose ; figurandosi però , cóme tútti gli álti Indiáni , che quest' ástro cagionerebbe la distruzione del móndo , nel lasciársi cadér sópra la térra che annichile-

par sa chute. Le tonnerre qu'ils appeloient *yalpor*, les éclairs et la foudre, passaient parmi eux pour les Ministres de la justice du Soleil; et cette idée ne contribua pas peu au saint respect que leur inspirèrent les premiers Espagnols, dont il prirent les armes à feu pour des instrumens du tonnerre.

L'opinion de l'immortalité de l'âme étoit établie chez les Péruviens; ils croyoient, comme la plus grande partie des Indiens, que l'âme alloit dans des lieux inconnus, pour y être récompensée ou punie selon son mérite.

L'or, et tout ce qu'ils avoient de plus précieux, composoit les offrandes qu'ils faisoient au Soleil. Le *Raymi* étoit la principale fête de ce Dieu, auquel on présentoit, dans une coupe, du *Maïs*, espèce de liqueur forte que les Péruviens savoient extraire d'une de leurs plantes, et dont ils buvoient jusqu'à l'ivresse après les sacrifices.

Il y avoit cent portes dans le Temple superbe du Soleil. L'*Inca* régnant, qu'on appeloit le *Capa-Inca*, avoit seul droit de les faire ouvrir; c'étoit à lui seul aussi qu'appartenoit le droit de pénétrer dans l'intérieur de ce Temple.

Les Vierges consacrées au Soleil y étoient élevées presque en naissant, et y gardoient une perpétuelle virginité, sous la conduite de

rebbe colla sua caduta. Il tuóno, che chiamavano *yalpor*, i lámpi ed il fúlmine, érano tra éssi consideráti cóme Ministri délla giustízia del Sóle: e quest' idèa contribuì non pòco álla sánta riverénza che inspirárono lóro i prími Spagnuóli, le di cúí ármí da suóco érano dáí Peruviáni stimáte instruménti del tuóno.

L'opinióné dell' immortalità dell' ánima éra stabilita fra i Peruviáni; credévano, cóme la maggiór párté degl' Indiáni, che l'ánima s' involásse in luóghi incógniti, per ésservi premiáta o puníta secóndo che lo meritáva.

Offerívano l' óro al Sóle, e quánto avévano di più prezíoso. Il *Raymi* éra la súa principál fésta, e gli veníva presentáto in úna cóppa un cértó liquóre gagliárdo, nomináto *Maïs*, che i Peruviáni spremévano da úna délle lóro piánte, e di cúí bevévano, dópo i sacrifízzj, sinchè fóssero ubbriáchi.

Vi érano nel magnífico Témpio del Sóle cénto pórté; l'*Inca* regnánte, che si chiamáva il *Capa-Inca*, potéva égli sólo fárlé apríre e penetráre nel santuário.

Le Vérgini consacráte al Sóle érano educáte nel Témpio quási délle lóro fásce, ed ívi sótto la custódia délle lóro *Mamas* o' siáno Aje, vi-

leurs *Mamas*, ou Gouvernantes, à moins que les lois ne les destinassent à épouser des *Incas*, qui devoient toujours s'unir à leurs sœurs, ou, à leur défaut, à la première Princesse du Sang, qui étoit Vierge du Soleil. Une des principales occupations de ces Vierges étoit de travailler aux diadèmes des *Incas*, dont une espèce de frange faisoit toute la richesse.

Le Temple étoit orné des différentes Idoles des Peuples qu'avoient soumis les *Incas*, après leur avoir fait accepter le culte du Soleil. La richesse des métaux et des pierres précieuses dont il étoit embelli, le rendoit d'une magnificence et d'un éclat digne du Dieu qu'on y servoit.

L'obéissance et le respect des Péruviens pour leurs Rois, étoient fondés sur l'opinion qu'ils avoient que le Soleil étoit le père de ces Rois; mais l'attachement et l'amour qu'ils avoient pour eux, étoient le fruit de leurs propres vertus et de l'équité des *Incas*.

On élevoit la Jeunesse avec tous les soins qu'exigeoit l'heureuse simplicité de leur morale. La subordination n'effrayoit point les esprits, parce qu'on en montrait la nécessité de très-bonne heure, et que la tyrannie et l'orgueil n'y avoient aucune part. La modestie et les

vévano in un' etérna verginità, eccétto che le léggi le destinássero a maritársi cogl' *Incas*, che dovévano necessariaménte sposáre le lóro sorelle, ed in mancánza di quésté, la prima Principéssa del sángue reále, che fósse Vérgine del Sóle. Una délle principáli occupazióni di quésté Vérgini éra di lavorár ái diadémi degl' *Incas*, la di cùi ricchézza consistéva in úna spécie di frángia.

Il Témpio éra ornáto di diversí I'doli déi Pópoli che gl' *Incas* avévano sottoméssi, e costrétti d'abbracciáre il cúlto del Sóle; in sómma risplendéva in quél sácro luógo, arricchíto di giòje e de' più preziosi metállí, úna magnificénza veraménte dègna del Dío che vi éra adoráto.

L' ubbidiénza ed il rispétto déi Peruviani per i lóro Sovráni, procedévano dall' opinióne che il Sóle fósse il pádre di quéi Príncipi; ma l'affétto che avévano per éssi, éra il frútto délle lóro próprie virtù e délla rettitúdine degl' *Incas*.

Si edncáva la Gioventù con tútta la cúra che richiedéva la felice semplicità délla lóro morále. La subordinazióne non intimoríva gli áuini, perchè ne veníva dimostráta la necessitá dall' età più ténera, e che la tiránnide e l'orgóglio non vi avévano páte alcúna. La modés-

32 INTRODUCTION HISTORIQUE.

égards mutuels étoient les premiers fondemens de l'éducation des enfans ; attentifs à corriger leurs premiers défauts, ceux qui étoient chargés de les instruire arrêtoient les progrès d'une passion naissante (1), ou les faisoient tourner au bien de la société. Il est des vertus qui en supposent beaucoup d'autres. Pour donner une idée de celles des Péruviens, il suffit de dire qu'avant la descente des Espagnols, il passoit pour constant qu'un Péruvien n'avoit jamais menti.

Les *Amautas*, Philosophes de cette Nation, enseignoient à la Jeunesse les découvertes qu'on avoit faites dans les sciences. La Nation étoit encore dans l'enfance à cet égard ; mais elle étoit dans la force de son bonheur.

Les Péruviens avoient moins de lumières, moins de connoissances, moins d'arts que nous ; et cependant ils en avoient assez pour ne manquer d'aucune chose nécessaire.

Les *Quapas*, ou les *Quipos* (2), leur tenoient

(1) Voyez les Cérémonies et coutumes religieuses. Dissertations sur les Peuples de l'Amérique, chap. 13.

(2) Les *Quipos* du Pérou étoient aussi en usage parmi plusieurs Peuples de l'Amérique méridionale.

tia ed i risguárdi scambiévoli érano i primi fondaménti dell' educazióne déi fanciúlli ; i lóro Maéstri, atténti a corrégger in éssi i primi difétti, reprimévano le passióni nascénti (1), ovvéro le dirigévano all' utilità délla Pátria. Vi sòno cérte virtù che ne suppóngono mólte áltre. Per dar un' idéa di quélle de' Peruviáni, basterà díre che prima dell' arrívo dégli Spagnuóli, si dáva per positívo che un Peruviáno non avéva mái mentíto.

Gli *Amautas*, Filósofi di quélle Nazione, insegnávano álla Gioventù le scopérte che si érano fátte nélle sciénze. Benchè la Nazione fósse ancóra nélle fanciullézza circa quésto particoláre, éssa éra nondiméno al sómмо délla súa felicità.

I Peruviáni non érano cosí versáti cóme nói siámo, nélle sciénze e nélle árti, ma sapévano però procacciársi quánto éra lóro necessáριο.

In véce délla nóstra scrittúra, usávano cérti cordoncíní di bambágia o di budéllo, chiamáti *Quipos* o sía *Quapas* (2), ái quáli érano att-

(1) Védi le Cereimónie e Ríti religiósi. Dissertazioni circa i Pópoli dell' América. cap. 13.

(2) I *Quipos* del Perú érano pariménte in úso frà varj Pópoli dell' América meridionále.

lieu de notre art d'écrire. Des cordons de coton ou de boyaux , auxquels d'autres cordons de différentes couleurs étoient attachés , leur rappeloient , par des nœuds placés de distance en distance , les choses dont ils vouloient se ressouvenir. Ils leur servoient d'Annales , de Codes , de Rituels , etc.

Ils avoient des Officiers publics , appelés *Quipocamaïos* , à la garde desquels les *Quipos* étoient confiés. Les Finances , les Comptes , les Tributs , toutes les affaires , toutes les combinaisons , étoient aussi aisément traités avec les *Quipos* , qu'ils auroient pu l'être par l'usage de l'écriture.

Le sage Législateur du Pérou , *Mancocapac* , avoit rendu sacrée la culture des terres ; elle s'y faisoit en commun , et les jours de ce travail étoient des jours de réjouissance. Des canaux d'une étendue prodigieuse distribuoient partout la fraîcheur et la fertilité. Mais ce qui peut à peine se concevoir , c'est que , sans aucun instrument de fer ni d'acier , et à force de bras seulement , les Péruviens avoient pu renverser des rochers , traverser les montagnes les plus hautes , pour conduire leurs superbes aqueducs et les routes qu'ils pratiquoient dans tout leur pays.

On savoit au Pérou autant de Géométrie

cóti áltri cordóni di diversí colóri , e formandone nódi di distánza in distánza , rappresentavano in quéstá maníera i lor pensíeri ; quéstí éráno i lóro Annáli , Códici , Rituáli , etc.

Avévano Ufficiáli púbblíci , *Guardaquipos* , nomináti *Quipocamajos*. Le Finánze , i Cónti , i Tribúti , in sómma tútte le combinazioni e tútti gli affári éráno cosí facilménte trattáti cói *Quipos* , cóme si sarébbe potúto fáre coll' úso délla scrittúra.

Secóndo le léggi del sávio *Mancocapac* , la cultúra délle térre éra divenúta sácrá ; éssa si facéva in comúne , ed i giòrni di quéstó lavóro éráno riputatí féste. Diversi canáli d'un' imménza lunghézza distribuívano da per tútto il rézzo , e la fertilità ; ma quéllo che si può appéna capíre , si è , che sénza alcún' instruménto di férro nè d'acciájó , ed a fórza di bráccia solaménte , i Peruviáni avéssero potúto abbáttere le rúpi , dividere mónti li più álti , per praticár i lóro magnífici acquedótti , e le stráde necessárie in tútto il lóro paése.

Sapévano nel Perú quánto éra lóro necessárie

qu'il en falloit pour la mesure et le partage des terres. La Médecine y étoit une science ignorée , quoiqu'on y eût l'usage de quelques secrets pour certains accidens particuliers. *Garcilasso* dit qu'ils avoient une sorte de Musique , et même quelque genre de Poésie. Leurs Poëtes , qu'ils appeloient *Hasavec* , composoient des espèces de Tragédies et de Comédies que les fils des *Caciques* (1) , ou des *Curacas* (2) , représentoient , pendant les fêtes , devant les *Incas* et toute la Cour.

La morale et la science des lois utiles au bien de la société étoient donc les seules choses que les Péruviens eussent apprises avec quelque succès. « Il faut avouer , dit un Historien (3) , » qu'ils ont fait de si grandes choses , et établi » une si bonne police , qu'il se trouvera peu » de Nations qui puissent se vanter de l'avoir » emporté sur eux en ce point. »

(1) Espèce de Gouverneurs de Province.

(2) Souverains d'une petite contrée ; ils ne se présentoient jamais devant les *Incas* et les Reines , sans leur offrir un tribut des curiosités que produisoit la Province où ils commandoient.

(3) *Puffendorff* , Introduction à l'Histoire.

di geometría per la divisióne e misúra delle térre. La Medicina vi éra totalmènte sconosciúta, ancorchè adoprassero àlcúni secréti per certi máli particolári. *Garcilasso* dice, che avévano úna spécie di Música, ed ánehe quálche gènere di Poesía. I lóro poéti, nomináti *Huavéc*, componévano úna sórta di Tragédie e di Commédie, che i figli déi *Caciques* (1), ovvéro déi *Curacas* (2), rappresentávano nel témpo delle féste in presénza degl' *Incas*, e di tútta la Córte.

La morále e la cognizióne delle léggi útili al ben púbblico, érano dúnque le sóle sciénze nelle quáli i Peruviani avéssero fáttö quálche progrésso. « Bisógna confessáre, díce úno Stó-
 * rico (3), che hánno fáttö cose tánto mara-
 * viglióse, e stabilíto regolaménti cosí sávj,
 * che póche Nazióni póssono gloriársi d'avérli
 * superáti in quéstó gènere.

(1) Spécie di Governatóri di Provincia.

(2) Sovráni d'un pícciol paése; non andávano mái a riveríre gl' *Incas*, e le Regine, senza offerír lóro quálche rára produzióne della Provincia in cúi comandávano.

(3) *Puffendorff*, Introdúzióne álla Stória.



LETTRES

D'UNE

PÉRUVIENNE.



LETTRE PREMIERE.

Aza ! mon cher Aza ! les cris de ta tendre Zilia, tels qu'une vapeur du matin, s'exhalent et sont dissipés avant d'arriver jusqu'à toi ; en vain je t'appelle à mon secours ; en vain j'attends que tu viennes briser les chaînes de mon esclavage : hélas ! peut-être les malheurs que j'ignore, sont-ils les plus affreux ! peut-être tes maux surpassent-ils les miens !

La Ville du Soleil, livrée à la fureur d'une Nation barbare, devrait faire couler mes larmes ; et ma douleur, mes craintes, mon désespoir, ne sont que pour toi.

Qu'as-tu fait dans ce tumulte affreux, chère âme de ma vie ? Ton courage t'a-t-il été funeste ou inutile ? cruelle alternative ! mortelle in-



LETTERE

D'UNA

PERUVIANA.



LETTERA PRIMA.

Aza ! mio caro Aza ! le grida , i gémiti délla tua ténera Zilia , símili ai vapóri délla matína , si esálano e svaniscono prima di giúnger a te ; indárno fo ti chiámo al mio ajúto , indárno sto aspettándo che tu vénga a spezzár le mie caténe ; áhi ! forse le sciagúre che mi son ignóte , sóno le più orribili ! forse i tuói máli súperano i miéi !

La Città del Sóle , in préda ai furóri d' una Nazione bárbara , mérita pur tróppo le mie lágrime ; ma tu séi , Aza , tu séi l' único oggéto del mio affánno , e délla mia disperazióne .

Quál è státa la tua sórte in quel tumulto spaventóso , víta mia cara ? Il tuo valóre ti è státo égli funésto o inútile ? Crudéle alter-

quiétude ! O mon cher Aza ! que tes jours soient sauvés , et que je succombe , s'il le faut , sous les maux qui m'accablent !

Depuis le moment terrible (qui auroit dû être arraché de la chaîne du temps , et replongé dans les idées éternelles) ; depuis le moment d'horreur où ces Sauvages impies m'ont enlevée au culte du Soleil , à moi-même , à ton amour ; retenue dans une étroite captivité , privée de toute communication avec nos Citoyens , ignorant la Langue de ces hommes féroces dont je porte les fers , je n'éprouve que les effets du malheur , sans pouvoir en découvrir la cause. Plongée dans un abîme d'obscurité , mes jours sont semblables aux nuits les plus effrayantes ,

Loin d'être touchés de mes plaintes , mes ravisseurs ne le sont pas même de mes larmes ; sourds à mon langage , ils n'entendent pas mieux les cris de mon désespoir.

Quel est le Peuple assez féroce pour n'être point ému aux signes de la douleur ? Quel désert aride a vu naître des humains insensibles à la voix de la nature gemissante ? Les barbares ! maîtres du *yalpor* (1), fiers de la puissance

(1) Nom du tonnerre.

, natíva ! mortále inquietúdi- ne ! O mío cáro Aza ! siano sálvi i tuói giòrni , l'èssere mío succúmha se fia d' uópo sótto i máli che m'op- prímonno !

Da quel mómento terríbile (piacésse púre al Ciélo , che fósse státo l'último délla mía mor- tále caténa , e ritornáto fóssi négli abíssi del nùlla) ; dal mómento orribile , díco , in cùì quésti émpj selvággj mi rapírono al cúlto del Sóle , a me stéssa , al túo amóre ; ritenúta in úna strétta cattività , príva d'ógni commércio co' nóstri Cittadíni , ignorándo la Língua di quésti uómini feróci , próvo soltánto gli effétti d'úna sórte avvér- sa , sénza potérne indoviná- re la cagíone. Immér- sa in un' abí- sso d'oscurità , li miéi giòrni sóno sí- mili álle nótti le piú spa- ventévoli.

I miéi rattóri non solamén- te non sóno com- móssi dálle mie lágrime , ma nemméno da' miéi láménti ; sórdi álla mía favélla , lo sóno pari- ménte álle grída délla mía disperazióne.

Quál è quel Pópolo cosí feróce che non sí- a inteneríto daí ségni dell'affizióne ? Quál' ór- rido desérto ha vedúto náscer' uómini insensí- bili álla vóce délla natúra gemén- te ? I bárbari ! padróni dell' *yalpor* (1) , fiéri délla poténza di

(1) Nóme del tuónno.

d'exterminer , la cruauté est le seul guide de leurs actions. Aza , comment échapperas-tu à leur fureur ? Où est-tu ? Que fais-tu ? Si ma vie t'est chère , instruis-moi de ta destinée.

Hélas ! que la mienne est changée ! Comment se peut-il que des jours si semblables entre eux , aient par rapport à nous , de si funestes différences ? Le temps s'écoule ; les ténèbres succèdent à la lumière ; aucun dérangement ne s'aperçoit dans la nature ; et moi , du suprême bonheur , je suis tombée dans l'horreur du désespoir , sans qu'aucun intervalle m'ait préparée à cet affreux passage.

Tu le sais , ô délices de mon cœur ! ce jour horrible , ce jour à jamais épouvantable , devoit éclairer le triomphe de notre union. A peine commençoit-il à paroître , qu'impatiente d'exécuter un projet que ma tendresse m'avoit inspiré pendant la nuit , je courus à mes *Quipos* (1) ; et profitant du silence qui régnoit encore dans le Temple , je me hâtai de les nouer ,

(1) Un grand nombre de petits cordons de différentes couleurs , dont les Indiens se servoient , au défaut de l'écriture , pour faire le paiement des Troupes et le dénombrement du Peuple. Quelques Auteurs prétendent qu'ils s'en servoient aussi pour transmettre à la postérité les actions mémorables de leurs *Indas*.

estermiñaré , la crudeltà è la lóro sóla guída. Aza ! che asílo troverái cóntro il lóro furóre ? O've séi ? Che fái ? Se la mía víta ti è cára , rendimi consapévole del túo destino.

Ahi ! còme il mío è cangiáto ! E égli possí-
bile , che giòrni tánto símili fra lóro , ábbiano
rispétto a nói , differénze cosí funéste ? Il témpo
scórre , le ténebre succédono álla lúce ; non si
vède sconcérto verúno nélla natúra ; ed ío ,
dal cólmo délla felicità , sóno precipitáta nell'
abísso délle sciagúre , sénza che alcún intervállo
mi ábbia preparáta a quést' orribile pássò.

Tu lo sái , oh delízie dell' ánima mía ! quell'
órrido giòrno , giòrno per sémpre spaventévole ,
dovéva illumináre il triónfo del nóstro imenéo.
Appéna quéstó giòrno tánto bramáto comin-
ciáva a spuntáre , che , ansiósa d' eseguir ún
diségno , che il mío ténero affétto mi avéva
inspiráto duránte la nótte , còrsi a' miéi *Quipos* (1) , e prevaléndomi del silénzio che re-

(1) Un gran número di cordoncúni di diversí
colóri , che adoperávano gl' Indiáni in véce
délla scrittúra , per far il pagaménto délle
Truppe e la numerazióne del Pópolo. Aleúni
Autori preténdono che senè servissero pari-
ménte per trasmettere ai pósteri le azíoni me-
morábili de' lóro *Incas*.

dans l'espérance qu'avec leur secours , je rendrois immortelle l'histoire de notre amour et de notre bonheur.

A mesure que je travaillois , l'entreprise me paroissoit moins difficile : de moment en moment , cet amas innombrable de cordons devenoit sous mes doigts une peinture fidèle de nos actions et de nos sentimens , comme il étoit autrefois l'interprète de nos pensées , pendant les longs intervalles que nous passions sans nous voir.

Toute entière à mon occupation , j'oubliois le temps , lorsqu'un bruit confus réveilla mes esprits , et fit tressaillir mon cœur.

Je crus que le moment heureux étoit arrivé , et que les cent portes (1) s'ouvrieroient pour laisser un libre passage au Soleil de mes jours ; je cachai précipitamment mes *Quipos* sous un pan de ma robe , et je courus au-devant de tes pas.

Mais quel horrible spectacle s'offrit à mes

(1) Dans le Temple du Soleil, il y avoit cent portes : l'*Inca* seul avoit le pouvoir de les faire ouvrir.

gnáva ancóra nel Témpio , m' affrettài d' annodàrli , sperádo col lóro ajúto di consacràre all' immortalità la memória de' nóstri amóri e délla nóstra felicità.

A proporzióne ch' ío lavoráva , l' imprésa mi paréva méno diffícile : ad ógni moménto quélla quantità innumerábile di cordoncini diventáva fra le mie máni úna pittúra fedéle délle nóstre azióni e de' nóstri sentiménti , com' éra áltre vólte l' intérprete de' nóstri pensiéri , duránte i lúngi intervállì che passavámo sénza vedérci.

Immérsa nélla mía occupazióne , il témpo scorréva insensibilménte per me , quándo un rumóre confúso risvegliò li miéi spíriti , e féce palpitáre il mio cuóre.

Pensái che il moménto avventuróso fósse giúnto , e che le cénto pórtè (1) s' apríssero per lasciáre un líbero tránsito al Sóle de' giòrni miéi ; nascósi frettolosaménte i miéi *Quipos* sótto un lémbò délla mía vésta , e córsi al túo incóntro.

Ma quál orréndo spettácolo víd' ío ! Una

(1) Nel Témpio del Sóle v' érano cénto pórtè ; l' *Inca* sólo potéva fárlé apríre.

yeux ! Jamais son souvenir affreux ne s'effacera de ma mémoire.

Les pavés du Temple ensanglantés , l'image du Soleil foulée aux pieds , des soldats furieux poursuivant nos Vierges éperdues , et massacrant tout ce qui s'opposoit à leur passage ; nos *Mamas* (1) expirant sous leurs coups, et dont les habits brûloient encore du feu de leur tonnerre ; les gémissemens de l'épouvante , les cris de la fureur répandant de toute part l'horreur et l'effroi , m'ôtèrent jusqu'au sentiment.

Revenue à moi-même , je me trouvai , par un mouvement naturel et presque involontaire , rangée derrière l'autel , que je tenois embrassé. Là , immobile de saisissement , je voyois passer ces barbares ; la crainte d'être aperçue arrêtoit jusqu'à ma respiration.

Cependant je remarquai qu'ils ralentissoient les effets de leur cruauté à la vue des ornemens précieux répandus dans le Temple ; qu'ils se saisissoient de ceux dont l'éclat les frappoit davantage , et qu'ils arrachioient jusqu'aux larmes d'or dont les murs étoient revêtus. Je jugeai que le larcin étoit le motif de leur barbarie , et que ne m'y opposant point , je pourrois

(1) Espèce de Gouvernantes des Vierges du Soleil.

rimembranza così spaventévole giammai dalla mia memoria verrà cancellata.

Il pavimento del Témpio insanguinato, l'immagine del Sóle calpestata, uno stuolo di soldati furiosi inseguendo le nostre Vergini sbigottite, e trucidando quanto se gli paréva d'avvanti; le nostre *Mamas* (1) spiranti sui loro colpi, gli abiti delle quali ardévano ancora del loro fúlmine: i gémiti dello spavento, le grida del furóre spargéndo da ogni parte il terrore, e lo scompiglio, mi tolsero ogni sentimento.

Riavuti i miei sensi, mi trovai, per un certo móto naturále e quasi involontario, appiattata diétro l'altäre ch'io tenéva abbracciato. Quivi immóbile per la paura, vedéva passar quei bárbari; il timóre d'essere scopérta suspendéva il mio respiro.

Osservai nulladiméno che la loro crudeltà si rallentava, quasi sopita dallo spettacolo stupéndo dei preziosi ornamenti del Témpio; che si lanciavano verso i più risplendenti, e svelle-
vano eziandio le piastre d'oro, di cui le pareti erano laminaté. Mi figurai che il latrocínio fosse la cagion della loro barbarie, e che non opponéndomi alla lor rapina, sfuggiréi dalle

(1) Spécie d'Aje delle Vergini del Sóle.

échapper à leurs coups. Je formai le dessein de sortir du Temple , de me faire conduire à ton Palais , de demander au *Capa-Inca* (1) du secours et un asile pour mes compagnes et pour moi ; mais aux premiers mouvemens que je fis pour m'éloigner , je me sentis arrêter. O mon cher Aza ! j'en frémissais encore ! Ces impies osèrent porter leurs mains sacrilèges sur la fille du Soleil.

Arrachée de la demeure sacrée, traînée ignominieusement hors du Temple , j'ai vu pour la première fois le seuil de la porte céleste , que je ne devois passer qu'avec les ornemens de la Royauté (2). Au lieu des fleurs que l'on auroit semées sous mes pas , j'ai vu les chemins couverts de sang et de mourans ; au lieu des honneurs du trône que je devois partager avec toi , esclave de la tyrannie , enfermée dans une obscure prison , la place que j'occupe dans l'univers est bornée à l'étendue de mon être. Une natte baignée de mes pleurs reçoit mon corps fatigué par les tourmens de mon âme ; mais , cher soutien de ma vie , que tant de maux me

(1) Nom générique des *Incas* régnans.

(2) Les Vierges consacrées au Soleil entroient dans le Temple presque en naissant , et n'en sortoient que le jour de leur mariage.

loro máni; risólsi dúnque d'uscíre dal Témpio per fármí condúrre al túo Palázzo , e chiéder al *Capa-Inca* (1) soccóorso ed asílo per le mie compágne e per me ; ma al primo móto ch' ío féci per scostármí , mi sentíi fermáre. Ah , mío cáro Aza ! ne frémo ancóra ! Quégli émpj ardírono cólle loro máni sacríleghe profanáre la figlia del Sóle.

Rapíta dálla dimóra sácrá , strascináta ignominiosaménte fuóri del Témpio , ho vedúto per la prima vólta il sóglio délla pórtá celéste , ch' ío non dovéva passáre se non cói vestiménti reáli(2). In véce déi fióri che dovévano éssere spársi sótto i miei pássi , ho vedúto le stráde copérte di sángue e di moribóndi ; in véce dégli onóri del tróno , che ci érano destináti , schiáva délla tiránnide , rinchiúsa in úna prigióne oscúra , non óccupo maggióre spázio di quéllo che vi vuóle per couterén il mio indiyíduo. Una stója inaffiáta di lágrime , raccógli il mio córpo affaticáto dái torméuti dell' ánima mía ; ma , sostégno cáro délla mía víta , oh quánto mi

(1) Nóme genérico degl' *Incas*.

(2) Le Vérgini consacráte al Sóle entrávano nel Témpio quási nascéndo , e non ne uscívanq prima del giòrno del loro sposalzio.

seront légers , si j'apprends que tu respirez !

Au milieu de cet horrible bouleversement , je ne sais par quel heureux hasard j'ai conservé mes *Quipos*. Je les possède , mon cher Aza ! c'est aujourd'hui le seul trésor de mon cœur , puisqu'il servira d'interprète à ton amour comme au mien ; les mêmes nœuds qui t'apprendront mon existence , en changeant de forme entre tes mains , m'instruiront de ton sort. Hélas ! par quelle voie pourrai-je les faire passer jusqu'à toi ? Par quelle adresse pourront-ils m'être rendus ? Je l'ignore encore ; mais le même sentiment qui nous fit inventer leur usage , nous suggérera les moyens de tromper nos Tyrans. Quel que soit le *Chaqui* (1) fidèle qui te portera ce précieux dépôt , je ne cesserai d'envier son bonheur. Il te verra , mon cher Aza ! Je donnerois tous les jours que le Soleil me destine , pour jouir un seul moment de ta présence. Il te verra , mon cher Aza ! Le son de ta voix frappera son âme de respect et de crainte ; il porterait dans la mienne la joie et le bonheur. Il te verra : certain de ta vie , il la bénira en ta présence , tandis qu'abandonnée à l'incertitude , l'impatience de son retour des-

(1) Messenger.

saranno fáculi a sopportáre tanti máli , se intendó che tu respíri !

Fra quest'órrido sconvolgiménto , non so per quál accidénte avventuráto io ábbia conserváto i miéi *Quipos*. Éssi sónó in potér mío , Aza cáro ! quéstó è attualménte il sólo tesóro del mío cuóre , poichè servirà d'intérprete al túo amóre , cóme ál mío ; i medésimi nódi che t'informeránno délla mía esisténza , cangiándo fórma nélle túe máni , mi faránno consapévole délla túa sórte , Ahi ! per quál vía potrò fárlí capitáre nélle túe máni ? Per quál mézzo potranno éssermi riportáti ? Non lo so ancóra ; ma il medésimo sentiménto che cen' inspirò l'úso , ci potrà suggeríre il módo d'ingannáre i nóstri Tiránni. Qualúnque síá il *Chaquí* (1) fedéle che ti porterà quéstó prezíoso depósito , non cesserò d'invidiáre la súa ventúra. Égli ti vedrà , ben mío ! Daréi tútti i giòrni che il Sóle mi destína con un sol moménto délla túa presénza. Ésso ti vedrà , mío cáro Aza ! Nell' udír la túa vóce , l'ánima súa sarà penetráta d'osséquio e di timóre ; in véce che la mía la sarébbe di giòja e di felicità. Égli ti vedrà : sicúro délla túa víta , la benedirà in presénza túa , nel témpo che , divoráta d'inquietúdini ,

(1) Messagiére.

séchera mon sang dans mes veines. O mon cher Aza ! tous les tourmens des âmes tendres sont rassemblés dans mon cœur ; un moment de ta vue les dissiperoit : je donneroïis ma vie pour en jouir.


LETTRE DEUXIÈME.

QUE l'arbre de la vertu , mon cher Aza , répande à jamais son ombre sur la famille du pieux Citoyen qui a reçu sous ma fenêtre le mystérieux tissu de mes pensées , et qui l'a remis dans tes mains ! Que *Pachacamac* (1) prolonge ses années en récompense de son adresse à faire passer jusqu'à moi les plaisirs divins avec ta réponse.

Les trésors de l'amour me sont ouverts : j'y puise une joie délicieuse dont mon âme s'enivre. En dénouant les secrets de ton cœur , la mien se baigne dans une mer parfumée. Tu vis ; et les chaînes qui devoient nous unir ne sont pas rompues. Tant de bonheur étoit l'objet de mes désirs , et non celui de mes espérances.

(1) Le Dieu Créateur, plus puissant que le Soleil.

L'impazienza del suo ritorno mi diseccherà il sangue nelle vene. Ah, mio caro Aza! i tormenti de' cuori teneri sono tutti adunati nel mio; un momento della tua vista li farebbe sparire: per goderne, mi sarebbe dolce il sacrificio della vita.



LETTERA SECONDA.

SPARGA per sempre l'albero della virtù la sua ombra sacra sovra la famiglia del pio Cittadino che ha ricevuto sotto la mia finestra il misterioso tessuto de' miei pensieri, e che l'ha rimesso, Aza caro, nelle tue mani! Prolunghi *Pachacamac* (1) i suoi anni per premio del piacere divino che mi a procurato, col farmi capitare la tua risposta.

I tesori dell'amore mi sono aperti; vi cavo delizie di cui l'anima mia s'inebbria. Mentre sviluppo i segreti del tuo cuore, il mio è inondato da un fiume di dolcezze. Tu vivi, ed i legami che ci preparava l'Imenéo non sono totalmente disciolti. Io aspirava bensì a tanta felicità, ma non ardiva sperarla.

(1) Il Dio Creatore, più potente del Sòle.

Dans l'abandon de moi-même , je ne craignois que pour tes jours ; ils sont en sûreté : je ne vois plus de malheurs. Tu m'aimes : le plaisir anéanti renaît dans mon cœur. Je goûte avec transport la délicieuse confiance de plaire à ce que j'aime ; mais elle ne me fait point oublier que je te dois tout ce que tu daignes approuver en moi. Ainsi que la rose tire sa brillante couleur des rayons du Soleil , de même les charmes que tu trouves dans mon esprit et dans mes sentimens ne sont que les bienfaits de ton génie lumineux : rien n'est à moi que ma tendresse.

Si tu étois un homme ordinaire , je serois restée dans l'ignorance à laquelle mon sexe est condamné : mais ton âme supérieure aux coutumes , ne les a regardées que comme des abus ; tu en as franchi les barrières pour m'élever jusqu'à toi. Tu n'as pu souffrir qu'un être semblable au tien fût borné à l'humiliant avantage de donner la vie à ta postérité. Tu as voulu que nos divins *Amantas* (1) ornassent mon entendement de leurs sublimes connoissances. Mais , ô lumière de ma vie ! sans le désir de te plaire , aurois-je pu me résoudre à abandonner ma

(1) Philosophes Indiens.

Sénza curármì di me stéssa , ío teméva sólo per la túa víta ; óra che séi fuór di perícólo , non ho più angóscie. Tu mi ámi : la víta , ánzì l'alleggrézza nel mío cuór estínta , vírinásce. Próvo un' ineffábile dolcézza nel delizióso pensíere di piacértili : son sicúra che il mío affétto è da te corrispósto ! Ma non per quéstó diméntico , Aza cáro , che ti sóno debitríce di quánto dégni approvár in me. Siccóme la rósa ricéve dái rággi del Sóle la pórpóra del súo bel colóre , nell' istéssó módo , se tu tróvi nel mío spírìto e ne' miéi sentiménti quálche cósá dégua di stíma , ne ho l'óbbli go al túo sublíme ingégno ; tòltone il mío amóre , tútto il rimanén te è túo.

Se tu fóssi un' uom' ordináριο , saréi rimása nell' ignoránza a cúì è condannáto il mío sésso : ma l' ánim o túo , superióre all' úso , ne ha trapassáto i límiti per innalzármi síno a te. Non hái potúto sopportáre che un' essénza similé álla túa , fósse dálla natúra rístrétta all' umiliánte vautéggio di dar la víta álla túa posterità ; hái volúto che i nóstri divíni *Amantas* (1) ornássero il mío intellétto cólle lóro sublím i sciénze. Ma , oh lúce délla mía víta ! sénza il desidério d' ésserti più aggradévole , avréi ío potúto risólvermi ad abbandonáre la mía tran-

(1) Filósofi Indiáni.

tranquille ignorance , pour la pénible occupation de l'étude ? Sans le désir de mériter ton estime , ta confiance , ton respect , par des vertus qui fortifient l'amour , et que l'amour rend voluptueuses , je ne serois que l'objet de tes yeux ; l'absence m'auroit déjà effacée de ton souvenir.

Hélas ! si tu m'aimes encore , pourquoi suis-je dans l'esclavage ? En jettant mes regards sur les murs de ma prison ; ma joie disparoit , l'horreur me saisit , et mes craintes se renouvellent. On ne t'a point ravi la liberté ; tu ne viens pas à mon secours ! Tu es instruit de mon sort ; il n'est pas changé ! Non , mon cher Aza , ces Peuples féroces que tu nommes Espagnols , ne te laissent pas aussi libre que tu crois l'être. Je vois autant de signes d'esclavage dans les honneurs qu'ils te rendent , que dans la captivité où ils me retiennent.

Ta bonté te séduit ; tu crois sincères les promesses que ces barbares te font faire par leur interprète , parce que tes paroles sont inviolables ; mais moi qui n'entends pas leur langage , moi qu'ils ne trouvent pas digne d'être trôinée , je vois leurs actions.

Tes sujets les prennent pour des Dieux , ils

quella ignoranza per l'occupazione faticosa dello studio? Senza la voglia estrema di meritare la tua stima, la tua confidenza, il tuo rispetto, colle virtù che ravvivano l'amore, e ch'esso rende deliziosa, sarei un' oggetto soltanto caro a' tuoi occhj, l'assenza mi avrebbe già bandita dalla tua memoria.

Ah! se mi ami ancora, perchè son io nelle catene? Allorchè vólgo lo sguardo sulle pareti del mio carcere, la mia gioja sparisce, mi sento inorridire, e ricado nel pristino mio timore. Non ti è stata rapita la libertà, e non vieni a soccorrermi! Ti è nota la mia sorte, essa non è cangiata! Nò, mio caro Aza, questi Pópoli feroci che chiámi Spagnuóli, non ti lasciano così libero, come d'esserlo ti credi. Tu sei altrettanto cattivo fra gli onóri ch'essi ti prodigano, quanto io la sono nella mia prigione; altro non fanno in somma ch'indorare le tue catene.

La tua bontà t'inganna; tu ti fidi delle promesse che questi bárbari ti fanno per mezzo del loro intérprete, perchè le tue parole sono invariabili; ma io, che non capisco la loro favella, io, che non son reputata degna d'esser ingannata, discerno dalle loro azioni, quali veramente sono.

I tuoi súdditi li stimano Dèi, perciò si sot-

se rangent de leur parti. O mon cher Aza ! malheur au peuple que la crainte détermine ! Sauve-toi de cette erreur , défie-toi de la fausse bonté de ces Etrangers. Abandonne ton Empire , puisque *Viracocha* en a prédit la destruction. Achète ta vie et ta liberté au prix de ta puissance , de ta grandeur , de tes trésors ; il ne te restera que les dons de la nature : nos jours seront en sûreté.

Riches de la possession de nos cœurs , grands par nos vertus , puissans par notre modération , nous irons dans une cabane jouir du ciel , de la terre et de notre tendresse. Tu seras plus Roi en régnant sur mon âme , qu'en doutant de l'affection d'un peuple innombrable : ma soumission à tes volontés te fera jouir sans tyrannie du beau droit de commander. En t'obéissant , je ferai retentir ton Empire de mes chants d'allégresse : ton diadème (1) sera toujours l'ouvrage de mes mains ; tu ne perdras de ta Royauté que les soins et les fatigues.

Combien de fois , chere âme de ma vie , t'es-tu

(1) Le Diadème des *Incas* étoit une espèce de frange. C'étoit l'ouvrage des Vierges du Soleil.

topóngono àlle lóro léggi : oh , Aza cáro ! guái al Pópolo che è guidáto dal timóre ! Disingánnati , diffidati délla fálsa bontà di quèsti Straniéri. Abbandóna il túo Império , poichè *Viracocha* ne ha predétto la distruzióne. Compra la túa víta e la túa libertà col céder e poténza e tesóri ; conténtiámoci déi dóni délla natúra , e la nóstra víta sarà in sicurézza.

Rícchi col possedére scambievolménte i nóstri cuóri , grándi còlle nóstre virtù , poténti còlla nóstra moderazióne , anderémo in úna capánna a godére le meraviglie del ciélo , le bellézze délla térra , e le dolciézze del nóstro vicendévole affétto. Tu sarái più Sovráno , regnándo sull' ánima mía , che se tu regnássi sóvra un pópolo infinito , forse infedéle : sémpré sottopósta ad ógni túo volére , godrái méco sénza tirannía la bélla prerogativa di comandáre. Nell' ubbidirti , farò risuonar il túo império co' miéi cánti d'allegrezza : il túo diadéma (1) sarà sémpré il lavóro délle mie máni ; non perderái del túo Reáme áltro che le cùre e le fatíche.

Quánte vólte ti pesávano , ánima mía cara ,

(1) Il Diadéma degl' *Incas* éra úna spécie di frángia lavoráta dalle Vérgini del Sóle.

plaint des devoirs de ton rang ? Combien les cérémonies dont tes visites étoient accompagnées , t'ont fait envier le sort de tes sujets ? Tu n'aurois voulu vivre que pour moi ; craindrois-tu à présent de perdre tant de contraintes ? Ne suis-je plus cette Zilia que tu aurois préférée à ton Empire ? Non , je ne puis le croire : mon cœur n'est point changé , pourquoi le tien le seroit-il ?

J'aime , je vois toujours le même Aza qui régna dans mon âme au premier moment de sa vue ; je me rappelle ce jour fortuné où ton Père , mon souverain Seigneur , te fit partager , pour la première fois , le pouvoir réservé à lui seul , d'entrer dans l'intérieur du Temple (1) ; je me représente le spectacle agréable de nos Vierges rassemblées , dont la beauté recevoit un nouveau lustre par l'ordre charmant dans lequel elles étoient rangées , telles que dans un jardin , les plus brillantes fleurs tirent un nouvel éclat de la symétrie de leurs compartimens.

Tu parus au milieu de nous comme un Soleil levant , dont la tendre lumière prépare la sérénité.

(1) L'*Inca* régnant avoit seul le droit d'entrer dans le Temple du Soleil.

i doveri del tuo sublime grádo ? Infastidíto dal ceremoniále delle tue vísite, quánte vólte hai invidiáto la sórte de' tuoi súdditi ? Tu desiderávi d'esistere per me sóla ; ti verrébb' egli presenteménte a nója di privárti di tante soggezióni ? Non son io più quélla Zilia , che avrésti preferíta al tuo Império ? Nò , non pòsso créderlo ; il mio cuóre non è cangiáto , perchè lo sarébbe il tuo ?

Amo , vèdo sémpré il medésimo Aza che regnò nélla ánima mía dal primo istánte che lo vídi ; mi è ancór presénte quel giòrno fortunáto , in cúi tuo Pádre , mio sovráno Signóre , ti féce partécipe per la prima vólta del potére , a lui sólo appartenénte , di entráre nell' interióre del nóstro Témpio (1) ; mi rappresénte il grazíoso spettácolo delle nóstre Vérgini raunáte , la di cúi bellézza ricevéva un nuóvo lústro per l'órdine leggiádرو nel quále érano dispóste ; símili ái fióri d'un giardíno , che per la simetría de' lóro compartiménti brillano ágli ócchi con maggióre vaghézza.

Ivi comparísti fra di nói cóme un Sóle nascente , la di cúi ténera luce annúnzia la sere-

(1) L'*Inca* regnánte avéva egli sólo il privilégio d'entráre nel Témpio del Sóle.

nitité d'un beau jour : le feu de tes yeux réparoit sur nos joues le coloris de la modestie ; un embarras ingénu tenoit nos regards captifs ; une joie brillante éclatoit dans les tiens ; tu n'avois jamais rencontré tant de beautés ensemble. Nous n'avions jamais vu que le *Capa-Inca* : l'étonnement et le silence régnoient de toutes parts. Je ne sais quelles étoient les pensées de mes compagnes ; mais de quels sentimens mon cœur ne fut-il point assailli ! Pour la première fois j'éprouvai du trouble , de l'inquiétude , et cependant du plaisir. Confuse des agitations de mon âme , j'allois me dérober à ta vue ; mais tu tournas tes pas vers moi : le respect me retint.

O mon cher Aza ! le souvenir de ce premier moment de mon bonheur me sera toujours cher. Le son de ta voix , ainsi que le chant mélodieux de nos hymnes , porta dans mes veines le doux frémissement et le saint respect que nous inspire la présence de la Divinité.

Tremblante , interdite , la timidité m'avoit ravi jusqu'à l'usage de la voix ; enhardie enfin par la douceur de tes paroles , j'osai élever mes regards jusqu'à toi ; je rencontrai les tiens. Non , la mort même n'effacera pas de ma mémoire les tendres mouvemens de nos âmes , qui

nità d'un bel giòrno ; lo splendóre de' tuói ócchj spargéva sópra le nóstre guáncie il coloríto délla modéstia ; con un' ingénua confusióne raccogliévamo i nóstri tímidi sguárdi , in véce che ne' tuói sfavillávano rággi d'allegrezza ; non avévi mái vedúto tante bellézze insiéme. Non avevamo mái vedúto altr' uómo che il *Capa-Inca* : lo stupóre ed il silénzio regnávano da ógni páрте. Io non so quáli fóssero i pensíeri délle mie compágne ; ma da quáli sentiménti non fù assalíto il mio cuóre ! Palpitáva per la prima vólta d'inquietúdine , e nondiméno di piacére. Vergognósa di quésto agitazióne , ío éra per involármí dálla túa vísta ; ma tu volgesti i tuói pássi vérsó di me : il rispétto mi riténne.

Oh , mio cáro Aza ! la memória di quel primo moménto délla mia felicità mi sarà sémpre deliziósa. La túa vóce sonóra , uníta col cánto melodíoso de' nóstri ínni , portò nelle mie véne il dólce frémito e la sánta riverénza che c'inspíra la presénza délla Divinità.

Tremánte , attónita , la timidità mi avéva insíno priváta dell' úso délla vóce ; fáttomi finalménte ánimo per le tue amorévoli paróle , ardíi alzáre i miei sguárdi vérsó di te , incontrái li tuói. Nò , la mórte stéssa non cancellerà mái dálla mia memória i téperi móti dell' áni-

se rencontrèrent et se confondirent dans un instant.

Si nous pouvions douter de notre origine , mon cher Aza , ce trait de lumière confondroit notre incertitude. Quel autre , que le principe du feu , auroit pu nous transmettre cette vive intelligence des cœurs , communiquée , répandue et sentie , avec une rapidité inexplicable ?

J'étois trop ignorante sur les effets de l'amour pour ne pas m'y tromper. L'imagination remplie de la sublime Théologie de nos *Cucipatas* (1) , je pris le feu qui m'animoit pour une agitation divine ; je crus que le Soleil me manifestoit sa volonté par ton organe , et qu'il me choisissoit pour son Epouse d'élite (2) : j'en soupirai ; mais après ton départ , j'examinai mon cœur , et je n'y trouvai que ton image.

Quel changement , mon cher Aza , ta présence avoit fait sur moi ! Tous les objets me parurent nouveaux ; je crus voir mes compagnes pour la première fois. Qu'elles me parurent belles ! Je ne pus soutenir leur présence.

(1) Prêtres du Soleil.

(2) Il y avoit une Vierge choisie pour le Soleil , qui ne devoit jamais être mariée.

me nóstre che s'incontrárono e si confúsero nel medésimó istánte.

Se potéssimo dubitáre délla nóstra orígine , Aza mío cáro, quésto rággio di lúce basterébbe per rivelárcela. Quál áltro , fuorchè il principio del Sóle , avrébbe potúto accéndere négli ánimi nóstri quélla víva simpatía, comunicáta , spársa e sentíta con úna rapidità inesplicábile.

Io éra tróppo inespérta circa gli effétti dell'amóre per non ingannárimi. Avéndo l'immaginazione riempíta délla sublime Teología de nóstri *Cucipatas* (1), m'immaginái che il fuóco che mi animáva, fósse un' agitazione divína , e che il Sóle manifestándomi il súo volére per mézzo túo , mi scegliésse per súa spósa prediletta (2) : ne sospirái ; ma dópo la túa parténza , consultádo il mío cuóre , vi trovái sólo impréssa la túa immáGINE.

Che metamórfosi avéva prodótta in me , Aza cáro , il vedérti ! Tútti gli oggétti divénnero per me nuóvi ; credéi vedére le mie compágne per la prima vólta. Oh quánto mi párvero bélle ! Non potéi sostenére la lóro presénza ;

(1) Sacerdóti del Sóle.

(2) V' éra úna Vérgine consacráta al Sóle , la quále non dovéva mái maritársi.

Retirée à l'écart, je me livrois au trouble de mon âme, lorsqu'une d'entre elles vint me tirer de ma rêverie, en me donnant de nouveaux sujets de m'y livrer. Elle m'apprit qu'étant ta plus proche parente, j'étois destinée à être ton épouse, dès que mon âge permettroit cette union.

J'ignorois les lois de ton Empire (1); mais depuis que je t'avois vu, mon cœur étoit trop éclairé pour ne pas saisir l'idée du bonheur d'être à toi. Cependant, loin d'en connoître toute l'étendue, accoutumée au nom sacré d'Epouse du Soleil, je bernois mon espérance à te voir tous les jours, à t'adorer, à t'offrir des vœux comme à lui.

C'est toi, mon cher Aza, c'est toi qui dans la suite comblas mon âme de délices, en m'apprenant que l'auguste rang de ton Epouse m'associeroit à ton cœur, à ton trône, à ta gloire, à tes vertus; que je jouirois sans cesse de ces entretiens si rares et si courts au gré de nos dé-

(1) Les lois des Indiens obligeoient les *Incas* d'épouser leurs sœurs, et quand ils n'en avoient point, de prendre pour femme la première Princesse du Sang des *Incas*, qui étoit Vierge du Soleil.

ritirátami in dispárte , mi abbandonáva all' agitazióne dell' ánimo mío , quándo úna d' esse si avvicinò per distrármí dálla mìa éstasi , dándomi nuóvi motivi d'immérgermivi; infátti m' disse , ch' esséndo io la túa più próssima parente , éra destináta ad éssere túa Consóрте , súbito che la mìa età lo permetterébbe.

Io ignoráva le léggi del túo Império (1) ; ma vedúto ch' io t' ébbi , le léggi d'amóre m' illuminárono abbastanza per conóscere in me stéssa quánto saréi felice a te congiúnta. Nientediméno in véce di conóscerne tútto il prégio , avvézza al nóme sácro di Spósa del Sóle , tútta la mìa speránza éra limitáta a vedérti ógni giòrno , ad adorárti , ad offerírti vóti cóme a lui stéssó.

Tu séi quégli , Aza cáro , quégli séi che inebriásti pói l'ánima mìa di delizie , col fármí sapére che il grádo augústo di túa consóрте m' farébbe partécipe del túo cuóre , del túo tróno , délla túa glória , delle túe virtù ; che goderéi di contínuo quélle conversazioni che ornávano

(1) Le léggi degl' Indiáni costringévano gl' *Incas* di sposáre le lóro sorélle , e , cáso che non ne avéssero , la príma Principéssa del Sangué degl' *Incas* , che fósse Vérgine del Sóle.

sirs , de ces entretiens qui ornoient mon esprit des perfections de ton âme , et qui ajoutoient à mon bonheur la délicieuse espérance de faire un jour le tien.

O mon cher Aza ! combien ton impatience contre mon extrême jeunesse , qui retardoit notre union , étoit flatteuse pour mon cœur ! Combien les deux années qui se sont écoulées t'ont paru longues ! et cependant que leur durée a été courte ! Hélas ! le moment fortuné étoit arrivé. Quelle fatalité l'a rendu si funeste ? Quel Dieu poursuit ainsi l'innocence et la vertu ? ou quelle puissance infernale nous a séparés de nous-mêmes ? L'horreur me saisit , mon cœur se déchire , mes larmes inondent mon ouvrage. Aza ! mon cher Aza !.....



LETTRE TROISIEME.

C'EST toi , chère lumière de mes jours , c'est toi qui me rappelles à la vie : voudrois-je la conserver , si je n'étois assurée que la mort auroit moissonné d'un seul coup tes jours et les miens ? Je touchois au moment où l'étincelle du feu divin dont le Soleil anime notre

il mio intellétto délle tue divíne perfezioni, e che aggiungévano álla mia felicità la dolce speranza di far un giorno la tua.

Quánto éra per me lusinghévole, Aza caro, di vedérti così impaziénte cóntro la mia età, che troppo ténera ritardáva la nostra unióne ! Oh quánto ti sòno pársi lúngli li due ánni che sòno scórsi ! Quánto però n' è státa bréve la duráta ! Ahi lássa ! il moménto avventuróso éra giúnto. Per quál fatalità è divenúto così funésto ? Quál Deità crudéle perséguita in quésto módo l'innocénza e la virtù ? o per méglío díre, quál infernál poténza ci ha divísi da noi stéssi ? L'orroré mi assále, il mio cuóre si strúgge, le lágrime inóndano il mio lavóro. Aza ! mio caro Aza !....

LETTERA TERZA.

Tu séi, cara luce de' giòrni miei, tu séi l'único oggétto che mi richiáma álla vita ; acconsentiréi io di conservárla, se non fóssi sícúra che la mórté nel percuótermi ti avrébb' estínto col medésimo cólpo ! Già éra per estínguersi nel mio córpo languénte la scintilla di-

être , alloit s'éteindre : la nature laborieuse se préparoit déjà à donner une autre forme à la portion de matière qui lui appartient en moi ; je mourois : tu perdois pour jamais la moitié de toi-même , lorsque mon amour m'a rendu la vie ; et je t'en fais le sacrifice. Mais comment pourrai-je t'instruire des choses surprenantes qui me sont arrivées ? Comment me rappeler des idées déjà confuses au moment où je les ai reçues , et que le temps qui s'est écoulé depuis , rend encore moins intelligibles ?

A peine, mon cher Aza, avois-je confié à notre fidèle *Chaqi* le dernier tissu de mes pensées , que j'entendis un grand mouvement dans notre habitation : vers le milieu de la nuit, deux de mes ravisseurs vinrent m'enlever de ma sombre retraite avec autant de violence qu'ils en avoient employée à m'arracher du Temple du Soleil.

Je ne sais par quel chemin on me conduisit ; on ne marchoit que la nuit , et le jour on s'arrêtoit dans des déserts arides, sans chercher aucune retraite. Bientôt , succombant à la fatigue , on me fit porter dans je ne sais quel *hamac* (1), dont le mouvement me fatiguoit pres-

(1) Espèce de lit suspendu , dont les Indiens ont coutume de se servir pour se faire transporter d'un endroit à un autre.

vina colla quále ci vivifica il Sòle : la natura laboriosa si disponeva già a dar un' altra forma alla porzione di materia che in me le appartiene , io stava morendo ; ti era tolta per sempre la metà di te stesso , se il mio amore non mi avesse ridato la vita , e di nuovo te la consacro. Ma come informarti delle cose stupende che mi son successe? Come rammentarmi idee già confuse nel momento in cui ne ricevèi l'impressione , e maggiormente date all' obbligo per la lunghezza del tempo che n'è trascorso.

Appena io aveva confidato , Aza caro , al nostro fedele *Chaquì* l'ultimo tessuto de' miei pensieri , che udii un gran rumore nella nostra abitazione ; verso mezza notte , due de' miei rapitori vennero all' oscura mia dimora per trarmene con violenza , nell' istessa guisa che fui svelta dal Tempio del Sòle.

Non so per qual via fui condotta ; si camminava soltanto di notte , e di giorno si fermavamo in aridi deserti , senza cercare verun ricovero. Soccombendo in breve tempo alla fatica , mi fecero portare , non so per qual sorta d'*hamac* (1) , le di cui scosse mi faticava

(1) Specie di letto sospeso , nel quale si fanno portare gl' Indiani da un luogo all' altro.

que autant que si j'eusse marché moi-même!

Enfin arrivés apparemment où l'on vouloit aller, une nuit ces barbares me portèrent sur leurs bras dans une maison dont les approches, malgré l'obscurité, me parurent extrêmement difficiles. Je fus placée dans un lieu plus étroit et plus incommode que n'avoit jamais été ma première prison. Mais, mon cher Aza, pourrois-je te persuader ce que je ne comprends pas moi-même, si tu n'étois assuré que le mensonge n'a jamais souillé les lèvres d'un enfant du Soleil (1)? Cette maison que j'ai jugé être fort grande, par la quantité de monde qu'elle contenoit; cette maison, comme suspendue et ne tenant point à la terre, étoit dans un balancement continu.

Il faudroit, ô lumière de mon esprit! que *Ticaviracocha* eût comblé mon âme, comme la tienne, de sa divine science, pour pouvoir comprendre ce prodige. Toute la connoissance que j'en ai, est que cette demeure n'a pas été construite par un être ami des hommes; car quelques momens après que j'y fus entrée, son mouvement continu, joint à une odeur mal-

(1) Il passoit pour constant qu'un Péruvien n'avoit jamais menti.

vano quasi altrettanto , come se avessi camminato a piedi.

Giunti finalmente al luogo destinato , questi barbari mi portarono una notte sulle loro braccia in una casa , i di cui aditi mi parvero , non ostante l'oscurità , difficilissimi. Fui posta in un luogo più stretto e più incómodo che non era stato il mio primo carcere. Ma , Aza caro ! potrei io persuaderti quello che non capisco io stessa , se tu non fossi sicuro che la bugia non ha mai contaminato le labbra d'una figlia del Sole (1) ? Quella casa , che ho stimata molto spaziosa per la quantità delle gente ch' essa conteneva ; quella casa , come sospesa in aria , e che non teneva punto alla terra , era in una continua agitazione.

Bisognerebbe , o lume della mente mia ! che *Ticaiyiracocha* avesse ornato il mio intelletto , come il tuo , della sua divina sapienza , per concepire questo prodigio. Tutta la notizia che ne ho , si è che quest' abitazione non è stata costrutta da un' essenza amica degli uomini , perciocchè alcuni momenti dopo che vi fui entrata , il suo moto continuo , accompagnato

(1) Si dàva per indubitato che un Peruviano non aveva mai mentito.

faisante , me causa un mal si violent , que je suis étonnée de n'y avoir pas succombé : ce n'étoit que le commencement de mes peines.

Un temps assez long s'étoit écoulé ; je ne souffrois presque plus , lorsque un matin je fus arrachée au sommeil par un bruit plus affreux que celui du *yalpor* : notre habitation en recevoit des ébranlemens tels que la terre en éprouvera , lorsque la lune en tombant , réduira l'Univers en poussière (1). Des cris qui se joignirent à ce fracas , le rendoient encore plus épouvantable : mes sens , saisis d'une horreur secrète , ne portoient à mon âme que l'idée de la destruction de la nature entière. Je croyois le péril universel ; je tremblois pour tes jours : ma frayeur s'accrut enfin jusqu'au dernier excès , à la vue d'une troupe d'hommes en fureur , le visage et les habits ensanglantés , qui se jetèrent en tumulte dans ma chambre. Je ne soutins pas cet horrible spectacle ; la force et la connoissance m'abandonnèrent : j'ignore encore la suite de ce terrible événement. Ravée à moi-même , je me trou-

(1) Les Indiens croyoient que la fin du monde arriveroit par la Lune , qui se laisseroit tomber sur la terre.

da un' odóre nocivo , mi cagionò un male così gagliardo , che sòno attonita di non ésserne rimasa oppressa: quest' éra solamente il preludio de' miei guai.

Éra già scórso mólto témpo , e non soffriva quasi più verún incómodo , quándo úna mattina fúi risvegliata da non so quále strépito più terribile di quello dell' *yalpor*: la nostr'abitazione ne ricevéva scosse simili a quélle che la térra proverà , quándo la Lúna nel cadére, ridurrà l'Uniyérso in pólvore (1); le grida che si unirono a quéstó fracasso , ne accrescévano l'oróre; i miei sènsisorprési da un terróre secréto, rappresentavano all'ánima mía l'idéa délla totale distruzione délla natúra. Io credéva il periglio universále , tremáva per la túa víta ; ma quál fù il mio spavénto , nel vedér uómini infuriati ed insanguinati lanciarsi tumultuosamente nélla mía cámara ! Il mio sguárdo non potè sostenér úno spettácolo così orribile ; caddi tramortita : non so quál fù l'ésito di quel terribil' événto. Riavútami dal mio sveniménto, mi trovai in un létto ragionevolmente assettato , circondáta da Selvaggi differénti dai cru-

(1) Gl' Indiáni credévano che il fine del móndo avverrébbe per mézzo délla Lúna, cadénte sópra la térra.

vai dans un lit asscz propre , entourée de plusieurs Sauvages , qui n'étoient plus les cruels Espagnols , mais qui ne m'étoient pas moins inconnus.

Peux-tu te représenter ma surprise , en me trouvant dans une demeure nouvelle , parmi des hommes nouveaux , sans pouvoir comprendre comment ce changement avoit pu se faire ! je refermai promptement les yeux , afin que , plus recueillie en moi-même , je pusse m'assurer si je vivois , ou si mon âme n'avoit point abandonné mon corps pour passer dans les régions inconnues (1).

Te l'avouerai-je , chère idole de mon cœur ? fatiguée d'une vie odieuse , rebutée de souffrir des tourmens de toute espèce , accablée sous le poids de mon horrible destinée , je regardai avec indifférence la fin de ma vie , que je sentoient approcher. Je refusai constamment tous les secours que l'on m'offroit : en peu de jours je touchai au terme fatal , et j'y touchai sans regret.

L'épuisement des forces anéantit le sentiment : déjà mon imagination affoiblie ne rece-

(1) Les Indiens croyoient qu'après la mort , l'âme alloit dans des lieux inconnus pour y être récompensée ou punie selon son mérite.

déli Spagnuóli , ma che non mi érano méno ignóti.

Puói tu rappresentárti quál fósse il mio stupóre , nel trovármí in úna nuóva abitazióne con áltri uómini , sénza potér indovináre cóme si fósse fatto quéstó cangiaménto ? Chiúsi di bel nuóvo gli ócchi , affinchè più raccólta in me stéssa , potéssi accertármí s'io fóssi in víta , oppúre se l'ánima mía avésse abbandonáto il mio córpo per involársene nélle regióni incógnite (1).

Débbo io confessártelo , ídolo cáro ? stánca ormái d'úna víta odiósa , infastidíta di soffrír torménti d'ógni spécie , opprésa sótto il péso del mio orribile destíno , vídi con indifferénza avvicinársi il fine délla mía víta. Ricusái costanteménte tútti gli ajúti che mi éran offérti , ónde in póchi giòrni fúi ridóttá al térmíne fatale , e ciò sénza ripugnánza.

L'estenuazióne délle fórze dissípa il sentimento ; la mía ménte infievolíta non ricevéva

(1) Gl' Indiáni credévano che dópo la mórté l'ánima andásse in luóghi incógniti , per ésservi premiáta o púnita seccóndo il súo mérito.

voit plus d'images que comme un léger dessin tracé par une main tremblante ; déjà les objets qui m'avoient le plus affectée , n'excitoient en moi que cette sensation vague que nous éprouvons en nous laissant aller à une rêverie indéterminée : je n'étois presque plus.

Cet état , mon cher Aza , n'est pas si fâcheux que l'on croit : de loin il nous effraie , parce que nous y pensons de toutes nos forces ; quand il est arrivé , affoiblis par les gradations des douleurs qui nous y conduisent , le moment décisif ne paroît que celui du repos. Cependant j'éprouvai que le penchant naturel qui nous porte durant la vie , à pénétrer dans l'avenir , et même dans celui qui ne sera plus pour nous , semble reprendre de nouvelles forces au moment de la perdre. On cesse de vivre pour soi ; on veut savoir comment on vivra dans ce qu'on aime.

Ce fut dans un de ces délires de mon âme , que je me crus transportée dans l'intérieur de ton Palais : j'y arrivois dans le moment où l'on venoit de t'apprendre ma mort.

Mon imagination me peignit si vivement ce qui devoit se passer , que la vérité même n'auroit pas eu plus de pouvoir. Je te vis , mon

più le immagini, se non come un lieve disegno, delineato da una mano tremante; gli oggetti che mi avevano fatto maggior impressione, non destavano più in me altre sensazioni, che quelle vaghe che uno prova nel lasciarsi andare ad un vaueggiaménto indeterminato: io non esisteva, per così dire, più.

Questo stato, Aza caro, non è tanto penoso, come si crede: da lungi ci atterrisce, perchè vi pensiamo con tutte le forze della mente; quando è giunto, indeboliti dalle gradazioni dei dolori che ci conducono a questo punto, il momento decisivo pare soltanto quello del riposo. Provi nondimeno che l'inclinazione che ci muove, mentre viviamo, a penetrare nell'avvenire, ed eziandio in quel tempo che non sarà più per noi, sembra acquistár nuove forze quando siamo sul punto di perdere la vita. Quantunque uno cessi di vivere per se, egli desidera nientedimeno sapere come vivrà nell'oggetto da lui amato.

Credéi in uno di questi delirj d'essere trasportata nell'interiore del tuo Palazzo; vi giungeva nell'istante medesimo che ti veniva notificata la mia morte.

La mia immaginazione mi rappresentò il tuo stato così al vivo, che la realtà non sarebbe stata più enérgica del mio sogno. Ti vidi, mio

cher Aza, pâle, défiguré, privé de sentimens ; tel qu'un lis desséché par la brûlante ardeur du midi. L'amour est-il donc quelquefois barbare ? Je jouissois de ta douleur ; je l'excitois par de tristes adieux ; je trouvois de la douceur, peut-être du plaisir, à répandre sur tes jours le poison des regrets ; et ce même amour, qui me rendoit féroce, déchiroit mon cœur par l'horreur de tes peines. Enfin, réveillée comme d'un profond sommeil, pénétrée de ta propre douleur, tremblante pour ta vie, je demandai des secours ; je revis la lumière.

Te reverrai-je, toi, cher arbitre de mon existence ? Hélas ! qui pourra m'en assurer ? Je ne sais plus où je suis ; peut-être est-ce loin de toi. Mais dussions-nous être séparés par les espaces immenses qu'habitent les enfans du Soleil, le nuage léger de mes pensées volera sans cesse autour de toi.



LETTRE QUATRIÈME.

QUEL que soit l'amour de la vie, mon cher Aza, les peines le diminuent, le désespoir l'éteint. Le mépris que la nature semble faire de



cáro Aza, pállido , sfiguráto , prívto di senti-
ménti , sonnigliánte ad un gíglto diseccáto dal
cocénte ardóre del mézzo giòrno. L'amóre è
égli dúnque talóra bárbaro ? Io godéva nel
vedérti afflittto , e provocáva il túo dolóre con
un reiteráto e mésto addio ; mi éra dólce , fórse
ánche dilettévole , di spárgere nel túo ánimo
il veléno del cordóglto ; e quel medésimo
amóre che m'inspiráva crudeltà , mi squarciáva
il cuóre , movéndomi a pietà délle túc orribili
péne. Risórta finalménte cóme da un letárgo ,
penetráta del túo dolóre , tremánte per la túa
vita , chiési ajúto , rivídi la lúce.

Ti rivedrò io , árbtro cáro délla mía esis-
ténza ? Ah ! chi potrà assicurármene ? Non so
più óve io sia ; fórse sóno lúngi da te ; ma an-
corchè gli spázj imménsi che ábitano i figli del
Sóle , fósse tra nói frappósti , i miéi sospíri ,
símili ad úna núvola leggiéra , voleránno di
contínuo all' intórno di te , único mío béne.

LETTERA QUARTA.

QUALUNQUE sia , Aza cáro , il nóstro affétto
per la vita , le péne lo diminuiscono , la dispe-
razióne l'estingue. Il disprézzo che la natúra

notre être , en l'abandonnant à la douleur , nous révolte d'abord ; ensuite l'impossibilité de nous en délivrer , nous prouve une insuffisance si humiliante , qu'elle nous conduit jusqu'au dégoût de nous-mêmes.

Je ne vis plus en moi ni pour moi : chaque instant où je respire , est un sacrifice que je fais à ton amour ; et de jour en jour il devient plus pénible. Si le temps apporte quelque soulagement à la violence du mal qui me dévore , il redouble les souffrances de mon esprit. Loin d'éclaircir mon sort , il semble le rendre encore plus obscur. Tout ce qui m'environne m'est inconnu ; tout m'est nouveau ; tout intéresse ma curiosité , et rien ne peut la satisfaire. En vain j'emploie mon attention et mes efforts pour entendre , ou pour être entendue : l'un et l'autre me sont également impossibles. Fatiguée de tant de peines inutiles , je crus en tarir la source , en dérobant à mes yeux l'impression qu'ils recevoient des objets : je m'obstinai quelque temps à les tenir fermés ; efforts infructueux ! Les ténèbres volontaires auxquelles je m'étois condamnée , ne soulageoient que ma modestie , toujours blessée de la vue de ces hommes dont les services et les secours sont autant de supplices ; mais mon âme n'en étoit pas moins agitée , Renfermée en moi-même , mes inquiétudes n'en

sembra fare del nostro individuo coll' abbandonarlo ai dolori, comincia a sdegnarci; indi l'impossibilità di liberarci da' nostri mali, accusa talmente l'umana infermità, e ci umilia tanto, che c'ispira fastidio di noi stessi.

Non vivo più in me, nè per me; ogni momento in cui respiro, è un sacrificio fatto al tuo amore, sacrificio che diventa di giorno in giorno più penoso: conciosiacosachè se il tempo va moderando i miei mali esteriori, egli inasprisce i tormenti del mio animo, coll'oscurare di più in più la mia sorte in vece di rischiararla. Tutto quello che mi circonda, mi è ignoto; tutto mi è nuovo; tutto desta la mia curiosità, essa non può esser appagata da cos' alcuna. Indarno io procuro e mi sforzo d'intendere o di essere intesa, l'uno e l'altro mi sono ugualmente impossibili. Affaticata da tante pene inutili, credi che per farle cessare, io dovessi privar i miei occhi dagli oggetti che mi facevano maggiormente impressione: mi ostinai a tenerli chiusi per qualche tempo; sforzi inutili! Le tenebre volontarie alle quali io mi era condannata, erano soltanto favorevoli alla mia modestia, sempre indegnata dalla vista di que' stranieri, i di cui servigj ed ajuti sono altrettanti supplizj; ma l'anima mia non era per questo meno crucciata. Raccolta

étoient que plus vives , et le désir de les exprimer plus violent.

L'impossibilité de me faire entendre répand encore jusque sur mes organes un tourment non moins insupportable que des douleurs qui auroient une réalité plus apparente. Que cette situation est cruelle !

Hélas ! je croyois déjà entendre quelques mots des sauvages Espagnols ; j'y trouvois des rapports avec notre auguste langage ; je me flattois qu'en peu de temps je pourrois m'expliquer avec eux : loin de trouver le même avantage avec mes nouveaux tyrans, ils s'expriment avec tant de rapidité , que je ne distingue pas même les inflexions de leur voix. Tout me fait juger qu'ils ne sont pas de la même nation ; et à la différence de leurs manières et de leur caractère apparent , on devine sans peine que *Pachacamac* leur a distribué , dans une grande disproportion , les élémens dont il a formé les humains. L'air grave et farouche des premiers fait voir qu'ils sont composés de la matière des plus durs métaux ; ceux-ci semblent s'être échappés des mains du Créateur , au moment où il n'avoit encore assemblé , pour leur formation , que l'air et le feu. Les yeux fiers , la mine sombre et tranquille de ceux-là , mon-

in me stessa, le mie inquietudini aumentavano, come anche il desiderio di farle conoscere.

L'impossibilità di farmi intendere spande, dirò di più, per sino sui miei organi un tormento non meno insopportabile dei dolori, che avrebbero una realtà più evidente. Quanto è crudele questo mio stato!

Ahi! che già credeva di comprendere alcune parole dei selvaggi Spagnuoli; vi trovava qualche conformità colla nostra augusta lingua; sperava di poter in breve tempo spiegarmi con essi: ma i miei nuovi tiranni si esprimono con tanta rapidità, che non distinguo neppure le inflessioni della loro voce. Tutto m'induce a credere, che non sieno della stessa nazione; e dalla differenza delle loro maniere e del loro carattere apparente, s'indovina facilmente che *Pachacamac* ha distribuito loro, con una grandisproporzione, gli elementi coi quali ha formato i mortali. L'aria grave e ferocce dei primi dimostra che sono composti della materia de' più duri metalli: ma questi pajono essersi involati dalle mani del Creatore, mentre non erano ancora formati d'altro che d'aria e di fuoco. Gli occhi fieri, l'aspetto fosco e flemmatico di quelli, indicavano bastantemente ch'erano crudeli di caso pensato; l'umanità

troient assez qu'ils étoient cruels de sang-froid ; l'inhumanité de leurs actions ne l'a que trop prouvé : le visage riant de ceux-ci , la douceur de leurs regards , un certain empressement répandu sur leurs actions , et qui paroît être de la bienveillance , prévient en leur faveur ; mais je remarque des contradictions dans leur conduite , qui suspendent mon jugement.

Deux de ces Sauvages ne quittent presque pas le chevet de mon lit : l'un que j'ai jugé être le *Cacique* à son air de grandeur , me rend , je crois , à sa façon , beaucoup de respect ; l'autre me donne une partie des secours qu'exige ma maladie ; mais sa bonté est dure , ses secours sont cruels , et sa familiarité impérieuse.

Dès le premier moment où revenue de ma foiblesse , je me trouvai en leur puissance , celui-ci (car je l'ai bien remarqué) , plus hardi que les autres , voulut prendre ma main , que je retirai avec une confusion inexprimable ; il parut surpris de ma résistance , et sans aucun égard pour la modestie , il la reprit à l'instant : foible , mourante , et ne prononçant que des paroles qui n'étoient point entendues , pouvois-je l'en empêcher ? Il la garda , mon cher Aza , tout autant qu'il voulut ; et depuis ce temps-

delle loro azioni l'ha pur troppo verificato: il volto ridente di questi, la dolcezza de' loro sguardi, un certo zelo sparsa nelle loro azioni, e che pare benevolenza, previene a loro favore; ma osservo certe contradizioni nel loro modo di procedere, che sospendono il mio giudicio.

Due di questi Selvaggi non si scostano quasi mai dal mio capezzale: uno di essi, il di cui aspetto nobile mi ha fatto giudicare ch'egli fosse il *Cacique*, mi dimostra, secondo le maniere della sua nazione, molta riverenza; l'altro mi somministra una parte dei bisogni che richiede la mia malattia; ma la sua bontà è dura, i suoi soccorsi sono crudeli, e la sua familiarità imperiosa.

Dal primo momento, che riavutami dal mio deliquio, mi trovai in loro potere, costui (imperciocchè l'ho ben bene osservato), più ardito degli altri, volle pigliarmi la mano, che ritirai con una confusione che non può esprimersi: parve attonito della mia resistenza, e senza verun risguardo per la modestia, la ripigliò subito: debole, moribonda, e pronunziando solamente parole che non erano intese, poteva impedirmielo? La serbò, Aza mio caro, quanto volle, e da quel tempo in qua, biso-

là , il faut que je la lui donne moi-même plusieurs fois par jour , si je veux éviter des débats qui tournent toujours à mon désavantage.

Cette espèce de cérémonie (1) me paroît une superstition de ces peuples : j'ai cru remarquer que l'on y trouvoit des rapports avec mon mal ; mais il faut apparemment être de leur nation pour en sentir les effets : car je n'en éprouve que très-peu : je souffre toujours d'un feu intérieur qui me consume : à peine me reste-t-il assez de force pour nouer mes *Quipos*. J'emploie à cette occupation autant de temps que ma foiblesse peut me le permettre : ces nœuds qui frappent mes sens , semblent donner plus de réalité à mes pensées ; la sorte de ressemblance que j'imagine qu'ils ont avec les paroles , me fait une illusion qui trompe ma douleur : je crois te parler , te dire que je t'aime , t'assurer de mes vœux , de ma tendresse : cette douce erreur est mon bien et ma vie. Si l'excès d'accablement m'oblige d'interrompre mon ouvrage , je gémis de ton absence ; ainsi , toute entière à ma tendresse , il n'y a pas un de mes momens qui ne t'appartienne.


(1) Les Indiens n'avoient aucune connoissance de la Médecine.

gna che glielá pórga io stéssa parécchie vólte per giòrno , se vóglío pervenire i contrásti che si térmzano sémpré in mío svantággio.

Quéstá spécie di cerimónia (1) è probabilménte úna superstizióne di quésti Pópoli : mi è parso che vi tróvino quálche relazióne col mío mále ; ma fórse bisógna éssere délla lóro nazióne per sentírne gli effétti , imperocchè non ne próvo quási verúno : un fuóco intérno mi divóra di contínuo ; appéna mi rináne fórza sufficiénte per proseguire i miéi *Quipos*. Impiégo in quéstá occupazióne tútto il témpo che può perméttermi la mía debolézza ; párimi che quésti nódi , per l'impressióne che fánno ne' miéi sénsi , díano maggiór realtà a' miéi pensiéri ; la spécie di somigliánza che hánno cólle paróle , mi fa un' illusióne che sospénde il mío mále : crédo parlárti , dírti ch' io t' áno , protestárti il mío ténero affétto ; quéstó dólce ingánno è il mío béne e la mía víta. Se l' eccéso dell' oppressióne mi costringe d' interrómperé il mío lavóro , gémo délla túa assénza ; e cosí tútta inténta al mío amóre , non v' è un sólo de' miéi moménti che non ti apparténga.

(1) Gl' Indíani non avévano verúna idéa délla Medicina.


Hélas ! quel autre usage pourrois-je en faire , ô mon cher Aza ! quand tu ne serois pas le maître de mon âme ; quand les chaînes de l'amour ne m'attacheroient pas inséparablement à toi , plongée dans un abîme d'obscurité , pourrois-je détourner mes pensées de la lumière de ma vie ? Tu es le Soleil de mes jours ; tu les éclaires , tu les prolonges ; ils sont à toi. Tu me chéris : je consens à vivre. Que feras-tu pour moi ? tu m'aimeras ; je suis récompensée.




LETTRE CINQUIÈME.

QUE j'ai souffert, mon cher Aza, depuis les derniers nœuds que je t'ai consacrés ! La privation de mes *Quipos* manquoit au comble de mes peines : dès que mes officiers persécuteurs se sont aperçus que ce travail augmentoit mon accablement , ils m'en ont ôté l'usage.

On m'a enfin rendu le trésor de ma tendresse ; mais je l'ai acheté par bien des larmes. Il ne me reste que cette expression de mes sentimens ; il ne me reste que la triste consolation de te peindre mes douleurs : pouvois-je la perdre sans désespoir ?




Ahi ! che altr' úso podréi io fárne , oh Aza mio dilétto ! Ancorchè tu non fossi l' único possessóre de' miéi affétti ; ancorchè i víncoli dell' amóre non mi unissero inseparabilménte a te ; inmérsa in un' abisso d' oscurità , podréi io rimuóvere i miéi pensiéri dálla lúce délla mia víta ? Tu séi il Sóle de' giórni miéi ; tu gli illúminí , li prolúngi ; sónó tuói. Tu mi ámi : acconsénto di vívere. Che farái per me ? Continuerái ad amármí ; écco la mia mercéde.



LETTERA QUINTA.

Oh quánto ho sofférto , mio cáro Aza , dèpo gli últimi nódi che ti ho consacráti ! Non mancáva al cólmo délle mie pène , se non la privazióne de' miéi *Quipos* ; súbito che i miéi officiósí persecutóri si sónó accórti che quéstó lavóro accrescéva la mia oppressióne , me ne háanno tólto l' úso.

Mi è státó finalménte restituíto il tesóro del mio amóre ; ma l' ho compráto con mólte lágrime. Mi rimáne quéstó sólo mézzo per esprimere i miéi sentiménti ; mi rimáne in sómma la sóla e misera consolazióne di rappresentárti i miéi guái : potéva égli éssermi rapíto sénza disperármí ?



Mon étrange destinée m'a ravi jusqu'à la douleur que trouvent les malheureux à parler de leurs peines ; on croit être plaint quand on est écouté ; une partie de notre chagrin passe sur le visage de ceux qui nous écoutent : quel qu'en soit le motif , leur attention semble nous soulager.

Je ne puis me faire entendre ; et la gaieté m'environne. Je ne puis même jouir paisiblement de la nouvelle espèce de désert où me réduit l'impuissance de communiquer mes pensées. Entourée d'objets importuns , leurs regards attentifs troublent la solitude de mon âme , contraignent les attitudes de mon corps , et portent la gêne jusque dans mes pensées : il m'arrive souvent d'oublier cette heureuse liberté que la nature nous a donnée de rendre nos sentimens impénétrables , et je crains quelquefois que ces Sauvages curieux ne devinent les réflexions désavantageuses que m'inspire la bizarrerie de leur conduite ; je me fais une étude gênante d'arranger mes pensées , comme s'ils pouvoient les pénétrer malgré moi.

Un moment détruit l'opinion qu'un autre moment m'avoit donnée de leur caractère et de leur façon de penser à mon égard.

Il mio strano destino mi ha insino privata di quell' alleggiamento che trovano gl' infelici nel raccontare le loro pene: crediamo d'essere compatiti, quando siamo ascoltati; una parte del nostro affanno s'invola sul volto degli uditori; qualunque ne sia il motivo, la loro attenzione in qualche modo ci consola.

Non posso farmi capire, benchè circondata dall' allegrezza: anzi non posso neppure godere in pace la nuova specie di solitudine, alla quale mi riduce l'impossibilità di palesar i miei pensieri. Gli sguardi de' miei importuni compagni perturbano la quiete dell' anima mia, danno suggezione alle attitudini del mio corpo ed insino a' miei pensieri: come se la natura non ci avesse dato la felice libertà di velar impenetrabilmente i nostri sentimenti, temo alcune volte che questi Selvaggi curiosi indovino le riflessioni svantaggiose che m'ispira la bizzarria de' loro costumi; onde pongo ogni attenzione a raffrenare i miei pensieri, come se potessero penetrarli mio malgrado.

Non ho ancora potuto formarmi un' idea certa e fissa del loro carattere e del loro modo di pensare verso di me; la mia opinione in questo vacilla di continuo, e cangia da un momento all' altro.

Sans compter un nombre infini de petites contradictions, ils me refusent, mon cher Aza, jusqu'aux alimens nécessaires au soutien de la vie, jusqu'à la liberté de choisir la place où je veux être; ils me retiennent par une espèce de violence dans ce lit, qui m'est devenu insupportable : je dois donc croire qu'ils me regardent comme leur esclave, et que leur pouvoir est tyrannique.

D'un autre côté, si je réfléchis sur l'envie extrême qu'ils témoignent de conserver mes jours, sur le respect dont ils accompagnent les services qu'ils me rendent, je suis tentée de penser qu'ils me prennent pour un être d'une espèce supérieure à l'humanité.

Aucun d'eux ne paroît devant moi, sans courber son corps plus ou moins, comme nous avons coutume de faire en adorant le Soleil. Le *Cacique* semble vouloir imiter le cérémonial des *Incas* au jour du *Raymi* : (1) il se met sur ses genoux fort près de mon lit, il reste un temps considérable dans cette posture gênante : tantôt il garde le silence ; et les yeux baissés, il semble rêver profondément : je vois sur son visage cet embarras respectueux que nous insi-

(1) Le *Raymi* principale fête du Soleil : l'*Inca* et les Prêtres l'adornoient à genoux.

Senza parlare di mille contradizioni, mi negano, Aza cáro, non sólo gli alimenti necessarij álla conservazione délla víta, ma eziandio la libertà del luógo in cui vóglío stáre; mi ritengono con una spécie di violénza in quéstó létto, ch' è divenúto per me un véro cárcere: dévo adúnque crédere, che mi stímino cóme la lóro schiáva, e che siano anch' éssi tiránni.

Per áltro, se considero l' estrémo desidério che dimóstrano di conservármí in víta, ed al módo riverén-te col quále mi sèrvono, mi viéno quási in ménte, ch' éssi mi téngano per una essénza superióre all' umanità.

Nessúno d' éssi comparisce mái in presénza mía, sénza inchinársi più o méno, cóme sogliám fáre, adorándo il Sóle. Si dirébbe che il *Cacique* imiti il cerimoniále degl' *Incas* nel giòrno del *Raymi* (1); égli s' inginócchia mólto vicíno al mio létto, e rimáne un gran témpo in quéstá posizióne incómoda: alcúne vólte non párla, e cógli ócchi abbassáti sta pensóso; véggo nel súo vólto quel sentiménto confúso di riverénza e d'amóre, che c' inspira il *gran*

(1) Il *Raymi*, fésta principále del Sóle; gl' *Incas* ed i Sacerdóti del Sóle l' adorávano ginocchióne.

pire le *grand nom* (1) prononcé à haute voix. S'il trouve l'occasion de saisir ma main, il y porte sa bouche avec la même vénération que nous avons pour le sacré diadème (2). Quelquefois il prononce un grand nombre de mots qui ne ressemblent point au langage ordinaire de sa Nation ; le son en est plus doux , plus distinct , plus mesuré : il y joint cet air touché qui précède les larmes : ces soupirs qui expriment les besoins de l'âme ; ces accens qui sont presque des plaintes : enfin , tout ce qui accompagne le désir d'obtenir des grâces. Hélas ! mon cher Aza, s'il me connoissoit bien , s'il n'étoit pas dans quelque erreur sur mon être , quelle prière auroit-il à me faire ?

Cette nation ne seroit-elle pas idolâtre ! Je ne lui ai encore vu faire aucune adoration au Soleil : peut-être prennent-ils les femmes pour l'objet de leur culte. Avant que le grand *Mancoapac* (3) eût apporté sur la terre les volontés du Soleil, nos Ancêtres divinisoient tout ce

(1) Le grand nom étoit *Pachacamac* ; on ne le prononçoit que rarement , et avec beaucoup de signes d'adoration.

(2) On baisoit le Diadème de *Mancoapac*, comme nous baisons les Reliques de nos Saints.

(3) Premier législateur des Indiens. Voyez l'Histoire des *Incas*.

nome (1) pronunziato ad alta voce. S'egli trova l'occasione di pigliarmi la mano, vi porta la bocca colla medesima venerazione che abbiamo per il Diadema sacro (2). Talvolta pronunzia certe parole, differenti dal solito linguaggio della sua Nazione; il suono n'è più dolce, più distinto, più misurato: le accompagna con quell'aria commossa che precede le lagrime, quei sospiri ch'esprimono i bisogni dell'anima, quegli accenti che sono quasi doglienze, in somma con tutto quello che dinota il desiderio d'ottenere qualche grazia. Ah! mio caro Aza, s'egli mi conoscesse bene, se non fosse in qualche errore circa il mio essere, che preghiera avrébb'egli da farmi?

Non sarebbe forse idolatra questa Nazione? Non le ho ancor veduto far alcun' adorazione al Sole; può essere che questi Selvaggi abbiano adottato le donne per l'oggetto del loro culto. Prima che il gran *Mancocapac* (3) avesse portato dal Cielo in terra le leggi del Sole, i nostri

(1) Il gran nome di *Pachacamac* si pronunziava di rado, e con molti segni d'adorazione.

(2) Si baciava il Diadema di *Mancocapac*, come noi facciamo le Reliquie de' Santi.

(3) Primo Legislatore degl' Indiani. (Vedi la Storia degl' *Incas*.)

qui les frappoit de crainte ou de plaisir ; peut-être ces Sauvages n'éprouvent-ils ces deux sentimens que pour les femmes.

Mais s'ils m'adorent , ajouteroient-ils à mes malheurs l'affreuse contrainte où ils me retiennent ? Non , ils chercheroient à me plaire ; ils obéiroient aux signes de mes volontés : je serois libre ; je sortirois de cette odieuse demeure ; j'irois chercher le maître de mon âme : un seul de ses regards effaceroit le souvenir de tant d'infortunes.

LETTRE SIXIEME.

QUELLE horrible surprise , mon cher Aza ! Que nos malheurs sont augmentés ! Que nous sommes à plaindre ! Nos maux sont sans remède : il ne me reste qu'à te l'apprendre et à mourir.

On m'a enfin permis de me lever : j'ai profité avec empressement de cette liberté ; je me suis traînée à une petite fenêtre , qui depuis longtemps étoit l'objet de mes desirs curieux : je

Antenàti onoràvano , cóme divinità , tútti gli oggètti del lóro timóre o del lóro piacére : fórse églino próvano unicaménte per le dónne quèsti dúe sentimentí.

Ma se mi adorássero , potrébbero éssi ag-
giúngere a' miéi disástri quèlla gran suggezióne
in cúi mi riténgono ? Nò , per cértó ; li vedréi
atténti a compiacérmi , ad ubbidir ái cénni
de' miéi desidérj ; saréi libera , usciréi da
quést' odiósa dimóra , andréi a rivedér il Sóle
déi giòrni miéi , e da un sólo de' suói sguàrdi
sentiréi ravnivársi , e per cosí díre , rinfio-
rírè l'ánima mía , quási appassáta da tánte
sciagúre.

LETTERA SESTA.

QUAL órrida sorprésa , Aza mío cáro ! Oh
quánto si sòno accresciúte le nóstre disgrázie !
Oh quánto siámo dégni di compassióne ! I nóstri
máli sòno sénza rimédio ; l' único mío confórto
è di fárteli sapére e pói moríre.

Mi è státo finalménte perméssó d' uscíre dal
létto ; prevaléndomi súbito di quèsta libertà ,
ho vólto i miéi pássi vacillánti vérsó úna fi-
nestrèlla , ch' éra da gran témpo l' oggétto

l'ai ouverte avec précipitation : qu'ai-je vu , cher amour de ma vie ? Je ne trouverai point d'expressions pour te peindre l'excès de mon étonnement , et le mortel désespoir qui m'a saisie , en ne découvrant autour de moi que ce terrible élément dont la vue seule fait frémir.

Mon premier coup-d'œil ne m'a que trop éclairée sur le mouvement incommode de notre demeure. Je suis dans une de ces maisons flottantes , dont les Espagnols se sont servis pour atteindre jusqu'à nos malheureuses contrées , et dont on ne m'avoit fait qu'une description très-imparfaite.

Conçois-tu , cher Aza , quelles idées funestes sont entrées dans mon âme avec cette affreuse connoissance ? Je suis certaine que l'on m'éloigne de toi , je ne respire plus le même air , je n'habite plus le même élément : tu ignoreras toujours où je suis , si je t'aime , si j'existe ; la destruction de mon être ne paroîtra pas même un événement assez considérable pour être porté jusqu'à toi. Cher arbitre de mes jours , de quel prix te peut être désormais ma vie infortunée ? Souffre que je rende à la Divinité un bienfait insupportable dont je ne veux plus jouir ; je ne te verrai plus , je ne veux plus vivre.

Je perds ce que j'aime : l'Univers est anéanti

della mia curiosità ; l'ho aperta precipitosamente : che ho mai veduto , viscere mie care ? Non troverò espressioni per rappresentarti l'eccesso del mio stupore , e la mortale mia disperazione , nel vedermi in mezzo a quel terribil elemento , la di cui sola vista fa frémere.

Quest' orribile scoperta mi ha pur troppo rivelato la causa del movimento incomodo della nostra abitazione. Sono in una di quelle case fluttuanti , che trasportarono gli Spagnuoli nel nostro sventurato paese , e di cui mi era solamente stata fatta una descrizione imperfettissima.

Puoi tu figurarti , Aza caro , da che funeste idee fui subito crucciata ? Sono certa che questi barbari mi allontanano da te , non respiro più la medesima aria , non abito più lo stesso elemento : non saprai mai ove io sia , se ti ami , s' io viva : l'annichilamento del mio essere non parrà neppur un' evento degno d' esserti riferito. Arbitro caro de' giorni miei , di che giovamento potrà esserti da qui avanti la mia sciagurata vita ? Permetti ch' io restituisca alla Divinità il dono intollerabile della vita che non posso più godere ; non ti vedrò più , non voglio più vivere.

Perdo il mio Amante : l' Universo è per me

pour moi ; il n'est plus qu'un vaste désert que je remplis des cris de mon amour : entends-les , cher objet de ma tendresse ; sois-en touché ; permets que je meure.....

Quelle erreur me séduit ! Non , mon cher Aza , non , ce n'est pas toi qui m'ordonnes de vivre ; c'est la timide nature qui , en frémissant d'horreur , emprunte ta voix plus puissante que la sienne , pour retarder une fin toujours redoutable pour elle ; mais c'en est fait , le moyen le plus prompt me délivrera de ses regrets.....

Que la mer abîme à jamais dans ses flots ma tendresse malheureuse , ma vie et mon désespoir.

Reçois , trop malheureux Aza , reçois les derniers sentimens de mon cœur : il n'a reçu que ton image ; il ne vouloit vivre que pour toi , il meurt rempli de ton amour. Je t'aime , je le sens encore , je le dis pour la dernière fois.

LETTRE SEPTIEME.

Aza , tu n'as pas tout perdu , tu règnes encore sur un cœur : je respire. La vigilance de

annichilato; mi par un vasto deserto risonante ormai delle grida perpetue del mio amore; odile, caro oggetto della mia tenerezza, siene commosso, permétti ch' io muoja....

Quál errore mi seduce? Nò, mio caro Aza, nò, tu non séi quegli che m'impone la dura legge di vivere, ma bensì la tímida natura, che freménte d'orrore, ténta cólla tua voce più possénte della sua, di ritardare un fine sémpré formidabile per éssa; ma tutto è finito, la via la più bréve mi libererà da questa ribrézzo.....

Il mare inghiottisca per sémpré ne' suoi abissi profóndi i miei sventurati affétti, la mia vita e la mia disperazione.

Accógli, troppo infelice Aza, accógli gli ultimi sospiri del mio cuore; la tua immagine è la sóla che vi sia scolpita; siccom' egli viveva unicaménte per te, muóre cólmo del tuo amore. Ti amo, lo sento ancorá, lo dico per l'última volta....

LETTERA SETTIMA.

Aza, non disperarti, tu regni ancorá sovra un cuore; io respiro. La vigilanza de' miei

mes surveillans a rompu mon funeste dessein ; il ne me reste que la honte d'en avoir tenté l'exécution. Je ne t'apprendrai point les circonstances d'un projet aussitôt détruit que formé. Oserois-je jamais lever les yeux jusqu'à toi , si tu avois été témoin de mon emportement ?

Ma raison anéantie par le désespoir , ne m'étoit plus d'aucun secours ; ma vie ne me paroissoit d'aucun prix ; j'avois oublié ton amour.

Que le sang-froid est cruel après la fureur ! Que les points de vue sont différens sur les mêmes objets ! Dans l'horreur du désespoir , on prend la férocité pour du courage , et la crainte des souffrances pour de la fermeté. Qu'un mot , un regard , une surprise nous rappellent à nous-mêmes : nous ne trouvons que de la foiblesse pour principe de notre héroïsme , pour fruit que le repentir , et que le mépris pour récompense.

La connoissance de ma faute en est la plus sévère punition. Abandonnée à l'amertume des remords , ensevelie sous le voile de la honte , je me tiens à l'écart ; je crains que mon corps n'occupe trop de place ; je voudrois le dérober à la lumière : mes pleurs coulent en abondance ;

custódi ha sconcertáto il mío funésto diségno , e sóno rimása solaménte cólla vergógna di averlo tentáto. Non t'informerò délle particolarità d'úna risoluzióne non così tósto formáta , che svaníta. Ardiréi ío alzáre giammái in presénza túa gli ócchi miéi , se i tuói avés-
sero vedúto il mío eccéso ?

La ragióne , sbandíta dálla mía disperazióne , non più mi soccorréva : ío non facéva più verún cónto délla víta ; avéva dimenticáto il túo amóre.

Quánto è crudéle la tranquillità dell' ánimó dópo il furóre ! Quánto ci sémbrano divérsi li medésimi oggétti ! Nell' orróre délla disperazióne , si réputa la ferocità per valóre , ed il liberársi dái máli per fortézza d'ánimo : ma richiamáti álla ragióne da úna paróla , da úno sguárdo , o da qualsisia áltra cósá , restiámo convínti che il nóstro eroísmo non avéva áltro fondaménto che la debolézza ; per frútto ne raccogliámo il pentiménto , e per prémio il disprézzo.

La più sevéra punizióne del mío fálio è il conóscerlo. Laceráta da' pungénti rimórsi , e nascósta sótto il vélo délla vergógna , mi téngo in dispárte ; témo che il mío individuo óccupi tróppo spázio : vorréi sottrárlo álla lúce ; dilú-
viano i miéi piánti ; il mío cordóglio è tran-

ma douleur est calme ; nul son ne l'exhale ; mais je suis tout à elle. Puis-je trop expier mon crime ? il étoit contre toi.

En vain , depuis deux jours , ces Sauvages bienfaisans voudroient me faire partager la joie qui les transporte : Je ne fais qu'en soupçonner la cause ; mais quand elle me seroit plus connue , je ne me trouverois pas digne de me mêler à leurs fêtes.

Leurs danses , leurs cris de joie , une liqueur rouge , semblable au *Mais* (1) , dont ils boient abondamment , leur empressement à contempler le Soleil par tous les endroits d'où ils peuvent l'apercevoir , ne me laisseroient pas douter que cette réjouissance ne se fit en l'honneur de l'Astre divin , si la conduite du *Cacique* étoit conforme à celle des autres. Mais loin de prendre part à la joie publique , depuis la faute que j'ai commise , il n'en prend qu'à ma douleur. Son zèle est plus respectueux , ses soins plus assidus , son attention plus pénétrante.

(1) Le *Mais* est une plante dont les Indiens font une boisson forte et salubre ; ils en présentent au Soleil les jours de ses fêtes , et ils en boivent jusqu'à l'ivresse après la sacrifice : Voyez l'*Hist. des Incas*, T. II, pag. 151.

quillo ; non prorómpe in alcún gémito ; ma mi divóra internaménte. Póssó io pentirmi tróppo del mio furóre ? Ésso ti offendéva.

Indárno quésti generósi Selvággi procúranó da dúe giòrni in quà d'inspirármì l' allegrézza dálla quále sóno trasportáti : la cagióne non me n' è precisaménte nóta ; ma quándo áncó mi fósse , non mi crederéi dégna di partecipáre álle lóro féste.

Nell' udíre le lóro esclamazióni di giòja , nel vedére le lóro dánze , ed un cértó liquóre róssó , símile al *Maïs* (1) di cúi bévono copiosaménte , ed in sómma la lóro premúra di contempláre il Sóle per qualúnque pártè pössano scoprirlo , non avréi dubitáto che quéstó giòrno festívo fósse consacráto all' Astro divíno , se il *Cacique* facésse cóme gli áltri ; ma scórgo che in véce di partecipáre all' allegrézza comúne , il mio affánno è l' única súa inquietúdine ; ónda il sáo zélo è divenúto più rispettóso , più assíduo e più sollécito.

(1) Il *Maïs* è úna piánta cólla quále gl' Indíani fanno úna bevánda gagliárda e salutáre ; ne offeríscono al S^{ole} néi giòrni délle sáo féste , e ne bévono dópo il sacrificio , sinchè siano ubbriáchi. (Védi la Stória degl' *Incas* , T. II. p. 151.)

Il a deviné que la présence continuelle des Sauvages de sa suite ajoutoit la contrainte à mon affliction ; il m'a délivrée de leurs regards importuns : je n'ai presque plus que les siens à supporter.

Le croirois-tu , mon cher Aza ? il y a des momens où je trouve de la douceur dans ces entretiens muets : le feu de ses yeux me rappelle l'image de celui que j'ai vu dans les tiens ; j'y trouve des rapports qui séduisent mon cœur. Hélas ! que cette illusion est passagère , et que les regrets qui la suivent sont durables ! Ils ne finiront qu'avec ma vie , puisque je ne vis que pour toi.



LETTRE HUITIÈME.

QUAND un seul objet réunit toutes nos pensées , mon cher Aza , les événemens ne nous intéressent que par les rapports que nous y trouvons avec lui. Si tu n'étois le seul mobile de mon âme , aurois-je passé , comme je viens de faire , de l'horreur du désespoir à l'espérance la plus douce ? Le *Cacique* avoit déjà essayé plusieurs fois inutilement de me faire approcher de cette fenêtre , que je ne regarde

Si è accórto, che la presénza contínua de' suoi Selvággi aggiungéva soggezióne álla mia afflizióne; mi ha liberáta da' lóro sguárdi incómodi; i suoi són quási i sóli ch' io ábbia da sostenére.

Lo crederésti, Aza cáro? vi sónó moménti néi quáli mi piácciono quésté múte conversazioni; il brío de' suoi ócchi mi rappresénta quéllo che splénde ne' tuói; vi tróvo quálche somigliánza che ingánna il mio cuóre. Ahi! quánto è passaggiéra l'illusióne! Quánto durévoli al contráριο le péne che le succédono! Non finiránno se non cólla mia víta, poichè vivo per te sólo.

LETTERA OTTAVA.

QUANDO un' oggétto è il sólo di tútti i nóstri pensiéri, Aza mio cáro, gli evénti non c'interessano se non per la conformità che vi troviámo con éssó. Se tu non fóssi l'único scópo dell' ánima mia saréi io passáta, cóme ho fáto póco innánzi, dall' orrór délla disperazióne álla speránza la più lusinghiéra? Il *Cacique* avéva già tentáto più vólte indárno di fármí accostár a quélle finéstia, che non

plus sans s'émouvoir. Enfin, pressée par de nouvelles instances, je m'y suis laissée conduire. Ah ! mon cher Aza, que j'ai été bien récompensée de ma complaisance !

Par un prodige incompréhensible, en me faisant regarder à travers une espèce de canne percée, il m'a fait voir la terre dans un éloignement où, sans le secours de cette merveilleuse machine, mes yeux n'auroient pu atteindre.

En même temps, il m'a fait entendre, par des signes qui commencent à me devenir familiers, que nous allons à cette terre, et que sa vue étoit l'unique objet des réjouissances que j'ai prises pour un sacrifice au Soleil.

J'ai senti d'abord tout l'avantage de cette découverte : l'espérance, comme un trait de lumière, a porté sa clarté jusqu'au fond de mon cœur. Il est certain que l'on me conduit à cette terre que l'on m'a fait voir ; il est évident qu'elle est une portion de ton Empire, puisque le Soleil y répand ses rayons bienfaisans (1). Je ne suis plus dans les fers des cruels Espagnols. Qui

(1) Les Indiens ne connoissoient pas notre hémisphère, et croyoient que le Soleil n'éclaireroit que la terre de ses enfans.

miro più senza spavento. Sollecitata finalmente di bel nuovo, mi son lasciata persuadere d'andarvi. Quanto è stata remunerata la mia condescendenza.

Oh prodigio incomprendibile! Nel farmi guardar per una specie di canna forata, egli mi ha fatto vedere la terra in una lontananza tale, che senza l'aiuto di quel maraviglioso ordigno i miei occhi non avrebbero potuto arrivarvi.

Nel medesimo tempo mi ha fatto capire, con certi segni che cominciano ad essermi famigliari, che andiamo a quella terra, e che la di lei vista era l'unica cagione di quelle allegrezze che mi avevano parso un sacrificio fatto al Sole.

Felice scoperta! La speranza come un raggio di luce, ha portato il sereno nell'intimo del mio cuore. Non posso dubitare che mi condurranno a quella terra che mi hanno mostrata; è cosa evidente ch'essa è una porzione del tuo Imperio, poichè il Sole vi sparge i suoi raggi divini (1). Non sono più schiava dei crudeli Spagnuoli. Chi potrebbe adunque impedirmi

(1) Gli Indiani non conoscevan il nostro emisfero, e credevano che il Sole illuminasse solamente la terra de' suoi figliuoli.

pourroit donc m'empêcher de rentrer sous tes lois ?

Oui , cher Aza , je vais me réunir à ce que j'aime. Mon amour , ma raison , mes désirs , tout m'en assure. Je vole dans tes bras : un torrent de joie se répand dans mon âme ; le passé s'évanouit ; mes malheurs sont finis ; ils sont oubliés : l'avenir seul m'occupe ; c'est mon unique bien.

Aza , mon cher espoir , je ne t'ai pas perdu ; je verrai ton visage , tes habits , ton ombre ; je t'aimerai , je te le dirai à toi-même. Est-il des tourmens qu'un tel bonheur n'efface ?

LETTRE NEUVIÈME.

QUE les jours sont longs , quand on les compte , mon cher Aza ! Le temps , ainsi que l'espace , n'est connu que par ses limites. Nos idées et notre vue se perdent également par la constante uniformité de l'un et de l'autre. Si les objets marquent les bornes de l'espace , il me semble que nos espérances marquent celles du temps , et que si elles nous abandonnent , ou qu'elles

di viver di nuóvo sótto le tuc léggi ?

Sì , Aza cáro , vádo a riunirmi álla più cára páрте di me stéssa. Il mio amóre , la mia ragione , le mie ardéuti bráme , tútto me ne assicúra. Vólo nélle tuc bráccia ; un torrénте di giòja inónda l'ánima mia ; il passáto sparisce ; sóno finite , ánzi dimenticáте tútte le mie péne : l'avveníre sólo mi óccupa ; quésto è l'único mio béne.

Aza , speránza mia cára , non ti ho perdúto , vedrò il túo semiánte , i tuói ábiti , la túa ómbra ; ti amerò , teló dirò a te stéssو. Quáli sóno i torméuti a cui úna tal felicità non ripári ?

LETTERA NONA.

On quánto ci pájono lúngbi , Aza cáro , i giòrni , quándo viviámo in un' ansiósa aspettativa. Il témpo , cóme áncbe lo spázio , è sóltáنتо conosciúto per i snói limiti. Le nóstre idée si confóndono e flúttuano incérte nell' uniformità del témpo , cóme fa la vísta nel vágo dell' ária. Se dágli oggétti véngono determínati i limiti d'ello spázio , pármi che quélli del

ne soient pas sensiblement marquées , nous n'apercevons pas plus la durée du temps , que l'air qui remplit l'espace.

Depuis l'instant fatal de notre séparation , mon âme et mon cœur , également flétris par l'infortune , restoient ensevelis dans cet abandon total , horreur de la nature , image du néant : les jours s'écouloient sans que j'y prisse garde : aucun espoir ne fixoit mon attention sur leur longueur : à présent que l'espérance en marque tous les instans , leur durée me paroît infinie ; et je goûte le plaisir ; en recouvrant la tranquillité de mon esprit , de recouvrer la facilité de penser.

Depuis que mon imagination est ouverte à la joie , une foule de pensées qui s'y présentent l'occupent jusqu'à la fatiguer. Des projets de plaisirs et de bonheur s'y succèdent alternativement ; les idées nouvelles y sont reçues avec facilité ; celles même dont je ne m'étois point aperçue , s'y retracent sans les chercher.

Depuis deux jours j'entends plusieurs mots de la langue du *Cacique* , que je ne croyois pas savoir. Ce ne sont encore que les noms des ob-

témpo lo sieno pariménte dälle nóstre speránze ; e che s'esse ci abbandónano, o che non sieno ben imprésse, non possiámo mégljo distinguere la duráta del témpo, che l'ária che riempie lo spázio.

Dall' istánte fatále délla nóstra separazióne, l' ánima mía ed il mío cuóre ugualménte oppressi dälle sciagúre, érano sepólti in quell' abbandóno totále, che fa l'oróre délla natura, e l'immágine del núlla; i giòrni scorrevano sénza che mené avvedéssi; nessúna speranza fissáva la mía attenzióne circa la lóro lunghézza: óra che la speranza ne ségna tútti gl' istánti, la lor duráta mi par infinita, ed a póco a póco ricúpero quei dúe tesóri inestimabili dell' ánima, cioè la páce e la facilità di pensáre.

Dachè la mja immaginazióne è apérta all' allegrezza, mille pensiéri vi abbóndano con tánta rapidità, ch' éssa n'è faticáta. Várj progetti di piaceri e di felicità vi succédono l'úno all' áltro: le nuóve idée vi sóno facilménte accólte; anzi vi tórnano, sénza éssere chiamate, quelle che mi érano già passáte per la mente, ma sénza fármi impressióne.

Da dúe giòrni in quà, capísco mólte paróle délla lingua del *Carique*, le quáli io credéva ignoráre. Véro è che non so áltro che i nómi

jets : ils n'expriment point mes pensées , et ne me font point entendre celle des autres ; cependant ils me fournissent déjà quelques éclaircissemens qui m'étoient nécessaires.

Je sais que le nom du *Cacique* est *Déterville* ; celui de notre maison flottante , *Vaisseau* ; et celui de la terre où nous allons , *France*.

Ce dernier nom m'a d'abord effrayée : je ne me souviens pas d'avoir entendu nommer ainsi aucune contrée de ton Royaume ; mais faisant réflexion au nombre infini de celles qui le composent , et dont les noms me sont échappés , ce mouvement de crainte s'est bientôt évanoui : pouvoit-il subsister long-temps avec la solide confiance que me donne sans cesse la vue du Soleil ? Non , mon cher *Aza* , cet astre divin n'éclaire que ses enfans : le seul doute me rendroit criminelle. Je vais rentrer sous ton empire : je touche au moment de te voir ; je cours à mon bonheur.

Au milieu des transports de ma joie , la reconnaissance me prépare un plaisir délicieux. Tu compleras d'honneur et de richesses le *Cacique* (1) bienfaisant qui nous rendra l'un à l'au-

(1) Les *Caciques* étoient des Gouverneurs de Province , tributaires des *Incas*.

dégli oggettí ; non esprimono i miéi pensiéri , e non mi palésano quélli dégli áltri ; niente-diméno mi somministrano già alcúni lúmi che mi érano necessárj.

So che il *Cacique* si chiáma *Deterville* ; la nóstra cása fluttuánte , *Nave* ; e la térra óve andiámo , *Francia*.

Quést' último nóme mi ha súbito spaventáta : non mi ricórdo di avér mai udito nominár in quéstó módo alcúna pártte del túo Régno : ma rifletténdo al número infiníto délle regióni che lo compóngono , e délle quáli mi sóno sfuggiti i nómi , quéstó móto di timóre svanì ben tósto , esséndo incompatibile cólla férma fidúcia che m'inspira di continuo la vista del Sóle. Nò , Aza cáro , quést' Astro divíno non illúmina áltri fuorchè i suói figliuóli : il dubitárne solaménte , sarébbe un' empietà. Sóno sul púnto di rientráre sótto il túo império , sóno giúnta al moménto di vedérti , vólo nêlle bráccia del mio béne.

La mia allegrezza è coronáta dálla dólce speranza di appagáre fra pócó la mia gratitúdine vérsó il benéfico *Cacique* (1) che ci riunirà ; égli da te colmáto d'onóre e di ricchézze ,

(1) I *Caciques* érano Governatóri di Província , tributári degl' *Incas*,

tre : il portera dans sa Province le souvenir de Zilia ; la récompense de sa vertu le rendra plus vertueux encore , et son bonheur fera ta gloire.

Rien ne peut se comparer , mon cher Aza , aux bontés qu'il a pour moi : loin de me traiter en esclave , il semble être le mien. J'éprouve à présent autant de complaisance de sa part , que j'en éprouvois de contradictions durant ma maladie. Occupé de moi , de mes inquiétudes , de mes amusemens , il paroît n'avoir plus d'autres soins. Je les reçois avec un peu moins d'embarras , depuis qu'éclairée par l'habitude et par la réflexion , je vois que j'étois dans l'erreur sur l'idolâtrie dont je le soupçonnois.

Ce n'est pas qu'il ne répète souvent à peu près les mêmes démonstrations que je prenois pour un culte ; mais le ton , l'air et la forme qu'il y emploie , me persuadent que ce n'est qu'un jeu à l'usage de sa Nation.

Il commence par me faire prononcer distinctement des mots de sa langue. Dès que j'ai répété après lui , « Oui , je vous aime , » ou bien ; « Je vous promets d'être à vous , » la joie se répand sur son visage ; il me baise les mains avec transport , et avec un air de gaieté tout contraire

porterà nella sua Provincia la memoria di Zilia : dal premio eccitata , si perfezionerà ancora la sua virtù , e la sua felicità farà la tua gloria.

Non può esprimersi quánt' egli sia attento a compiacersi in tutto ; in cambio di trattarmi da schiava , si direbbe quasi ch' egli sia il mio ; provo ora da lui altrettante condescendenze , quante io provava contradizioni durante la mia malattia : pare in somma che non sia occupato d' altro che di me , delle mie inquietudini , e de' miei trattenimenti. Ricevo con minor ripugnanza i suoi servigi , dachè l'abitudine e la riflessione mi hanno fatto conoscere , ch' io m'era ingannata intorno all' idolatria che gli attribuiva.

Non è però ch' egli non ripeta spesso , e quasi nell' istessa maniera , le medesime dimostrazioni ch' io stimava esser un culto ; ma nel farle , il suono della voce , l'aria del suo volto , mi persuadono che questo è unicamente uno scherzo naturale alla sua Nazione.

Comincia a farmi pronunziare distintamente alcune parole della sua lingua ; subito che ho ridetto quello che mi dice , « Sì , vi amo , » ovvero , « Vi prometto d'esser interamente vostra , » l'allegrezza spicca nel suo volto , mi bacia le mani con ardore , e con un' aria giuliva del

au sérieux qui accompagne le culte divin.

Tranquille sur sa Religion, je ne le suis pas entièrement sur le pays d'où il tire son origine. Son langage et ses habillemens sont si différens des nôtres, que souvent ma confiance en est ébranlée. De fâcheuses réflexions couvrent quelquefois de nuages ma plus chère espérance : je passe successivement de la crainte à la joie, et de la joie à l'inquiétude.

Fatiguée de la confusion de mes idées, rebutée des incertitudes qui me déchirent, j'avois résolu de ne plus penser ; mais comment ralentir le mouvement d'une âme privée de toute communication, qui n'agit que sur elle-même, et que de si grands intérêts excitent à réfléchir ? Je ne le puis, mon cher Aza ; je cherche des lumières avec une agitation qui me dévore, et je me trouve sans cesse dans la plus profonde obscurité. Je savois que la privation d'un sens peut tromper à quelques égards, et je vois avec surprise, que l'usage des miens m'entraîne d'erreurs en erreurs. L'intelligence des langues seroit-elle celle de l'âme ? O cher Aza ! que mes malheurs me font entrevoir de fâcheuses vérités ! Mais que ces tristes pensées s'éloignent de moi : nous touchons à la terre. La lumière

tutto contraria al serio che accompagna il culto divino.

Tranquilla intorno alla sua Religione, non la sono totalmente circa il paese dal quale egli cava la sua origine. La sua favella ed il suo vestimento sono così diversi da' nostri, che spesse volte la mia fiducia n'è agitata. Certe riflessioni spiacevoli vengono ad intorbidarmi: di modo che fluttuo di continuo fra il timore e l'allegrezza.

Affaticata dalla confusione delle mie idee, ributtata dalle incertezze che mi crucciano, io aveva risoluto di non dare più sfogo alla mia immaginazione; ma come raffrenar il moto di un' anima priva d'ogni comunicazione, tutta rinchiusa in se stessa, e che viene spinta a riflettere da interessi così gravi? Non lo posso, mio caro Aza; cerco ad istruirmi con un'agitazione che mi divora, e mi trovo di continuo involta dalle tenebre. Ben sapeva che la privazione d'un senso può ingannar in certi casi, ma scorgo con istupore che l'uso de' miei mi va precipitando d'errore in errore. L'intelligenza dell'anima procederebbe forse dalla scienza delle lingue? Quante fastidiose verità mi fa antivedere l'infelice mio stato! Ma scostatevi da me, infausti presagj; appro-

de mes jours dissipera en un moment les ténèbres qui m'environnent.

LETTRE DIXIÈME.

JE suis enfin arrivée à cette terre, l'objet de mes désirs, mon cher Aza; mais je n'y vois encore rien qui m'annonce le bonheur que je m'en étois promis : tout ce qui s'offre à mes yeux me frappe, me surprend, m'étonne, et ne me laisse qu'une impression vague, une perplexité stupide dont je ne cherche pas même à me délivrer; mes erreurs répriment mes jugemens; je demeure incertaine; je doute presque de ce que je vois.

A peine étions-nous sortis de la maison flottante, que nous sommes entrés dans une ville bâtie sur le rivage de la mer. Le Peuple, qui nous suivoit en foule, me paroît être de la même Nation que le *Cacique*; mais les maisons n'ont aucune ressemblance avec celles des Villes du Soleil : si celles-là les surpassent en beauté par la richesse de leurs ornemens, celles-ci

diámo al lido. La luce déi giòrni miéi farà sparir in un moménto le ténèbre che mi circondano.



LETTERA DECIMA.

SÓNO finalménte giúnta , Aza cáro , a quéstá térra, l'oggétto de' miéi desidérj ; ma fin óra non vi védo alcúna cósá , che mi annúnzj il conténto ch' ío speráya trovárci ; tútto quéllo che si offerisce álla mía vísta , mi sorprénde, mi stúpefa , e null' áltro prodúce nêlla mía ménte, che impressióni vághe ed úna perplessità stúpida , dálla quále non procúro neppúro di liberármi ; i miéi sbáglj raffrénano i miéi giudizj , rimángo incérta , dúbito quási di ciò ch' ío véggio.

Uscíti dálla cása fluttuánte , siámo entráti in úna Città fabbricáta sul lido del Máre. Il Pópolo , che ci seguíva in fóllo , mi sémbrá délla medésima Nazione del *Cacique* ; ma le case non háanno somigliánza verúna con quélle délle Città del Sóle ; se quélle sòno superióri in bellézza per la ricchézza de' lor ornaménti , quésté lo sòno di mólto per i prodigj che riun-
eliudono.

sont fort au-dessus par les prodiges dont elles sont remplies.

En entrant dans la chambre où Déterville m'a logée , mon cœur a tressailli ; j'ai vu dans l'enfoncement , une jeune personne habillée comme une Vierge du Soleil ; j'ai couru à elle les bras ouverts. Quelle surprise , mon cher Aza , quelle surprise extrême , de ne trouver qu'une résistance impénétrable , où je voyois une figure humaine se mouvoir dans un espace fort étendu !

L'étonnement me tenoit immobile , les yeux attachés sur cette ombre , quand Déterville m'a fait remarquer sa propre figure à côté de celle qui occupoit toute mon attention : je le touchois , je lui parlois , et je le voyois en même temps fort près et fort loin de moi.

Ces prodiges troublent la raison , ils offusquent le jugement : que faut-il penser des habitans de ce pays ? Faut-il les craindre ? faut-il les aimer ? je ne garderai bien de rien déterminer là-dessus.

Le *Cacique* m'a fait comprendre que la figure que je voyois étoit la mienne ; mais de quoi cela m'instruit-il ? Le prodige en est-il moins grand ? Suis-je moins mortifiée de ne trouver dans mon esprit que des erreurs ou des igno-

Nell'entrare nella camera in cui Deterville mi ha alloggiata, il mio cuore ha strabiliato; ho veduto da lungi una giovinetta vestita da Vergine del Sòle; le sono corsa all'incontro colle braccia aperte. Ma che meraviglia! Aza caro, che sorpresa estrema di non incontrare che una resistenza impenetrabile, ove io vedeva una figura umana muoversi in uno spazio molto ampio!

Immobile per lo stupore, io stava fissando gli occhi sopra quell'ombra, quando Deterville mi ha fatto osservare la sua propria figura a canto di quella che occupava tutta la mia attenzione: io lo toccava, gli parlava, e lo vedeva nel medesimo tempo molto vicino e molto lontano da me.

Questi prodigj confondono la ragione, offuscano l'intelletto. Che idea deve formarsi degli abitanti di questo paese? Bisogna temerli, ovvero amarli? Per certo non determinerò niente circa questo dubbio.

Il *Cacique* mi ha fatto comprendere che la figura ch'io vedeva era la mia; ma questo di che m'istruisce? Il prodigio n'è fors'egli minore, come pure la mia confusione e la mia ignoranza? Me n'avvedo con rincrescimento,

rances ? Je le vois avec douleur , mon cher Aza : les moins habiles de cette contrée sont plus savans que tous nos *Amantas*.

Déterville m'a donné une *China* (1) jeune et fort vive ; c'est une grande douceur pour moi que celle de revoir des femmes et d'en être servie : plusieurs autres s'empressent à me rendre des soins ; et j'aimerois autant qu'elles ne le fissent pas : leur présence réveille mes craintes. A la façon dont elles me regardent , je vois bien qu'elles n'ont point été à *Cusco* (2). Cependant je ne puis encore juger de rien : mon esprit flotte toujours dans une mer d'incertitudes ; mon cœur seul inébranlable ne désire , n'espère et n'attend qu'un bonheur , sans lequel tout ne peut être que peines.

LETTRE ONZIÈME.

QUOIQU'J'aie pris tous les soins qui sont en mon pouvoir pour acquérir quelque lumière sur mon sort , mon cher Aza , je n'en suis pas

(1) Servante ou femme de chambre.

(2) Capitale du Pérou.

mío caro Aza : i méno erudíti di quèsto paése sono piú dótti di tutti i nóstri *Amautas*.

Deterville mi ha dato una *China* (1) giovine e molto vivace; questa è per me una gran soddisfazione di rivedere persone del mio sesso, e di esserne servita; parecchie altre fanno a gara per esibirmi i loro servigi, ma la loro presenza mi è piuttosto fastidiosa che utile, atteso che risveglia i miei timori. Dal loro stupore a considerarmi, ben m'accorgo che non sono state in *Cusco* (2); tuttavia non posso ancora decidere assolutamente di nulla, la mia mente va sempre fluttuando in un mare d'incertezza; il mio cuore sempre costante non brama, non spera e non aspetta se non quell'unico bene, senza del quale ogni più bella cosa mi sarà affannosa non che di dispiacere.

LETTERA UNDECIMA.

QUANTUNQUE io mi sia data, Aza caro, ogni cura per indagare qual sia la mia sorte, non ne ho maggior contezza di quella che ne

(1) *Sérva* o *Cameriéra*.

(2) *Capitale* del Perù.

mieux instruite que je l'étois il y a trois jours. Tout ce que j'ai pu remarquer, c'est que les Sauvages de cette contrée paroissent aussi bons, aussi humains que le *Cacique* ; ils chantent et dansent comme s'ils avoient tous les jours des terres à cultiver (1). Si je m'en rapportois à l'opposition de leurs usages à ceux de notre Nation , je n'aurois plus d'espoir ; mais je me souviens que ton auguste Père a soumis à son obéissance des Provinces fort éloignées , et dont les Peuples n'avoient pas plus de rapport avec les nôtres : pourquoi celle-ci n'en seroit-elle pas une ? Le Soleil paroît se plaire à l'éclairer ; il est plus beau , plus pur que je ne l'ai jamais vu , et j'aime à me livrer à la confiance qu'il m'inspire ; il ne me reste d'inquiétude que sur la longueur du temps qu'il faudra passer avant de pouvoir m'éclaircir tout-à-fait sur nos intérêts : car , mon cher Aza , je n'en puis plus douter , le seul usage de la langue du pays pourra m'apprendre la vérité , et finir mes inquiétudes.

Je ne laisse échapper aucune occasion de m'instruire ; je profite de tous les momens où

(1) Les terres se cultivoient en commun au Pérou ; et les jours de ce travail étoient des jours de réjouissances.

avéva tre giòrni fa. Dal pòco che ho potùto osservàre, i Selvággi di quèsto paése non mi pájono men buóni ed umáni del *Cacique*; càn-
tano e ballano cóme se avèssero ógni giòrno a coltivàre del terréno (1). Se giudicàssi dall' opposizióne de' lóro costùmi a quèlli délla nòs-
tra Nazione, ahimè ! potréi io immaginàrmi d'èssere ancóra nel tuo Império ? Ma quèllo che sostiénе la mìa speránza, si è che mi ricòrdo d'avér udito dire che il tuo augusto Pá-
dre ha conquistáto várie lontáne Provincie, i di cú Pòpoli non avévano maggiór relazióne coi nòstri : perchè non può quèsta ésserne úna ? Páre che il Sóle si dilétti ad illumi-
nàrlo : non l'ho mái vedúto più puro, e mi abbandóno volentiéri àlla fidúcia ch'égli m'ins-
píra ; l'única mìa inquietúdine è di sapére quánto témpo vi vorrà per ésser interaménte al fácto de' nòstri interéssi, perciocchè è in-
dubitáto, mío cáro Aza, che l'uso sólo délla língua del paése potrà istruirmi del véro, e terminàre le mie inquietúdini.

Procúro adúnque d'imparàrlo, e mi preváglio di tútti i mométi néi quáli Deterville mi

(1) Le terre si coltivavano nel Perù in comune, ed i giòrni di quèsto lavóro érano giòrni d'allegrezza.

Déterville me laisse en liberté , pour prendre des leçons de ma *China* ; c'est une foible ressource : ne pouvant lui faire entendre mes pensées , je ne puis former aucun raisonnement avec elle. Les signes du *Cacique* me sont quelquefois plus utiles. L'habitude nous en a fait une espèce de langage qui nous sert au moins à exprimer nos volontés. Il me mena hier dans une maison où , sans cette intelligence , je me serois fort mal conduite.

Nous entrâmes dans une chambre plus grande et plus ornée que celle que j'habite : beaucoup de monde y étoit assemblé. L'étonnement général que l'on témoigna à ma vue me déplut : les ris excessifs que plusieurs jeunes filles s'efforçoient d'étouffer , et qui recommençoient lorsqu'elles levoient les yeux sur moi , excitèrent dans mon cœur un sentiment si fâcheux , que je l'aurois pris pour de la honte , si je me fusse sentie coupable de quelque faute. Mais , ne me trouvant qu'une grande répugnance à demeurer avec elles , j'allois retourner sur mes pas , quand un signe de Déterville me retint.

Je compris que je commettrois une faute si je sortois , et je me gardai bien de rien faire qui méritât le blâme que l'on me donnoit sans sujet ; je restai donc , et portant toute mon attention sur ces femmes , je crus démêler que

lascia in libertà, per ésser istruita d'alla mia *China*; ma éssa mi è di pòco ajùto, perchè non mi è possibile di farle intèndere i miei pensieri, nè per conseguénza di entràre in alcun ragionaménto con éssò léi. I cénni del *Cacique* mi sòno alcune vòlte più ùtili; l'ùso ce ne ha fàtto ùna spècie di linguàggio che esprime almèno li nòstri sentimènti. Egli mi condusse jéri in ùna càsa, óve, sènza quèst' ajùto mi saréi governàta mólto málle.

Entràmmo in ùna càmera più grànde e meglio ornàta di quèlla in cùì io àbito; vi éra adunàta mólta gènte. Lo stupóre generàle che dimostràrono nel vedèrmi, mi dispiàeque; le risa eccessive che mólte zitèlle procuràvano di sopprimere, e che ricominciàvano ógni quál vòlta volgévano gli ócchi vèrso di me, eccitàrono nel mio ànimo un sentiménto così mólésto, che l'avréi stimàto un móto di vergógna, se mi fóssi credùta colpévole di quálche fàllo; ónde infastidita di star con ésse, io éra per uscire, allorchè un cénno di Deterville mi riténne.

Compresi sùbito che avréi peccàto cóntro la decénza, se fóssi uscita: non vólli far còsa verùna che potésse dàre un giùsto fondaménto al lor módo di procédere vèrso di me; rimàsi dúnque, e ponèdo ógni mia attenzíone ad os-

la singularité de mes habits causoit seule la surprise des unes , et les ris offensans des autres ; j'eus pitié de leur foiblesse : je ne pensai plus qu'à leur persuader , par ma contenance , que mon âme ne différoit pas tant de la leur , que mes habillemens de leurs parures.

Un homme que j'aurois pris pour un *Curacas* (1) , s'il n'eût été vêtu de noir, vint me prendre par la main d'un air affable , et me conduisit auprès d'une femme , qu'à son air fier, je pris pour la *Pallas* (2) de la contrée. Il lui dit plusieurs paroles que je sais , pour les avoir entendu prononcer mille fois à Détéville. « Quelle est belle ! les beaux yeux !... » Un autre homme lui répondit : « Des grâces , une taille de Nymphe !... » Hors les femmes qui ne dirent rien , tous répétèrent à peu près les mêmes mots : je ne sais pas encore leur signification , mais ils expriment sûrement des idées agréables ; car en les prononçant , leur visage étoit toujours riant.

(1) Les *Curacas* étoient de petits Souverains d'une contrée ; ils avoient le privilège de porter le même habit que les *Incas*.

(2) Nom générique des Princesses.

servare quelle femmine, credèi accórgermi che lo stupóre delle ùne, e le risa pungénti delle áltre, procedévano dálla singolarità de miéi ábiti; compatii la lóro debolezza di spírito, e non attési più ad áltro, che a persuadérle col mio contégno, che la mía ánima non differiva tánto dálla lóro, quánto i miéi ábiti da' lóro ornaménti.

Un' uómo che avréi stimáto un *Curacas* (1), se non fósse státo vestito di néro, vénne a pigliármí per la máno con un' ária affábile, e mi condússe pressó ad ùna donna di aspétto imperiósó, la quále mi paréva la *Pallas* (2) del paése. Egli le disse alcúne vóci che ho udite pronunziár mille vólte da Deterville. « Oh quánto è bellá! Che bélli ócchi!... » Un' áltro soggiunse: « Cérte grázie, ùna statúra da Ninfa!... » Eccettuáte le dónne, che non dissero nulla, tútti replicárono le medésime paróle: non ne so ancóra il significáto; ma esprimono certaménte idée grazióse; perchè, nel pronunziárle, il lóro vólto éra sémpré ridénte.

(1) *Curacas* érano Principétti; avévano il privilégio di portár un' ábito símile a quéllo degl' *Incas*

(2) Nóme genérico delle Principésse.

Le *Cacique* paroissoit extrêmement satisfait de ce que l'on disoit ; il se tint toujours à côté de moi , ou s'il s'en éloignoit pour parler à quelqu'un , ses yeux ne me perdoient pas de vue , et ses signes m'avertissoient de ce que je devois faire : de mon côté , j'étois fort attentive à l'observer , pour ne point blesser les usages d'une Nation si peu instruite des nôtres.

Je ne sais , mon cher Aza , si je pourrai te faire comprendre combien les manières de ces Sauvages m'ont paru extraordinaires.

Ils ont une vivacité si impatiente , que les paroles ne leur suffisant pas pour s'exprimer , ils parlent autant par le mouvement de leur corps que par le son de leur voix : ce que j'ai vu de leur agitation continuelle m'a pleinement persuadée du peu d'importance des démonstrations du *Cacique* qui m'ont tant causé d'embarras , et sur lesquelles j'ai fait tant de fausses conjectures.

Il baisa hier les mains de la *Pallas* , et celles de toutes les autres femmes ; il les baisa même au visage , ce que je n'avois pas encore vu : les hommes venoient l'embrasser ; les uns le prenoient par une main , les autres le tiroient par son habit ; et tout cela avec une promptitude dont nous n'avons point d'idée.

A juger de leur esprit par la vivacité de leurs

Il *Cacique* paréva sommaménte conténto di quéllo che si dicéva ; e se talóra si scostáva da me per parláre a qualchedúno , non mi perdéva per quéstó di vista , e co' suói cénni m'indicáva cóme dovéssi regolármí : dal cánto mío , l'osserváva con ógni attenzióne , per non peccáre cóntro i costúmi d'úna Nazione cosí póco istruíta de' nóstri.

Non so , Aza cáro , se potrò fárti compéndere quánto mi ábbiano párso straordinárie le maniere di quésti *Selvággj*.

Hánno tanta vivacità , che le paróle non bastándo lóro per esprimersi , párlano col gésto , quánto col suóno délla vóce ; la lóro agitazione continua mi ha fátto conóscere , quánto fóssero póco importánti quélle dimostrazioni del *Cacique* , che m'intrigávano tánto , e sùlle quáli ho fátto tante fálse conjettúre.

Baciò jéri le máni délla *Pallas* , cóme puró quélle di tutte le áltre dónne , ed eziandío il vólto , il che io non avéva ancóra vedúto : gli nómini venivano ad abbracciárló ; chí lo pigliáva per úna máno , chí lo tiráva per il vestito ; e tutto quéstó con úna prestézza di cúi non abbiamo esémpio.

Se si giudicásse del lóro ingégno dálla rapi-

gestes , je suis sûre que nos expressions mesurées , que les sublimes comparaisons qui expriment si naturellement nos tendres sentimens et nos pensées affectueuses ; leur paroîtroient insipides ; ils prendroient notre air sérieux et modeste , pour de la stupidité ; et la gravité de notre démarche , pour un engourdissement. Le croirois-tu , mon cher Aza ? malgré leurs imperfections , si tu étois ici , je me plaindrois avec eux. Un certain air d'affabilité répandu sur tout ce qu'ils font , les rend aimables ; et si mon âme étoit plus heureuse , je trouverois du plaisir dans la diversité des objets qui se présentent successivement à mes yeux ; mais le peu de rapport qu'ils ont avec toi efface les agrémens de leur nouveauté : toi seul fais mon bien et mes plaisirs.

LETTRE DOUZIÈME.

J'AI passé bien du temps , mon cher Aza , sans pouvoir donner un moment à ma plus chère occupation. J'ai cependant un grand nombre de choses extraordinaires à t'apprendre ; je

dità de' lóro gésti , sóno certa che le nóstre espressioni compassáte , ed i sublimi paragóni ch' esprimono tánto al naturále i nóstri téneri sentiménti ed i nóstri pensiéri affettuosí , par- rébbero lóro insípidi ; la nostr' ária séria e modésta sarébbe qui riputáta stupidità , e la gravità del nóstro portaménto melansággine. Lo credcrésti , Aza cáro ? Non ostánte le lóro imperfezioni , se tu fossi' qui , la lóro com- pagnía mi aggradirébbe. Una certa affabilità sparsa in tutte le lóro azioni , previene a favor lóro ; e se l' ánimio mío fosse più tranquillo , mi piacerebbe assái la diversità dégli oggétti che si offeriscono successivaménte a' miéi óc- chi ; ma siccome han téco póca relazióne , mi divéntano insípidi , benchè nuóvi : tu sólo fái , ánima mía , la mía delizia , la mía felicità.

LETTERA DUODECIMA.

QUANTO témpo perdúto , Aza mío cáro , poichè non ho potúto impiegárne un sol mo- ménto nella mía più gráta occupazióne ! Ho nulladiméno úna quantità di cose straordinarie

profite d'un peu de loisir pour essayer de t'en instruire.

Le lendemain de ma visite chez la *Pallas*, Déterville me fit apporter un fort bel habillement à l'usage du pays. Après que ma petite *China* l'eut arrangé sur moi à sa fantaisie, elle me fit approcher de cette ingénieuse machine qui double les objets. Quoique je dusse être accoutumée à ses effets, je ne pus encore me garantir de la surprise, en me voyant comme si j'étois vis-à-vis de moi-même.

Mon nouvel ajustement ne me déplut pas : Peut-être je regretterois davantage celui que je quitte, s'il ne m'avoit fait régarder partout avec une attention incommode.

Le *Cacique* entra dans ma chambre au moment que la jeune fille ajoutoit encore plusieurs bagatelles à ma parure ; il s'arrêta à l'entrée de la porte, et nous regarda long-temps sans parler : sa rêverie étoit si profonde, qu'il se détourna pour laisser sortir la *China*, et se remit à sa place sans s'en apercevoir : les yeux attachés sur moi ; il parcouroit toute ma personne avec une attention sérieuse dont j'étois embarrassée, sans en savoir la raison.

Cependant, afin de lui marquer ma reconnaissance pour ses nouveaux bienfaits, je lui tendis la main ; et ne pouvant exprimer mea

da farti sapere ; óra che posso effettuálo , vóglío informártene.

Il giorno dópo ch' ébbi fáttö vísta álla *Pallas* , Deterville mi féce portáre un bellissimo vestiménto all' úso del paése. Aggiustáto che l' ébbe la *China* álla mia víta , mi féce avvicinare a quell' ingegnóso ordégno che dóppia gli oggétti ; quantúnque i suói effétti mi fosseró già nóti , non potéi far a méno di non éssere di bel nuóvo attónita , nel vedérmi cóme se fossi státa dirimpétto a me stéssa.

Quéstó nuóvo assettaménto non mi dispiáque ; forse avréi lasciáto il mio con rincresciménto , se non mi avéssi fátta guardáre da per tútto con un' attenzióne incómoda.

Il *Cacique* entrò nélla mia cámara , quándó la *China* aggiungéva ancór al mio acconciamentó alcúne minúzie ; égli si fermò álla pórtá , e ci guardò mólto témpo sénza parláre : éra talménte immérso ne' suói pensiéri , che si scansò per far luógo álla *China* che uscíva , e si ripósé néllo stéssó luógo senz' accórgersene ; éssó stáva esaminándomi da cápo a piédi con una attenzióne séria che m' imbarazzáva, benchè non ne sapéssi la cagióne.

Nientediméno per dimostrárgli la mia gratitúdi ne per i suói nuóvi favóri , gli pórsi la máno ; e non poténdo esprimere i miei sentimentí

sentimens , je crus ne pouvoir lui rien dire de plus agréable que quelques-uns des mots qu'il se plaît à me faire répéter ; je tâchai même d'y mettre le ton qu'il y donne.

Je ne sais quel effet ils firent dans ce moment-là sur lui ; mais ses yeux s'animèrent , son visage s'enflamma , il vint à moi d'un air agité : il parut vouloir me prendre dans ses bras ; puis s'arrêtant tout-à-coup , il me serra fortement la main , en prononçant d'une voix émue : Non... le respect... sa vertu... et plusieurs autres mots que je n'entends pas mieux : et puis il courut se jeter sur son siège , à l'autre côté de la chambre , où il demeura , la tête appuyée dans ses mains , avec tous les signes d'une profonde douleur.

Je fus alarmée de son état , ne doutant pas que je ne lui eusse causé quelque peine : je m'approchai de lui pour lui en témoigner mon repentir ; mais il me repoussa doucement sans me regarder , et je n'osai plus lui rien dire : j'étois dans le plus grand embarras , quand les domestiques entrèrent pour nous apporter à manger. Il se leva : nous mangâmes ensemble à la manière accoutumée , sans qu'il parût d'autre suite à sa douleur qu'un peu de tristesse ; mais il n'en avoit ni moins de bonté ni moins

credei non potérgli dir còsa più gràta di alcúne paròle che si dilétta di fàrmi ripétere ; anzi procurai d'imitàre quel suòno di vóce col quále egli le proferisce.

Non so quál effétto prodússero in quell' istànte nell' ànimo suo ; ma i suoi ócchi sfavillàrono , il suo vólto s'accése ; venne al mio incontro con un' ària agitáta : pàrve che volésse prèndermi tra le sue bráccia ; póscia fermàndosi in un trátto , mi strinse forteménte la máno , pronunziàndo con úna vóce commóssa : Nò... il rispétto... la sua virtù... e mólte àltre paròle che non capisco méglío ; indi corse a gettarsi sóvra la sua sédia dall' àltra pàrte délla càmera , óve rimàse col càpo appoggiàto tra le sue máni in àtto d' úno che stà immérsò in un cordóglío profóndo.

Il suo státo mi afflisse , e non dubitándo di avérgli cagionáto quálche péna , mi avvicinài ad éssò lui per dimostrárgliene il mio pentiménto ; ma mi rispínse con un leggiér móto di máno sénza guardármí , ónde non ardí più dirgli niénte : io stáva dúnque in úna grándè perplessità , quándò la servitù entrò per portàrsi da mangiàre. Egli si rizzò : ci mettémmo a tàvola , e mangiámmo insiéme cóme al sólito ; regnáva però ancóra nel suo vólto languidétto un résto di maninconía ; ma non avéva nè mi-

de douceur : tout cela me paroît inconcevable.

Je n'osois lever les yeux sur lui , ni me servir des signes qui ordinairement nous tenoient lieu d'entretien : cependant nous mangions dans un temps si différent de l'heure ordinaire des repas , que je ne pus m'empêcher de lui en témoigner ma surprise. Tout ce que je compris à sa réponse , fut que nous allions changer de demeure. En effet , le *Cacique* , après être sorti et rentré plusieurs fois , vint me prendre par la main : je me laissai conduire , en rêvant toujours à ce qui s'étoit passé , et en cherchant à démêler si le changement de lieu n'en étoit pas une suite.

A peine eûmes-nous passé la dernière porte de la maison , qu'il m'aida à monter un pas assez haut , et je me trouvai dans une petite chambre où l'on ne peut se tenir debout sans incommodité , où il n'y a pas assez d'espace pour marcher , mais où nous fûmes assis fort à l'aise , le *Cacique* , la *China* et moi : ce petit endroit est agréablement meublé : une fenêtre de chaque côté l'éclaire suffisamment.

Tandis que je le considérois avec surprise , et que je tâchois de deviner pourquoi Déterville nous enfermoit si étroitement (ô mon cher Aza ! que les prodiges font familiers

nóre bontà , nè minóre piacevolézza : tutto quèsto mi páre incomprendibile.

Io non ardiva mirárlò , nè prevalérmi déi cénni fra noi usitáti in véce di conversazióne : nondiméno cóme l'óra del nóstro pásto éra di móltò anticipáta , gli diédi da conóscere che quèsto mi paréva straordinario. Tutto quéllo che comprési dálla súa rispósta , fu che stávamo per cangiár dimóra : infátti , il *Cacique* , d'ópo éssere uscito e rientráto parécchie vólte , venne a pigliármì per la máno ; mi lasciái condúrre , pensádo sémprè a quéllo ch' éra succésso , e se il cangiaménto del luógo non ne fósse un' effétto.

Quándo fúmmo uscíti dall' última pórtà délla cása , Deterville mi ajutò a far un altetto páso , d'ópo il quále mi trovái in un camerino , in cui non si può camináre nè star in piédi sénza incómodo , ma óve sedémmo commodissimamente il *Cacique* , la *China* ed io ; quèsto picciol luógo éra addobbáto con elegánza : una finéstra l'illumináva da ógni pártè sufficientemente.

Méntre io lo consideráva con istupóre , e che m'ingegnáva d'indovináre per quál motivo Deterville ci rinchiudésse in un luógo così strétto (oh Aza cáro ! i prodíj sóno pur famigliári

dans ce pays !), je sentis cette machine ou cabane , je ne sais comment la nommer , je la sentis se mouvoir et changer de place : ce mouvement me fit penser à la maison flottante : la frayeur me saisit ; le *Cacique* , attentif à mes moindres inquiétudes , me rassura , en me faisant voir , par une des fenêtres , que cette machine , suspendue assez près de la terre , se mouvoit par un secret que je ne comprenois pas.

Déterville me fit aussi voir que plusieurs *Hamas* (1) d'une espèce qui nous est inconnue , marchaient devant nous , et nous trainoient après eux.

Il faut , ô lumière de mes jours ! un génie plus qu'humain pour inventer des choses si utiles et si singulières ; mais il faut aussi qu'il y ait dans cette Nation quelques grands défauts qui modèrent sa puissance , puisqu'elle n'est pas la maîtresse du monde entier.

Il y a quatre jours qu'enfermés dans cette merveilleuse machine , nous n'en sortons que la nuit pour reprendre du repos dans la première habitation qui se rencontre , et je n'en sors jamais sans regret. Je te l'avoue , mon cher Aza , malgré mes tendres inquiétudes , j'ai

(1) Nom générique des bêtes.

in questo paese !), sentii quella macchina o sia capanna, non so come chiamarla, la sentii muoversi e cangiare sito : mi rammentai subito la casa fluttuante, e già fremeva di paura ; ma il *Cacique*, attento alle minime mie inquietudini, mi assicurò col farmi vedere per una finestra, che quella macchina sospesa assai vicino a terra, si muoveva per mezzo d'un secreto che non capisco.

Deterville mi mostrò parimente alcuni *Hamas* (1) di una specie incognita nel Perù, i quali camminavano avanti noi, e tiravano dietro di loro la capanna rotolante.

Vi vuole, o lume de' giorni miei, un ingegno più che umano per inventare cose tanto utili e così singolari ; ma bisogna altresì che vi siano in questa Nazione gran difetti che scemino la sua potenza, poichè non signoreggia tutto l'Universo.

Sono quattro giorni che rinchiusi in questa maravigliosa macchina, non ne usciamo se non la notte per ristorarci nel primo luogo che s'incontra, e non la lascio mai senza dispiacere. Te lo confesso, Aza caro, non ostante la mia inquietudine amorosa, ho provato durante

(1) Nòme genérico delle bestie.

goûté, pendant ce voyage, des plaisirs qui m'étoient inconnus. Renfermée dans le Temple dès ma plus tendre enfance, je ne connoissois pas les beautés de l'Univers : quel bien j'aurois perdu !

Il faut, ô l'ami de mon cœur, que la nature ait placé dans ses ouvrages un attrait inconnu que l'art le plus adroit ne peut imiter. Ce que j'ai vu des prodiges inventés par les hommes, ne m'a point causé le ravissement que j'éprouve dans l'admiration de l'Univers. Les campagnes immenses, qui se changent et se renouvellent sans cesse à nos regards, emportent mon âme avec autant de rapidité que nous les traversons.

Les yeux parcourent, embrassent et se reposent tout à la fois sur une infinité d'objets aussi variés qu'agréables. On croit ne trouver des bornes à sa vue que celles du Monde entier. Cette erreur nous flatte ; elle nous donne une idée satisfaisante de notre propre grandeur, et semble nous rapprocher du Créateur de tant de merveilles.

A la fin d'un beau jour, le ciel présente des images dont la pompe et la magnificence surpassent de beaucoup celles de la terre.

questo viaggio piaceri che mi erano sconosciuti. Allevata nel Tempio dall' età mia più tenera , non conosceva le vaghezze dell' Universo : che perdita avrei fatta !

Non évvi dubbio , Aza caro , che vi sia nelle opere della natura un non so che di soave e d'ameno , inimitabile all' arte la più industriosa. Quello che ho osservato ne' prodigj inventati dagli uomini , non ha mai prodotto in me l' ammirazione che m' inspira lo spettacolo dell' Universo. Il mio animo scorre quelle campagne immense che variano , e si rinnovano ad ogni momento al nostro aspetto colla stessa velocità con cui le attraversiamo.

Mille oggetti altrettanto diversi quanto ameni , si offeriscono di continuo all' occhio , che in un tratto li véde , li comprende , e vi riposa deliziosamente. Si crede allora che la vista non abbia altri limiti che quelli di tutta la terra. Quest' errore ci lusinga , ci dà un' idea così alta della nostra propria grandezza , che ci rende in qualche modo partéicipi degli attributi del Creatore di tante meraviglie.

Sul fine d' un giorno sereno , il Ciélo offerisce alla vista immagini tanto pompose e magnifiche , che superano di gran lunga quelle della terra.

D'un côté, des nues transparentes, assemblées autour du Soleil couchant, offrent à nos yeux des montagnes d'ombres et de lumière, dont le majestueux désordre attire notre admiration jusqu'à l'oubli de nous-mêmes : de l'autre, un Astre moins brillant s'élève, reçoit et répand une lumière moins vive sur les objets, qui, perdant leur activité par l'absence du Soleil, ne frappent plus nos sens que d'une manière douce, paisible et parfaitement harmonique avec le silence qui règne sur la terre. Alors, revenant à nous-mêmes, un calme délicieux pénètre dans notre âme : nous jouissons de l'Univers, comme le possédant seuls ; nous n'y voyons rien qui ne nous appartienne : une sérénité douce nous conduit à des réflexions agréables ; et si quelques regrets viennent les troubler, ils ne naissent que de la nécessité de s'arracher à cette douce rêverie, pour nous renfermer dans les folles prisons que les hommes se sont faites, et que toute leur industrie ne pourra jamais rendre que méprisables, en les comparant aux ouvrages de la nature.

Le *Cacique* a eu la complaisance de me faire sortir tous les jours de la cabane roulante, pour me laisser contempler à loisir ce qu'il me voyoit admirer avec tant de satisfaction.

Da una parte, certe nùvole trasparenti, adunate all' intorno del Sòle tramontante, pajono monti d'ombre e di luce, la di cui maestosa confusione rapisce lo spettatore fuor di lui stesso: dall'altra, un' Astro meno risplendente spunta, riceve e sparge un lume meno vivace sovra gli oggetti, che perdendo la lor attività per l'assenza del Sòle, non fanno più impressione ne' nostri sensi, fuorchè in un modo soave, pacifico ed interamente armonico col silenzio che regna sovra la terra. Allora rientrando in noi stessi, una calma deliziosa penetra nell'animo nostro, godiamo l'Univèrso, come se lo possedessimo soli; non vi vediamo cos' alcuna che non ci appartenga; una dolce serenità c'induce a far riflessioni dilettevoli, dalle quali, uno che n'è occupato, non si distacca mai, se non suo malgrado, e soltanto per la dura necessità di rinchiudersi nelle insensate prigioni, che gli uomini si sono fabbricate, e che non ostante tutta la lor industria, saranno sempre sprezzevoli, paragonate colle opere della natura.

Il *Cacique* si è compiaciuto di farmi uscir ogni giorno dalla nostra móbile casetta, per lasciarmi contemplare, a bel agio, ciò ch'io ammirava con tanta soddisfazione.

Si les beautés du Ciel et de la terre ont un attrait si puissant sur notre âme, celles des forêts, plus simples et plus touchantes, ne m'ont causé ni moins de plaisir, ni moins d'étonnement.

Que les bois sont délicieux, mon cher Aza ! En y entrant, un charme universel se répand sur tous les sens, et confond leur usage. On croit voir la fraîcheur avant de la sentir : les différentes nuances de la couleur des feuilles adoucissent la lumière qui les pénètre, et semblent frapper le sentiment aussitôt que les yeux.

Une odeur agréable, mais indéterminée, laisse à peine discerner si elle affecte le goût (1) ou l'odorat : l'air même, sans être aperçu, porte dans tout notre être une volupté pure qui semble nous donner un sens de plus, sans pouvoir en désigner l'organe.

O mon cher Aza ! que ta présence embelli-

(1) J'ai cru, après avoir bien réfléchi sur cette phrase, que le terme *goût* devoit signifier ici *palais*; en effet, les odeurs agissent sur le palais comme sur l'odorat, ces deux sens ayant une intime communication l'un avec l'autre.

Se le bellézze del Ciélo e délla térra ci ab-
bágliano tánto cólla lóro magnificénza , quélle
délle sélve , più sémplici e lusinghiére , non
inspirano nè minór piacére , nè minóre stupóre.

Quánto sónó delizióse le sélve , Aza mio
cáro ! Nell' entrárvi , un dilétto univérsale si
spárge in tutti i nóstri sénsi , e ne confónde
l' úso ; si créde vedér il frésco primá di sen-
tirlo : le divérse mescolánze délle fóglie tém-
perano il lume che le pénetra , e pájono insi-
nuársi nel sentiménto , nel medésimo témpo che
giúngono ágli ócchi.

Si respira un cert' odóre soáve ma indeter-
mináto , dal quále non si discérne quási se sia
più lusinghévole all' odoráto che al paláto (1);
l' ária pariménte , benchè impercettibile , co-
múnica a tútto il nóstro individúo úna voluttà
púra , che ci dà , per cosí díre , un sénso di
più , sénza che possiámo determinárne l' órgano.

Oh Aza cáro ! che piaceri , se fóssero ac-

(1) Ho stimáto , dópo avér pesáto con ógni
stúdio quéstá fráse oscurétta , che il términe
francése *goût* , débba significár in quéstá occa-
sioné *palato*; ed infátti gli odóri fánno impres-
sioné sóvra il paláto cóme sull' odoráto , avén-
do quéstí dúe sénsi un' íntima comunicazióne
l' úno coll' áltro.

roit des plaisirs si purs ! Que j'ai désiré de les partager avec toi ! Témoin de mes tendres pensées , je t'aurois fait trouver dans les sentimens de mon cœur des charmes encore plus touchans que ceux des beautés de l'Univers.

~~~~~

LETTRE TREIZIÈME.

**M** VOICI enfin , mon cher Aza , dans une Ville nommée *Paris* ; c'est le terme de notre voyage : mais , selon les apparences , ce ne sera pas celui de mes chagrins.

Depuis que je suis arrivée , plus attentive que jamais sur tout ce qui se passe , mes découvertes ne produisent que du tourment , et ne me présagent que des malheurs : je trouve ton idée dans le moindre de mes désirs curieux , et je ne la rencontre dans aucun des objets qui s'offrent à ma vue. Autant que j'en puis juger par le temps que nous avons employé à traverser cette Ville , et par le grand nombre d'habitans dont les rues sont remplies , elle contient plus de monde que n'en pourroient rassembler deux ou trois de nos contrées.

Je me rappelle les merveilles que l'on m'a

compagnáti da quéllo di vedérti ! Quante vólte ho io bramáto di godérli téco ! Testimónio de' miéi più íntimi pensiéri, avrésti trováto néi sentimentí del mío cuóre delizie áncbe superióri álle vaghézze dell' Univérso.



### LETTERA DECIMA-TERZA.

**È**CCOMI finalménte , Aza mío cáro , in una Città nomináta *Parigi* ; quéstá è la méta del nóstro viággio : ma , secóndo le apparénze , non sarà quélla délle mie inquietúdini.

Dachè sónovi giúnto , più atténta che mái ad osserváre quánto avviéne , le mie scopérte non producono áltro che torménto , e mi predicono sóltáto sventúre ; il mínimo de' miéi desidérj curiósi va cercándo la tua immágine in tútti gli oggétti che si offeriscono álla mia vísta ; ma , áhi lássa ! non ven' è alcúno , Aza cáro , che me la rappresénti. Il témpo che vi vuóle per attraversáre quéstá Città , ed il gran número d'abitánti di cúi son riempiúte le stráde , fáno congetturáre ch' éssa conténga maggiór número di génte , che non ne potrébbero conténere dúe o tre de' nóstri Territórj.

Le meraviglie di *Parigi* mi rammentano



racontées de *Quito* ; je cherche à trouver ici quelques traits de la peinture que l'on m'a faite de cette grande Ville ; mais , hélas ! quelle différence ?

Celle-ci contient des ponts , des rivières , des arbres , des campagnes ; elle me paroît un Univers plutôt qu'une habitation particulière. J'essayerois en vain de te donner une idée juste de la hauteur des maisons : elles sont si prodigieusement élevées , qu'il est plus facile de croire que la nature les a produites telles qu'elles sont , que de comprendre comment des hommes ont pu les construire.

C'est ici que la famille du *Cacique* fait sa résidence. La maison qu'elle habite est presque aussi magnifique que celle du Soleil ; les meubles et quelques endroits des murs sont d'or ; le reste est orné d'un tissu varié des plus belles couleurs , qui représentent assez bien les beautés de la nature.

En arrivant , *Déterville* me fit entendre qu'il me conduisoit dans la chambre de sa mère. Nous la trouvâmes à demi-couchée sur un lit à-peu-près de la même forme que celui des *Incas* , et de même métal (1). Après avoir pré-

---

(1) Les lits , les chaises et les tables des *Incas* étoient d'or massif.

quélle che mi sòno státe raccontáte di *Quito* ; paragóno alcúne vólte quèste due Città cospicue , cercádo fra di esse quálche conformità ; ma , ahimè ! che differénza !

Quèsta contiéne pónti , fiúmi , álberi , campagne , di módo ch' éssa mi par piuttósto un Móndo intéro , che úna stánza particuláre. Tenteréi indárno di dárti un' idéa délle case ; esse sòno di un' altézza così smisuráta , ch' è più fácele di crédere che la nátura le ábbia prodótte quáli sòno , che di compréndere cóme gli uómini ábbian potuto costruirle.

Cotèsta è la Città in cui la famiglia del *Cacique* fa la sua residénza. La casa nélla quále egli ábita , è quási altrettánto magnífica , quánto quèlla del Sóle ; le suppelléttili ed alcúni luóghi délle paréti sòno d' óro ; il rimanénite è ornáto di un tessúto de' più béi colóri , rappresentánti assái béne le bellézze délla natúra.

Giúnti che fúmmo , Deterville mi féce inténdere che mi conducéva nélla cámara di sua mádre ; la trovámmo mézzo coricáta sópra un létto quási délla medésima fórma di quéllo degl' *Incas* , e déllo stésso metállo (1). Dópo

---

(1) I létti , le sédie e le távole degl' *Incas* érano d' óro massiccio.

senté sa main au *Cacique* qui la baisa en se prosternant presque jusqu'à terre , elle l'embrassa , mais avec une bonté si froide , une joie si contrainte , que si je n'eusse été avertie , je n'aurois pas reconnu les sentimens de la nature dans les caresses de cette mère.

Après s'être entretenus un moment , le *Cacique* me fit approcher ; elle jeta sur moi un regard dédaigneux ; et sans répondre à ce que son fils lui disoit , elle continua d'entourer gravement ses doigts d'un cordon qui pendoit à un petit morceau d'or.

Déterville nous quitta pour aller au-devant d'un grand homme de bonne mine , qui avoit fait quelques pas vers lui ; il l'embrassa , aussi bien qu'une autre femme , qui étoit occupée de la même manière que la *Pallas*.

Dès que le *Cacique* parut dans cette chambre , une jeune fille , à-peu-près de mon âge , accourut ; elle le suivoit avec un empressement timide qui étoit remarquable. La joie éclatoit sur son visage , sans en bannir un fond de tristesse intéressant. Déterville l'embrassa la dernière , mais avec une tendresse si naturelle , que mon cœur s'en émut. Hélas ! mon cher Aza , quels seroient nos transports , si après tant de malheurs , le sort nous réunissoit !



avér pórtola máno al *Cacique*, che la baciò, prostráto quási síno a térra, éssa l'abbracciò, ma con úna hontà cosí frédda, un' allegrézza cosí compósta, che se non fóssi státa prevenúta, non avréi in quell' accogliénza riconosciúto úna mádre.

Dópo éssersi trattenúti un moménto, il *Cacique* mi féce avvicináre; éssa mi diéde un' occhiáta sdegnósa; e sénza rispóndere a quéllo che súo figlio le dicéva, continuò ad avvólgere graveménte álle súe dita un cordoncino che pendéva ad un pezzétto d'óro.

Deterville ci lasciò per andár all' incóntro d'un' uómo di álta statura e di bel gárbo, che avéva fátto alcúni pássi vérsó di lui; égli l'abbracciò, cóme púre un' áltra dónna ch' éra occupáta ad un lavóro símile a quéllo délla *Pallas*.

Súbito che il *Cacique* compárve in quélla cámara, úna zitélla quási délla mía età vi accórse; quésta lo seguíva con úna premúra tímida e fácle da scórgere; l'allegrézza spicávava nel súo vólto, sénza scacciárne un non so che di manincónico e d'interessánte. Deterville l'abbracciò l'última, ma con úna tenezzá cosí sincéra, che il mio cuóre ne fù commosso. Ahi! quále sarébbe, Aza mio cáro, la nóstra contentézza, se dópo tánte procélle la sórte ci riunísse pariménte!

Pendant ce temps , j'étois restée auprès de la *Pallas* par respect (1) ; je n'osois m'en éloigner , ni lever les yeux sur elle. Quelques regards sévères , qu'elle jetoit de temps en temps sur moi achevoient de m'intimider , et me donnoient une contrainte qui génoit jusqu'à mes pensées.

Enfin , comme si la jeune fille eût deviné mon embarras , après avoir quitté Déterville , elle vint me prendre par la main , et me conduisit près d'une fenêtre , où nous nous assîmes. Quoique je n'entendisse rien de ce qu'elle me disoit , ses yeux pleins de bonté me parloient le langage universel des cœurs bienfaisans ; ils m'inspiroient la confiance et l'amitié ; j'aurois voulu lui témoigner mes sentimens ; mais ne pouvant m'exprimer selon mes desirs , je prononçai tout ce que je savois de sa langue.

Elle en sourit plus d'une fois , en regardant Déterville d'un air fin et doux. Je trouvois du plaisir dans cette espèce d'entretien , quand la *Pallas* prononça quelques paroles assez haut , en regardant la jeune fille , qui baissa les yeux ,

---

(1) Les filles , quoique du sang Royal , portoient un grand respect aux femmes mariées.

Durante questo tempo, io era rimasa appresso la *Pallas* (1) per convenienza; non ardiva allontanarmene, nè mirarla in faccia. Certi sguardi severi ch' essa mi lanciava di quando in quando, m'intimorivano talmente, ed in tanta soggezione mi tenevano, che la mia mente stessa ne rimaneva, per così dire, oppressa e priva della facoltà di pensare.

Finalmente la zitella, come se avesse indovinato la mia noia, dopo avere lasciato Deterville, venne a pigliarmi per la mano, e mi condusse vicino ad una finestra, ove ci mettemmo a sedere. Benchè non capissi nulla di quello ch' essa mi diceva, i suoi occhi amorvoli mi tenevano il linguaggio dei cuori affettuosi, e m'ispiravano fiducia ed amicizia, onde mi sarebbe stato caro di spiegarle i miei sentimenti; ma non potendomi esprimere secondo i miei desiderj, pronunziài quanto io sapeva della sua lingua.

Ella ne sorrise più d'una volta, guardando Deterville con un'aria scáltra e piacevole. Io mi diletta va in questa specie di conversazione, quando la *Pallas* pronunziò alcune parole ad alta voce, fissando la zitella che abbassò

---

(1) Le zitelle, benchè del sangue Reale, avevano un gran rispetto per le donne maritate.

repoussa ma main , qu'elle tenoit dans les siennes , et ne me regarda plus.

A quelque temps de là , une vieille femme d'une physionomie farouche entra , s'approcha de la *Pallas* , vint ensuite me prendre par le bras , et me conduisit presque malgré moi dans une chambre au plus haut de la maison , et m'y laissa seule.

Quoique ce moment ne dût pas être le plus malheureux de ma vie , mon cher Aza , il n'a pas été un des moins fâcheux. J'attendois de la fin de mon voyage quelques soulagemens à mes inquiétudes ; je comptois du moins trouver dans la famille du *Cacique* les mêmes bontés qu'il m'avoit témoignées. Le froid accueil de la *Pallas* , le changement subit des manières de la jeune fille , la rudesse de cette femme qui m'avoit arrachée d'un lieu où j'avois intérêt de rester , l'inattention de Déterville qui ne s'étoit point opposé à l'espèce de violence qu'on m'avoit faite , enfin toutes les circonstances dont une âme malheureuse sait augmenter ses peines , se présentèrent à la fois sous les plus tristes aspects ; je me croyois abandonnée de tout le monde , je déplorais amèrement mon affreuse destinée , quand je vis entrer ma *China*.

Dans la situation où j'étois , sa vue me parut

subito gli occhi , rispínse la mía máno che tenéva nêlle síe , e non mi guardò più.

Un moménto dópo , entrò úna dónna attem-páta , e di úna fisionomía rúvida , si accostò álla *Pallas* , vénne póscia a préndermi per il bráccio , mi condusse quási mio malgrádo in úna cámera nel più álto délla cása , e mi las-ciò colà solétta.

Ancorchè quéstó moménto non fósse in se stésso il più infelice délla mía víta , non è státo , Aza cáro , úno déi méno fastidiósi. Io speráva , finíto il mio viággio , di trováre quál-che solliévo álle mie inquietúidini , e che la famiglia del *Cacique* mi avrébbe continuáto i buóni trattaménti ch' ío avéva da lui ricevúti. La fredd' accogliénza délla *Pallas* , il cangia-ménto subitáneo délle maniere délla zitélla , l'asprézza di quélla dónna che mi avéva svélta da un luógo óve m'importáva di stáre , l'inat-tenzióne di Deterville che non si éra oppóstó álla spécie di violénza che mi éra státa fáta ; in sòmma , tutte le circostánze di cui un' áni-ma sventuráta s'ingégna di esacerbáre le síe péne , si offerírono ad un tráto sóttoli più fu-nésti aspétti ; ío mi stimáva abandonáta da ognúno , deploráva la mía sórte infelice , quándo víddi entráre la mía *China*.

In tal disposizióne , la sua vísta mi rallegrò ;

un bonheur ; je courus à elle , je l'embrassai en versant des larmes : elle en fut touchée ; son attendrissement me fut cher. Quand on se croit réduit à la pitié de soi-même , celle des autres nous est bien précieuse. Les marques d'affection de cette jeune fille adoucirent ma peine : je lui contois mes chagrins , comme si elle eût pu m'entendre ; je lui faisois mille questions , comme si elle eût pu y répondre ; ses larmes parloient à mon cœur ; les miennes continuoient à couler ; mais elles avoient moins d'amertume.

J'espérois encore de revoir Déterville à l'heure du ~~repas~~ ; mais on me servit à manger , et je ne le vis point. Depuis que je t'ai perdu , chère idole de mon cœur , ce *Cacique* est le seul humain qui ait eu pour moi de la bonté sans interruption : l'habitude de le voir s'est tournée en besoin. Son absence redoubla ma tristesse : après l'avoir attendu vainement , je me couchai ; mais le sommeil n'avoit point encore tari mes larmes , quand je le vis entrer dans ma chambre , suivi de la jeune personne dont le brusque dédain m'avoit été si sensible. Elle se jeta sur mon lit , et par mille caresses , elle sembloit vouloir réparer le mauvais traitement qu'elle m'avoit fait.

Le *Cacique* s'assit à côté de mon lit ; il pa-

córsi al suo incóntro , l'abbracciái còlle lágrime ágli occhi ; éssa ne fù commóssa , e mi fù cáro di vedér-la intenerire. Quándo ci crediámo ridótti álla pietà di nói stéssi , quèlla dégli áltro ci è móltó preziosa. Le dinnostrazioni affettuose di quèsta giovinétta alleggerirono il mio cordóglío ; io le raccontáva le mie pène , cóme se avésse potuto rispóndermi : le sue lágrime mi penetrávano il cuore , le mie continuávano a scórrere , ma diventávano insensibilménte méno amáre.

Io speráva ancóra di vedére Deterville all'óra délla cèna ; ma mi fù portáto da mangiáre , e non lo viddi. Dachè ti ho perdúto , idolo mio cáro , quèsto *Cacique* è státa l'única persóna dálla quále io ábbia ricevúto consolazioni nelle mie pène ; l'abitudine di vedérlo si è cangiáta in necessità : la sua assénza raddoppiò la mia afflizione ; dópo avérlo aspettáto in váno , mi coricái ; ma il sònno non avéva ancóra fáto cessáre le mie lágrime , quándo lo viddi entráre nélla mia cániera , seguito dálla zitèlla , il di cui precipitoso disdégno mi éra státo così sensibile. Éssa si gettò sul mio létto , e con mille carèzze paréva che volésse riparáre il cattivo trattaménto ch' io avéva da éssa léi ricevúto.

*Il Cacique si póse a sedére a cánto del mio*

roissoit avoir autant de plaisir à me revoir , que j'en sentoís de n'en être point abandonnée : ils se parloient en me regardant , et n'accabloient des plus tendres marques d'affection.

Insensiblement leur entretien devint plus sérieux. Sans entendre leurs discours , il m'étoit aisé de juger qu'ils étoient fondés sur la confiance et l'amitié : je me gardai bien de les interrompre ; mais sitôt qu'ils revinrent à moi ; je tâchai de tirer du *Cacique* des éclaircissemens sur ce qui m'avoit paru de plus extraordinaire depuis mon arrivée.

Tout ce que je pus comprendre à ses réponses , fut que la jeune fille que je voyois , se nommoit *Céline* , qu'elle étoit sa sœur ; que le grand homme que j'avois vu dans la chambre de la *Pallas* , étoit son frère aîné , et l'autre jeune femme , l'épouse de ce frère.

*Céline* me devint plus chère , en apprenant qu'elle étoit sœur du *Cacique* ; la compagnie de l'un et de l'autre m'étoit si agréable , que je ne m'aperçus point qu'il étoit jour avant qu'ils me quittassent.

Après leur départ , j'ai passé le reste du temps destiné au repos , à m'entretenir avec toi ; c'est tout mon bien , c'est toute ma joie : c'est à toi seul , chère âme de mes pensées , que je déve-



létto; égli dimostráva altrettánto piacére nel rivedérmi, quánto io ne prováva di non ésserne abbandonáta; si parlávano guardándemi, e mi colmávano délle più ténere dimostrazióni d'affétto.

A póco a póco la lóro conversazióne divénne più séria. Benchè io non potéssi capirla, mi éra fáciie di giudicáre ch'éra inspiráta dálla fidúcia e dall' amicizia: io teméva d'interrómperti; ma vólti che si fúrono vérsò di me, pregái il *Cacique* di spiegármì quéllo che mi avéva párso più straordinário dópo il mio arrívo.

Quéllo che comprési dalle sue rispóste, fù che la zitèlla ch' io vedéva, si chiamáva *Celina*, ed éra sua sorélla; che l'uómo d' álta statúra ch' io avéva vedúto nélla cámera délla *Pallas*, éra suo fratéllo primogénito, e l' áltra donna giòvine, móglie di quéstò suo fratéllo.

Celina mi fù più cára, allorchè séppi ch' éra sorélla del *Cacique*; la compagnia dell' úno e dell' áltra mi gradíva tánto, che non mi accórsi che spuntáva il giòrno prima che sen' andássero.

Dópo la lóro parténza, ho passáto il rimanén-te del témpo destináto al ripóso, a tratténermi téco; quéstò è l'único mio ristóro e tutta la mia giòja: tu sèi il sólo, ánima mia

loppe mon cœur ; tu seras à jamais le seul dépositaire de mes secrets , de ma tendresse et de mes sentimens.

---

### LETTRE QUATORZIÈME.

SI je ne continuois, mon cher Aza, à prendre sur mon sommeil le temps que je te donne, je ne jouirois plus de ces momens délicieux où je n'existe que pour toi. On m'a fait reprendre mes habits de Vierge, et l'on m'oblige de rester tout le jour dans une chambre remplie d'une foule de monde, qui se change et se renouvelle à tout moment, sans presque diminuer.

Cette distraction involontaire m'arrache souvent, malgré moi, à mes tendres pensées ; mais si je perds, pour quelques instans, cette attention vive qui unit sans cesse mon âme à la tienne, je te retrouve bientôt dans les comparaisons avantageuses que je fais de toi avec tout ce qui m'environne.

Dans les différentes contrées que j'ai parcourues, je n'ai point vu de Sauvages si orgueilleusement familiers que ceux-ci. Les femmes surtout me paroissent avoir une bonté inépri-  
sante qui révolte l'humanité, et qui m'inspire-

cára , a cùì svélo il mío cuóre : tu sarái per sèmpre il sólo depositáριο de' miéi segréti , del mío ténero affétto e de' miéi sentimentí.

---

LETTERA DECIMA-QUARTA.

S' io non continuássi , Aza mío cáro , a privármí del sónno per scrívérti , non goderéi piú quéstí dólci moménti , néi quáli io vivo per te sólo. Mi hánno fáto ripigliár i miéi ábiti da Vérgine ; e véngo costrétta di stare tútto il giòrno in úna cámera piéna di génte , che si cángia e si rinnóva ad ógni moménto , sénza quási diminuíre.

Quéstá distrazióne involontária mi svélle spésso da' miéi deliziósi pensíeri ; ma se viéne sopíta quálche vólta l'attenzióne víva che unísce di contínuo l'ánima mía álla túa , non tárda ad éssere risvegliáta dal contrásto che vi è fra le tue perfezióni ed i difétti di tútti quélli che mi circóndano.

Néi divérsi paési che ho scórsi , non ho vedúto Selvággi d' úna famigliarità cosí orgogliósa , cóme quéstí. Ossérvo principalménte nelle dónne úna cérta bontà sprezzánte che ripúgna all' umanità , e che m' inspirerébbe fórse altret-

roit peut-être autant de mépris pour elles , qu'elles en témoignent pour les autres , si je les connoissois mieux.

Une d'entre elles m'occasionna hier un affront qui m'afflige encore aujourd'hui. Dans le temps que l'assemblée étoit la plus nombreuse , elle avoit déjà parlé à plusieurs personnes sans m'apercevoir : soit que le hasard ou que quelqu'un m'ait fait remarquer, elle fit un éclat de rire , en jetant les yeux sur moi , quitta précipitamment sa place , vint à moi , me fit lever , et après m'avoir tournée et retournée , autant de fois que sa vivacité le lui suggéra , après avoir touché tous les morceaux de mon habit avec une attention scrupuleuse , elle fit signe à un jeune homme de s'approcher , et recommença avec lui l'examen de ma figure.

Quoique je répugnasse à la liberté que l'un et l'autre se donnoient , la richesse des habits de la femme me la faisant prendre pour une *Pallas* , et la magnificence de ceux du jeune homme tout couvert de plaques d'or , pour un *Anqui* (1) , je n'osois m'opposer à leur vo-

---

(1) Prince du Sang : il falloit une permission de l'*Inca* pour porter de l'or sur les habits , et il ne le permettoit qu'aux Princes du Sang Royal.

tánto dispregio per lóro , quánto ne dimóstrano per gli áltro , se mi fóssero più cógnite.

Una d'ésse mi cagionò jéri un' affrònto che mi affligge ancór attualménte. Nel témpo che l'adunánza éra più numerosa , élla avéva già parláto a mólte persóne sénza scórgermi ; ma vedútami (sia che il caso o qualcheduno mi avésse fatta da léi osserváre ) éssa scoppiò di risa nel mirármí , abbandonò precipitosaménte il suo luógo , venne vérsò di me , mi féce rizzáre , e dópo avérmi voltáta e rivoltáta quánte fiáte la sua vivacità gliélo suggerì , dópo avérmi toccáto tútti i pézzi del mio ábito con un' attenzione scrupulósa , féce cénno ad un giovane di accostársi , e ricominciò con éssò lui l' esame délla mia figúra.

Cóme io vedéva la dóнна magnificaménte vestíta , ed il giovane tútto copérto di láme d'óro , l' una paréndomi una *Pallas* , e l' áltro un' *Anqui* (1) , non ardii oppórmí álla lóro vóglia ; ma quéstó Selvággio temerário , fáttosi ardító per la famigliarità délla *Pallas* , e forse

---

(1) Príncipe del Súngue Reále ; vi voléva la licénza dell' *Inca* , per portár óro sóvra gli ábiti , e non lo permettéva se non ai Príncipi del Súngue Reále.

lonté ; mais ce Sauvage téméraire , enhardi par la familiarité de la *Pallas* , et peut-être par ma retenue , ayant eu l'audace de porter la main sur ma gorge , je le repoussai avec une surprise et une indignation qui lui firent connoître que j'étois mieux instruite que lui des lois de l'honnêteté.

Au cri que je fis , Détéville accourut : il n'eut pas plutôt dit quelques paroles au jeune Sauvage , que celui-ci s'appuyant d'une main sur son épaule , fit des ris si violens , que sa figure en étoit contrefaite.

Le *Cacique* s'en débarrassa , et lui dit , en rougissant , des mots d'un ton si froid , que la gaieté du jeune homme s'évanouit , et n'ayant apparemment plus rien à répondre , ils s'éloignèrent sans répliquer , et ne revint plus.

O mon cher Aza ! que les mœurs de ce pays me rendent respectables celles des enfans du Soleil ! Que la témérité du jeune *Anqui* rappelle chèrement à mon souvenir ton tendre respect , ta sage retenue et les charmes de l'honnêteté qui régnoient dans nos entretiens ! Je l'ai senti au premier moment de ta vue : toi seul réunit toutes les perfections que la nature a répandues séparément sur les humains , comme elle a rassemblé dans mon cœur tous

anche per la mia moderazione , avendo avuto l'audacia di toccarmi il seno , lo respinsi tutta attonita e sdegnata , il che gli fece conoscere eh' io sapéva meglio di lui le leggi dell' onestà.

Al grido ch' io féci , Deterville accorse ; egli ebbe appena parlato al giovine Selvaggio , che questi appoggiandosi sovra la di lui spalla , cominciò a ridere così smisuratamente , che la sua figura ne fu contraffatta.

Il *Cacique* sené strigò , e gli disse , tutto infiammato nel volto , alcune parole con una voce così seria , che le immoderate risa di quell' insolente giovane cessarono ; e non avendo egli probabilmente nulla da rispondere , si scostò senza replicare , e non tornò più.

Oh Aza caro , che differenza tra i costumi di questo paese e quelli dei figliuoli del Sòle ! Che differenza gloriosa per te , se comparo alla temerità del giovane *Anqui* il tuo affettuoso osséquio , la tua prudente moderazione , e l'onestà che regnava nelle nostre conversazioni ! Lò sperimentai dal primo momento che ti vidi , e lo penserò sinchè avrò vita ; tu sólo riunisci tutte le perfezioni che la natura ha sparse sovra i mortali , com' essa ha adunato nel mio cuore

les sentimens de tendresse et d'admiration qui m'attachent à toi jusqu'à la mort.

~~~~~

LET TRE QUINZIEME.

PLUS je vis avec le *Cacique* et sa sœur , mon cher Aza , plus j'ai de peine à me persuader qu'ils soient de cette Nation ; eux seuls connoissent et respectent la vertu.

Les manières simples , la bonté naïve , la modeste gaieté de Céline , feroient volontiers penser qu'elle a été élevée parmi nos Vierges. La douceur honnête , le tendre sérieux de son frère , persuaderoient facilement qu'il est né du sang des *Incas*. L'un et l'autre me traitent avec autant d'humanité que nous en exercerions à leur égard , si des malheurs les eussent conduits parmi nous. Je ne doute même plus que le *Cacique* ne soit ton tributaire (1).

(1) Les *Caciques* et les *Curacas* étoient obligés de fournir les habits et l'entretien de l'*Inca* et de la Reine. Ils ne se présentoient jamais devant l'un et l'autre , sans leur offrir un tribut des curiosités que produisoit la Province où ils commandoient.

tutti i sentimenti d'amore e d'ammirazione ,
che la morte sola potrà estinguere.



LETTERA DECIMA-QUINTA.

Più vado conoscendo il *Cacique* e sua sorella ,
Aza caro , méno posso persuadermi che sieno
di questa Nazione : églino sóli conoscono e ris-
pettano la virtù.

Nel vedere le maniere schiette , la bontà sin-
cera e modesta giocondità di Celina , si cre-
deria quasi che sia stata educata fra le nostre
Vergini ; come la piacevolézza onesta , la dolce
serietà di suo fratello , persuaderébbero facil-
mente ch' egli sia nato del sangue degl' *Incas*.
Mi trattano l' uno e l' altra con quell' umanità
che praticherémmo verso di loro , se qualche
disgrazia gli avesse condotti tra di noi : anzi
non ho più verun dubbio che il *Cacique* sia il
tuo tributario (1).

(1) I *Caciques* ed i *Curacas* erano tenuti di
sommministrare gli abiti ed il mantenimento all'
Inca ed alla Regina. Non comparivano mai
nella loro presenza , senza portar un tributo
delle curiosità che producéva la Provincia in
cui comandavano.

Il n'entre jamais dans ma chambre , sans m'offrir un présent de quelques-unes des choses merveilleuses dont cette contrée abonde : tantôt ce sont des morceaux de la machine qui double les objets , renfermés dans de petits coffres d'une matière admirable ; une autre fois ce sont des pierres légères et d'un éclat surprenant , dont on orne ici presque toutes les parties du corps ; on en passe aux oreilles , on en met sur l'estomac , au cou , sur la chaussure ; et cela est très-agréable à voir.

Mais ce que je trouve de plus amusant , ce sont de petits outils d'un métal fort dur et d'une commodité singulière : les uns servent à composer des ouvrages que Céline n'apprend à faire ; d'autres , d'une forme tranchante , servent à diviser toutes sortes d'étoffes dont on fait tant de morceaux que l'on veut , sans effort , et d'une manière fort divertissante.

J'ai une infinité d'autres raretés plus extraordinaires encore ; mais n'étant point à notre usage , je ne trouve dans notre langue aucuns termes qui puissent t'en donner l'idée.

Je te garde soigneusement tous ces dons , mon cher Aza : outre le plaisir que j'aurai de ta surprise , lorsque tu les verras , c'est qu'assurément ils sont à toi. Si le *Cacique* n'étoit

Egli non éntra mái nélla mía cámera , sénza offerírmí in dóno alcúne délle cóse meravi- glióse di cúì abbónda quéstó paése : óra sóno pézzi dell' ordégno che dóppia gli oggétti , rinchiúsi in cassettíne di úna matéria mirábile , óra piétre leggiére e di úno splendóre abba- gliánte , délle quáli órnano in quéstó paése quási tútte le párti del córpo ; ne pórtano álle orécchia , sul pétto , sóvra la calzátúra ; e ciò è gratíssimo álla vísta.

Ma quéllo che mi sémbra piú dilettevole , e che sérve a trattenérsi grataménte , sóno cérti struménti di un metállo duríssimo e di un có- modo singolare : gli úni siadóprano per com- pórré cérti lavóri che Celina m'inségua a fáre ; gli álti d'úna fórma tagliánte , per divider ógni sórta di dráppi , de' quáli facciámo tánti pézzi , quánti ne vogliámo , sénza sfórzo ed in un módo gustóso.

Ho mille áltre rarità áncbe piú straordiná- rie ; ma non esséndo al nóstro úso , non tróvo nélla nóstra língua términi própri per poté- r dártené un' idéa.

Ti sérbo , Aza cáro , con gran cúra tútti quéstí dóni ; poichè , óltre il piacére che avró del túo stupóre , è indubitáto ch' éssi ti appar- téngono. Se il *Cacique* non fósse il túo vas-

soumis à ton obéissance, me payeroit-il un tribut qu'il sait n'être dû qu'à ton rang suprême ? Les respects qu'il m'a toujours rendus, m'ont fait penser que ma naissance lui étoit connue. Les présens dont il m'honore me persuadent, sans aucun doute, qu'il n'ignore pas que je dois être ton épouse, puisqu'il me traite d'avance en *Mama-Oella* (1).

Cette conviction me rassure, et calme une partie de mes inquiétudes ; je comprends qu'il ne me manque que la liberté de m'exprimer, pour savoir du *Cacique* les raisons qui l'engagent à me retenir chez lui, et pour le déterminer à me remettre en ton pouvoir ; mais jusques-là, j'aurai encore bien des peines à souffrir.

Il s'en faut beaucoup que l'humeur de *Madame* (c'est le nom de la mère de Détéville) ne soit aussi aimable que celle de ses enfans. Loin de me traiter avec autant de bonté, elle me marque, en toutes occasions, une froideur et un dédain qui me mortifient, sans que je puisse en découvrir la cause ; et par une opposition de sentimens que je comprends encore moins, elle exige que je sois continuellement avec elle.

(1) C'est le nom que prennent les Reines en montant sur le Trône.

sállo , mi pagherébb' égli un tribúto , che sa éssere soltánto dovúto al túo suprémó grádo ? Dálla súa osservánza vérsó di me , ho sémpré conghietturáto che la mía condizióne gli fósse nóta. I dóni ch' éssó mi fa , m'indúcono a crédere ch' égli sáppia ch' ío sóno destináta ad éssere túa consórté , giacchè mi tráta anticipataménte da *Mama-Oella* (1).

Quéstá certézza mi rassicúra , e cálma úna párté délle mie inquietúdi ; capisco che non mi mánca áltro che il potér esprimermi , per sapére dal *Cacique* quáli sieno i motivi che lo muóvono a ritenérmi in cása súa , e per determinárló a riméttermi in túo potére : ma fin allóra avrò ancór móltó da soffríre.

Ci mánca móltó che l'índole di *Madama* (quéstó è il nóme délla mádre di Deterville) sia cosí generósa cóme quélla de' suói figliuóli. In véce di trattármí cólla stéssa benignità , mi dimóstra in ógni occasióne un' austerità ed un disdégno , i quáli non so dónde procédano ; e per úna spécie di contradizióne con se stéssa , ancorchè non póssa soffrírmí , preténde ch' ío stia di contínuo con léi.

(1) Quéstó è il nóme che pigliávano le *Regine* nell' ascéndere al Tróno.

C'est pour moi une gêne insupportable : la contrainte règne partout où elle est. Ce n'est qu'à la dérobée que Céline et son frère me font des signes d'amitié. Eux-mêmes n'osent se parler librement devant elle : aussi continuent-ils à passer une partie des nuits dans ma chambre ; c'est le seul temps où nous jouissons en paix du plaisir de nous voir ; et quoique je ne participe guère à leurs entretiens , leur présence m'est toujours agréable. Il ne tient pas aux soins de l'un et de l'autre que je ne sois heureuse. Hélas ! mon cher Aza , ils ignorent que je ne puis l'être loin de toi , et que je ne crois vivre qu'autant que ton souvenir et ma tendresse m'occupent toute entière.

LETTRE SEIZIÈME.

IL me reste si peu de *Quipos*, mon cher Aza , qu'à peine j'ose en faire usage. Quand je veux les nouer , la crainte de les voir finir m'arrête , comme si , en les épargnant , je pouvois les multiplier. Je vais perdre le plaisir de mon âme , le soutien de ma vie : rien ne soulagera

Quèsto è per me un véro torménto , perchè d'óve si tróva quèsta sevéra dónna , vi régna sèmpre la soggezióne. Celina e sùo fratéllo non mi fáno cénni d'amicizia se non furtivamente ; églino stéssi non ardiscono conversáre liberaménte insiéme nélla di léi presénza ; ónde contínuano a passár insiéme úna pártè délle nótti nélla mia cámera : quèsto è l'único témpo in cui godiámo tranquillaménte il piacere di vedérci ; e bench' io partécipi pòco álle lóro conversazioni , la lóro presénza mi è sèmpre aggradévole. Fánno quánto pòssono , affinchè io sia felice. Ah ! mio cáro Aza , ignórano che non pòsso ésserla lúngi da te , e che non crédo vivere , se non a proporzióne che la túa memória ed il mio ténero affétto mi occupano interaménte.

LETTERA DECIMA-SESTA.

MI rimángo , Aza cáro , così pòchi *Quipos* , che ardisco appéna valérmene. Li nódo con úna máno tímida , e per così díre , avára , cóme s' io potéssi multiplicárne il número , risparmiándoli. Finíti éssi , son finite le delizie dell' ánima mia , mi è tólto il sostégno délla mia

le poids de ton absence : j'en serai accablée.

Je goûtois une volupté délicate à conserver le souvenir des plus secrets mouvemens de mon cœur pour t'en offrir l'hommage. Je voulois conserver la mémoire des principaux usages de cette Nation singulière , pour amuser ton loisir dans des jours plus heureux. Hélas ! il me reste bien peu d'espérance de pouvoir exécuter mes projets.

Si je trouve à présent tant de difficultés à mettre de l'ordre dans mes idées , comment pourrai-je , dans la suite , me les rappeler sans un secours étranger ? On m'en offre un , il est vrai ; mais l'exécution en est si difficile , que je la crois impossible.

Le *Cacique* m'a amené un Sauvage de cette contrée , qui vient tous les jours me donner des leçons de sa langue ; et de la méthode dont on se sert ici pour donner une sorte d'existence aux pensées.

Cela se fait en traçant avec une plume de petites figures que l'on appelle *lettres* , sur une matière blanche et mince que l'on nomme *papier* : ces figures ont des noms ; ces noms , mêlés ensemble , représentent les sons des paroles ; mais ces noms et ces sons me paroissent si peu distincts les uns des autres , que si je réussis

vita ; non vi sarà cos' alcuna che possa alleggerire il peso della tua assenza ; ne sarò oppressa.

Oh , cari miei *Quipos* ! io conservava per il loro mezzo la memoria dei più segreti moti del mio cuore , sperando offerirtene un giorno la dolce pittura : voleva ritrarre parimente i principali costumi di questa singolare Nazione , per ricrearti nel tuo ozio in un tempo più felice. Ah ! mi rimane pochissima speranza di poter eseguir i miei progetti.

Se trovo ora tante difficoltà per ordinare le mie idee ; come potrò nel processo del tempo rammentarmele senza un' ajuto straniero ? Vero è che me ne viene offerto uno , ma l'esecuzione me ne pare tanto difficile , che la credo impossibile.

Un selvaggio di questo paese viene ogni giorno per ordine del *Cacique* , a darmi lezioni della sua lingua , e del metodo che adoprano qui per dare una specie di esistenza ai pensieri.

Questo si fa delineando con una penna certe figurine , che si chiamano *lettere* , sopra una materia bianca e sottile , nominata *carta* ; queste figure hanno nomi , che mescolati insieme rappresentano i suoni delle voci ; ma questi nomi e suoni mi pajono così poco distinti gli uni dagli altri , che se potrò riuscir a

un jour à les entendre , je suis bien assurée que ce ne sera pas sans beaucoup de peines. Ce pauvre Sauvage s'en donne d'incroyables pour m'instruire ; je m'en donne bien davantage pour apprendre : cependant je fais si peu de progrès , que je renoncerois à l'entreprise , si je savois qu'une autre voie pût m'éclaircir de ton sort et du mien. Il n'en est point , mon cher Aza ! Aussi ne trouverai-je plus de plaisir que dans cette nouvelle et singulière étude. Je voudrois vivre seule, afin de m'y livrer sans relâche ; et la nécessité que l'on m'impose d'être toujours dans la chambre de *Madame* , me devient un supplice.

Dans les commencemens , en excitant la curiosité des autres , j'amusois la mienne ; mais quand on ne peut faire usage que des yeux , ils sont bientôt satisfaits. Toutes les femmes se peignent le visage de la même couleur ; elles ont toujours les mêmes manières ; et je crois qu'elles disent toujours les mêmes choses. Les apparences sont plus variées dans les hommes. Quelques-uns ont l'air de penser ; mais , en général , je soupçonne cette Nation de n'être point telle qu'elle paroît : l'affectation me paroît son caractère dominant.

Si les démonstrations de zèle et d'empressement dont on décore ici les moindres devoirs

capirli un giorno , non sarà certamente senza molta difficoltà. Non è credibile quanto il povero Selvaggio si affatichi per istruirmi , ed io faccio uno sforzo maggiore per imparare ; nientedimeno approfitto così poco , che rinunzieréi all' impresa , se sapessi un' altro mezzo che potesse chiarirmi della nostra comune sorte ; ma , per disgrazia , questo è il solo , mio caro Aza. Questo nuovo e singolare studio sarà dunque ormai l' unico mio piacere : vorréi essere tutto il giorno sola , per attendervi di continuo ; e la necessità che mi viene imposta di star sempre nella camera di *Madama* , si converte per me in un supplicio.

Al principio , mentre io eccitava l' altrui curiosità , appagava la mia ; ma quando non si può mettere in uso altro senso , fuorchè quello della vista , egli è in breve sazio. Tutte le donne si dipingono il volto di un' istesso colore ; hanno sempre le medesime maniere , e credo che dicano sempre le stesse cose. Le apparenze sono più variate negli uomini. Sembra che alcuni pensino sodamente ; ma dubito che questa Nazione , generalmente parlando , sia quale si manifesta ; l' affettazione mi pare il suo carattere dominante.

Se fossero naturali le dimostrazioni di zelo e d'affetto , di cui s' ornano qui i minimi ob-

de la société , étoient naturelles , il faudroit , mon cher Aza , que ces Peuples eussent dans le cœur plus de bonté , plus d'humanité que les nôtres : cela se peut-il penser ?

S'ils avoient autant de sérénité dans l'âme que sur le visage ; si le penchant à la joie que je remarque dans toutes leurs actions , étoit sincère , choisiroient-ils pour leurs amusemens des spectacles tels que celui que l'on m'a fait voir ?

On m'a conduite dans un endroit où l'on représente , à-peu-près comme dans ton palais , les actions des hommes qui ne sont plus (1) ; avec cette différence , que si nous ne rappelons que la mémoire des plus sages et des plus vertueux , je crois qu'ici on ne célèbre que les insensés et les méchans.

Ceux qui les représentent , crient et s'agitent comme des furieux : j'en ai vu un pousser sa rage jusqu'à se tuer lui-même. De belles femmes , qu'apparemment ils persécutent , pleurent sans cesse , et font des gestes de désespoir , qui n'ont pas besoin des paroles dont ils sont

(1) Les *Incas* faisoient représenter des espèces de Comédies dont les sujets étoient tirés des meilleures actions de leurs prédécesseurs,

blighi délla società, quèsti Pópoli sarébbéro dúnque, Aza cáro, più generósi e più umáni de' nóstri: è quèsto credibile?

Se avéssero veraménte l'ánimo così seréno cóme il vólto; se l'inclinazióne all' allegrezza che ossérvo in tútte le lóro azióni, fósse sincéra, potrébbéro éssi ricreársi l'ánimo con spettácoli, quáli ne ho vedúti in quèsto paése?

Sóno státa condótta in un luógo, óve si rappresentano, quási cóme nel túo palázzo, le azióni dégli uómini estínti (1); con quèsta differenza, che nói rammentíamo ágli spettatóri í fátti déi più sávj e déi più virtuósi, in véce che quèsta Nazione non célebra quási mái áltro che la memória de' pázzi e de' malvági.

Quélli che li rappresentano, gridano e s'agitano cóme se fóssero furíosi; ne ho vedúto úno forsennáto a tal séguo, che si è uccíso da sè stéssó. Alcúne bélle dónne, che, secóndo le apparénze, véngono dái tiránni perseguitate, piángo di continuo, e fáno cérti

(1) Gl' *Incas* facévano rappresentáre úna spécie di Comédie, i di cùi soggétti érano caváti dalle miglióri azióni de' lóro predecessóri.

accompagnés , pour faire connoître l'excès de leur douleur.

Pourroit-on croire , mon cher Aza , qu'un Peuple entier , dont les dehors sont si humains , se plaise à la représentation des malheurs ou des crimes qui ont autrefois avili ou accablé leurs semblables ?

Mais peut-être a-t-on besoin ici de l'horreur du vice pour conduire à la vertu. Cette pensée me vient sans la chercher ; si elle étoit juste , que je plaindrois cette Nation ! La nôtre , plus favorisée de la nature , chérit le bien par ses propres attraits ; il ne nous faut que des modèles de vertu pour devenir vertueux , comme il ne faut que t'aimer pour devenir aimable.



LETTRE DIX-SEPTIEME.

JE ne sais plus que penser du génie de cette Nation , mon cher Aza. Il parcourt les extrêmes avec tant de rapidité , qu'il faudroit être plus habile que je ne le suis , pour asseoir un jugement sur son caractère.

On m'a fait voir un spectacle totalement opposé au premier. Celui-là , cruel , effrayant ,

gèsti di disperazióne , che bástano per esprimere il lóro eccessívo cordóglío sénza l' ajúto delle paróle.

Si podrébb' égli crédere , mío cáro Aza , che tútto un Pópolo , le di cúì apparénze sóno cosí umáne , si dilétti a rappresentáre sciagúre o sceleratézze che hánno áltre vólte avvilito , ovvéro oppresso i lóro sínili ?

Ma fórse in quéstó paése l' orróré del vízio sarà necessário per inclinár al béne. Quéstó pensière mi viéne in ménte sénza cercárlo ; se fósse véro , quánto compiangerei quéstá Nazione ! La nóstra , più favorita dálla natúra , è allettáta dálla virtù stéssa ; ci bástá avérne móddelli per diventáre virtuósi , cóme bástá amárti per diventár amábile.

LETTERA DECIMA-SETTIMA.

NON so più che pensáre , Aza mío cáro , di quéstá Nazione ; éssa va da un estrémo all' áltro con tánta rapidità , che bisogneràbbe éssere più espérta , che non sóno , per determináre il súo caráttere.

Mi hánno fáto vedére un' áltro spettacolo totalménte oppósto al primo. Quéllo , per

révolte la raison et humilie l'humanité : celui-ci, amusant, agréable, imite la nature, et fait honneur au bon sens ; il est composé d'un bien plus grand nombre d'hommes et de femmes que le premier. On y représente aussi quelques actions de la vie humaine ; mais soit que l'on exprime la peine ou le plaisir, la joie ou la tristesse, c'est toujours par des chants et des danses.

Il faut, mon cher Aza, que l'intelligence des sons soit universelle ; car il ne m'a pas été plus difficile de m'affecter des différentes passions que l'on a représentées, que si elles eussent été exprimées dans notre langue ; et cela me paroît bien naturel.

Le langage humain est sans doute de l'invention des hommes, puisqu'il diffère suivant les différentes Nations. La nature, plus puissante et plus attentive aux besoins et aux plaisirs de ses créatures, leur a donné des moyens généraux de les exprimer, qui sont fort bien imités par les chants que j'ai entendus.

S'il est vrai que des sons aigus expriment mieux le besoin de secours dans une crainte violente, ou dans une douleur vive, que des paroles entendues dans une Partie du Monde, et qui n'ont aucune signification dans l'autre ;

essere crudéle e spaventévole , ripúgna álla ragione , ed umília l'umanità : quéstó , esséndo ricreatívo ed aggradévole , ímita la natúra , e l'invenzióne me ne páre veraménte gloriósa all' umáno intendiménto ; égli e móltó più numerosó del primo in Attóri : si rappresentano pariménte in éssó alcúne azióni délla víta ; ma sía che si esprima il cordóglío , oppúre il piaceré , l'allegrezza o la maniuconía , ciò si fa sémpré con cánti e bálli.

Bisógna , Aza cáro , che l'intelligénza de' suóni sía universále ; conciosiacosachè non mi è státo più diffícile d'essere commóssa dalle díverse passióni in quéstó módo rappresentáte , che se fóssero státe espresse nélla nóstra língua , il che mi páre móltó naturále.

La favélla umána è sénza dúbbio státa inventáta dagli uómini , poichè vária in ógni Nazione. La natúra , più poténte ed atténta ái bisógni ed ái piaceri delle sue creatúre , ha dato lóro , per esprimere il sentiménto , mézzi generáli , assái béne imitáti cói cánti che ho udíti.

Égli è cértó che in úno spavénto o in un víolénto dolóre , le grída sónico più enérgiche per esprimere il bisógno d'ajúto ; e nel languóre , i gémiti più effícaci per muóvere a compassióne , delle paróle che , intése in úna

il n'est pas moins certain que de tendres gémissemens frappent nos cœurs d'une compassion bien plus efficace , que des mots dont l'arrangement bizarre fait souvent un effet contraire.

Les sons vifs et légers ne portent-ils pas inévitablement dans notre âme le plaisir gai , que le récit d'une histoire divertissante , ou une plaisanterie adroite n'y fait jamais naître qu'imparfaitement ?

Est-il dans aucune langue des expressions qui puissent communiquer le plaisir ingénu avec autant de succès que font les jeux naïfs des animaux ? Il semble que les danses veulent les imiter ; du moins inspirent-elles à-peu-près le même sentiment.

Enfin , mon cher Aza , dans ce spectacle tout est conforme à la nature et à l'humanité. Eh ! quel bien peut-on faire aux hommes , qui égale celui de leur inspirer de la joie ? J'en ressentis moi-même , et j'en emportoïs presque malgré moi , quand elle fut troublée par un accident qui arriva à Céline.

En sortant , nous nous étions un peu écartées de la foule , et nous nous soutenions l'une et l'autre de crainte de tomber. Détéville étoit quelques pas devant nous avec sa belle-sœur ,

Parte del Mondo, nell' altra sòno prive d' ogni significato, o che per lo più mal ordinate producono un' effetto del tutto contrario alla passione.

I suoni vivaci e leggiéri non c' ispirano anch' essi l' allegrezza più infallibilmente, che non farebbe qualsisia narrazione piacevole o fatteria sagace?

In che linguasi tróvano espressioni che possano comunicare un' ingenuo piacere con tanto successo, come fanno gli scherzi degli animali? Pare che le danze vogliano imitarli, o almenó producono quasi il medesimo sentimento.

In somma, Aza cáro, in questo spettacolo tutto è conforme alla natura ed all' umanità. Deh! qual maggior bene può farsi agli uomini, che d' ispirar loro l' allegrezza? Essa si era insinuata nel mio cuore stesso, benchè oppresso da tante sciagure, di maniera ch' io tornava dallo spettacolo allégra quasi mio malgrado, quando fui turbata da un' accidente che avvenne a Celina.

Ci eravamo, nell' uscire, un poco allontanate dalla calca, e camminavamo sostenendoci l' una coll' altra per timor di cadere; Derterville ci precedeva d' alcuni passi con sua

qu'il conduisoit , lorsqu'un jeune Sauvage , d'une figure aimable , aborda Céline , lui dit quelques mots fort bas , lui laissa un morceau de papier qu'à peine elle eut la force de recevoir , et s'éloigna.

Céline , qui s'étoit effrayée à son abord jusqu'à me faire partager le tremblement qui la saisit , tourna la tête languissamment vers lui , lorsqu'il nous quitta. Elle me parut si foible , que la croyant attaquée d'un mal subit , j'allois appeler Déterville pour la secourir ; mais elle m'arrêta , et m'imposa silence en me mettant un de ses doigts sur la bouche ; j'aimai mieux garder mon inquiétude , que de lui désobéir.

Le même soir , quand le frère et la sœur se furent rendus dans ma chambre , Céline montra au *Cacique* le papier qu'elle avoit reçu : sur le peu que je devinai de leur entretien , j'aurois pensé qu'elle aimoit le jeune homme qui le lui avoit donné , s'il étoit possible que l'on s'effrayât de la présence de ce qu'on aime.

Je pourrois encore , mon cher Aza , te faire part de beaucoup d'autres remarques que j'ai faites ; mais , hélas ! je vois la fin de mes cordons , j'en touche les derniers nœuds ; ces

cognáta , a cui dáva di bráccio , allorchè un giovine Selvaggio di bel gárbo si accostò a Celina , le disse alcúne paróle sótto vóce , e dópo averle pórtó un pézzo di cárta ch' éssa non ebbe quási la fórza di ricévere , égli si scostò.

Celina , che al di lúi avvicinaménto si éra talménte sbigottíta , che risentíi ío stéssa il tremóre che l'agitò , vólse languidaménte il cápó vérsó di lúi , quándo éssó sen' andò : élla mi párve cosí débóle , che credéndola assalíta da quálche mále improvviso , ío éra per chiamáre Deterville per pórgérle ajúto ; ma éssa mi fermò , e m'impósé silénzio col mèttermi la máno súlla bócca ; ónde , non voléndo disobbligárta per tróppo zélo , risólsi di stáre cólla mía inquietúdi-
ne.

La séra , quándo il fratéllo e la sorélla fúrono entráti nélla mía càmera , Celina comunicò al *Cucique* in cárta ch' éssa avéva ricevúta ; dal póco che potéi arguire délla lóro conversazióne , avréi conghietturáto ch' élla avésse amáto il giovinétto che gliel' avéva dáta , se fósse possibile che la presénza dell' oggéto amáto potésse cagionáre spavénto.

Potréi , Aza cáro , fárti partécipe di mólte áltre osservazióni da me fátte ; ma , áhi lássa ! véggio il fine de' miéi cordoncini , éccomi álle últíme fila , fórmo gli últími nódi ; quéstí

nœuds qui me sembloient être une chaîne de communication de mon cœur au tien, ne sont déjà plus que les tristes objets de mes regrets. L'illusion me quitte; l'affreuse vérité prend sa place; mes pensées, errantes, égarées dans le vide immense de l'absence, s'anéantiront désormais avec la même rapidité que le temps. O mes fidèles interprètes! ô mes *Quipos*! O mon cher Aza! les voilà finis! ma main tremblante cesse de les nouer. Cher Aza, il me semble que l'on nous sépare encore une fois, que l'on m'arrache de nouveau à ton amour. Je te perds, je te quitte, je ne te verrai plus. Aza! cher espoir de mon cœur, que nous allons être éloignés l'un de l'autre!

LETTRE DIX-HUITIÈME.

COMBIEN de temps effacé de ma vie, mon cher Aza! Le Soleil a fait la moitié de son cours depuis la dernière fois que j'ai joui du bonheur artificiel que je me faisais en croyant m'entretenir avec toi. Que cette double absence m'a paru longue! Quel courage ne m'a-t-il pas fallu pour la supporter! Je ne vivois que dans l'avenir; le présent ne me paroissoit plus digne

nódi che parévano úna caténa di comunica-
ziónè dal mío cuóre al tuo, óra non son áltro
che l'oggétto doloróso de' miéi rincrescimentí.
L'illusiónè mi abbandóna, la spaventévole ve-
rità le succéde, i miéi pensíeri, erránti nel
vácuo imménso dell' assénza si annichileránno
per l'avveníre cólla stéssa rapidità con cui s'in-
vóla il témpo. Oh fedéli miéi intérpreti!
oh miéi *Quipos*! Oh mío cáro Aza! finís-
cono! Césa! cáde tremándo la mía lánguida
mánò. Mi sémbra, Aza cáro, che il crúdo
destíno ci sepári un' áltra vólta, e ch' ío vénga
di bel nuóva rapíta al tuo amóre. Ti pérdo,
ti lásccio, non ti vedrò più, Aza, speránza mía
cára; oh quánta lontanánza vi sarà fra noi!

LETTERA DECIMA-OTTAVA.

QUANTO témpo tólto dálla mía víta,
Aza cáro! Il Sóle ha finíto la metà del súo
córso dall' última vólta che ho godúto il con-
ténto artificiále di convérsar téco. Oh quánto
ha duráto quéstà dóppia assénza! Che sfórzo
non ho dovúto ío fáre per sostenér-la! Io vi-
véva sóltánte nell' avveníre, il presénte non
mi paréva più dégno d' éssere consideráto.

d'être compté. Toutes mes pensées n'étoient que des désirs ; toutes mes réflexions , que des projets ; tous mes sentimens , que des espérances.

A peine puis-je encore former ces figures , que je me hâte d'en faire les interprètes de ma tendresse. Je me sens ranimer par cette tendre occupation. Rendue à moi-même , je crois recommencer à vivre. Aza , que tu m'es cher ! que j'ai de joie à te le dire , à le peindre , à donner à ce sentiment toutes les sortes d'existences qu'il peut avoir ! Je voudrois le tracer sur le plus dur métal , sur les murs de ma chambre , sur mes habits , sur tout ce qui m'environne , et l'exprimer dans toutes les langues.

Hélas ! que la connoissance de celle dont je me sers à présent , m'a été funeste ! que l'espérance qui m'a portée à m'en instruire , étoit trompeuse ! A mesure que j'en ai acquis l'intelligence , un nouvel Univers s'est offert à mes yeux ; les objets ont pris une autre forme ; chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur.

Mon esprit , mon cœur , mes yeux , tout m'a séduite ; le Soleil même m'a trompée. Il éclaire le Monde entier , dont ton Empire n'occupe qu'une portion , ainsi que bien d'autres Royau-

Tútti i miéi pensiéri érano desidérj ; tútte le mie riflessióni , progétti ; e tútti-i miéi sentiménti , speránze.

Benchè io sia ancór móltó novízia nell' árte di formáre quése figúre , mi affrétto di fárne gl' intérpreti del mio cuóre , mi sénto rinvi-goríre da quése dólce occupazióne. Restituíta a me stéssa , crédo ricominciár a vívere. Aza , quánto mi séi cáro ! Che conténto io próvo nel dírtelo , nel dar a quése sentiménto tútte le fórme che può ricévere ! Vorréi potérlo de-lineáre sul piú dúro métallo , sülle paréti délla mia cámera , sóvra i miéi ábiti , sópra tútto quéllo che mi circónda , ed esprímerlo in tútte le lingue.

Ahi ! quánto mi è státa funésta l'intelligénza di quélla con cúi óra ti párlo ! quánto éra falláce la speránza che mi ha móssa ad impa-rárla ! A proporzíone ch' io vi facéva pro-gréssi , vedéva sórgere , per cosí dire , un' áltro Univérso , áltri mi parévano gli oggétti , ógni scopérta mi riveláva úna disgrázia.

Il mio intellétto , il mio cuóre , i miéi ác-chi , tútto mi ha sedóttá ; il Sóle medésimo mi ha ingannáta ; égli illúmina tútto l'Univérso , di cúi il túo Império óccupa soltánto úna por-

mes qui le composent. Ne crois pas , mon cher Aza , que l'on m'ait abusée sur ces faits incroyables ; on ne me les a que trop prouvés.

Loin d'être parmi des Peuples soumis à ton obéissance , je suis non-seulement sous une domination étrangère , mais si éloignée de ton Empire , que notre Nation y seroit encore ignorée , si la cupidité des Espagnols ne leur avoit fait surmonter des dangers affreux pour pénétrer jusqu'à nous.

L'amour ne fera-t-il pas ce que la soif des richesses a pu faire ? Si tu m'aimes , si tu me désires , si tu penses encore à la malheureuse Zilia , je dois tout attendre de ta tendresse ou de ta générosité. Que l'on m'enseigne les chemins qui peuvent me conduire jusqu'à toi ; les périls à surmonter , les fatigues à supporter , seront des plaisirs pour mon cœur.

LETTRE DIX-NEUVIÈME.

JE suis encore si peu habile dans l'art d'écrire , mon cher Aza , qu'il me faut un temps infini pour former très-peu de lignes. Il arrive

zione, come parecchi altri Règni che lo compongono. Non crèder già, Aza caro, ch' io sia stàta delusa circa quèsti fàtti incredibili: mi sòno stàti pur tróppo provàti.

In véce d'abitàre fra Pópoli sottoméssi àlla tua ubbidienza, sòno sòtto un dominiò non sólo straniéro, ma talmente discosto dal tuo Império, che la nóstra Nazione sarèbbe in quèsto paese ancóra sconosciuta, se la cupidigia degli Spagnuoli non avesse fatto lóro superare pericoli spaventevoli, per penetràre nella nostra pátria.

L'amóre non farà egli quello che ha fatto l'avidità delle ricchezze? Se mi ami, se mi brami, se pensi tuttavia all' infelice Zilia, io debbo tutto sperare dal tuo affetto o dalla tua generosità. Mi sia pur insegnato il cammino che può condúrmi sino a te; i pericoli da superare, le fatiche da sostenere, saranno piaceri per il mio cuore.

LETTERA DECIMA-NONA.

Sono ancora, Aza mio caro, così poco perita nell' arte di scrivere, che vi stento assai, ed ho bisogno di un tempo infinito per formare po-

souvent qu'après avoir beaucoup écrit , je ne puis deviner moi-même ce que j'ai cru exprimer. Cet embarras brouille mes idées , me fait oublier ce que j'avois rappelé avec peine à mon souvenir ; je recommence , je ne fais pas mieux , et cependant je continue.

J'y trouverois plus de facilité , si je n'avois à te peindre que les expressions de ma tendresse ; la vivacité de mes sentimens aplaniroit toutes les difficultés. Mais je voudrois aussi te rendre compte de tout ce qui s'est passé pendant l'intervalle de mon silence. Je voudrois que tu n'ignorasses aucune de mes actions ; néanmoins elles sont depuis long-temps si peu intéressantes , et si uniformes , qu'il me seroit impossible de les distinguer les unes des autres.

Le principal événement de ma vie a été le départ de Déterville.

Depuis un espace de temps que l'on nomme *six mois* , il est allé faire la guerre pour les intérêts de son Souverain. Lorsqu'il partit , j'ignorois encore l'usage de sa langue ; cependant , à la vive douleur qu'il fit paroître en se séparant de sa sœur et de moi , je compris que nous le perdions pour long-temps.

J'en versai bien des larmes ; mille craintes remplirent mon cœur , que les bontés de Céline

chissime linee. Accáde spesso che d'opo avére molto schiccheráto , non p'osso indovinar io stéssa quéllo che ho credúto esprimere ; quéstó confónde le mie idée , e mi fa dimenticáre tútto quéllo di cui mi éra prop'osta d'informáti ; mi p'ongo di nu'ovo all' ópera , quéstá non riésce méglío , eppúre non traláscio di scrívere.

Vi troveréi maggiór facilità , se dovéssi solaménte rappresentáti il mio ténero affétto ; la vivacità de' miei sénsi appianerébbe tútte le difficoltà ; ma vorréi ragguagliáti di quánto mi è occórso duránte l'intervállo del mio silénzio : vorréi che nessúna délle mie azióni ti fósse ignóta ; nondiméno ésse sónó da gran témpo di cosí p'oco moménto e tánto unifórmi , che mi sarébbe impossíbile di distínguere le úne d'alle áltre.

Il principále evénto délla mia víta è státa la parténza di Deterville.

Da úno spázio di témpo , che qui chiámamo *sei mesi* , è andáto a guerreggiáre per gl' interéssi del súo Sovráno. Quándo parti , io ignoráva ancóra l' úso délla sua favélla , nientediméno , dal sómmo cordóglío ch' égli féco apparíre nel licenciársi da sua sorélla e da me , comprési che ci lasciáva per molto témpo.

Ne spársi mólte lágrime , náquero nel mio cuóre mille inquietúdi che le amorevolézz

nè purent effacer. Je perdois en lui la plus solide espérance de te revoir. A qui pourrois-je avoir recours, s'il m'arrivoit de nouveaux malheurs ? Je n'étois entendue de personne.

Je ne tardai pas à ressentir les effets de cette absence. *Madame*, dont je n'avois que trop deviné le dédain, et qui ne m'avoit tant retenue dans sa chambre, que par je ne sais quelle vanité qu'elle tiroit, dit-on, de ma naissance et du pouvoir qu'elle a sur moi, me fit enfermer avec Céline dans une maison de Vierges, où nous sommes encore.

Cette retraite ne me déplairoit pas, si au moment où je suis en état de tout entendre, elle ne me privoit des instructions dont j'ai besoin sur le dessein que je forme d'aller te rejoindre. Les Vierges qui l'habitent, sont d'une ignorance si profonde, qu'elles ne peuvent satisfaire à mes moindres curiosités.

Le culte qu'elles rendent à la Divinité du pays, exige qu'elles renoncent à tous ses bienfaits, aux connoissances de l'esprit, aux sentimens du cœur, et je crois même à la raison; du moins leurs discours le font-ils penser.

Enfermées comme les nôtres, elles ont un avantage que l'on n'a pas dans les Temples du

di Celina non poterono acquetare. Io perdéva colla di lui parténza la più sòda speránza di rivedérti. A chi avréi io potúto ricórrere , se mi fósseero succésse nuóve disgraziè ? Non éra intésa d'alcúno. . . .

Non tardái a risentíre gli effétti di quést' assénza. *Madama* , di cùí io avéva pur tróppo prováto il disdégno , e che mi avéva tánto ritenúta nélia sua càmera per la sóla vanità che caváva , per quánto si díce , dálla mía condizióne , e dálla padronánza che si éra arrogáta sóvra di me , mi féce rinchiúdere con Celina in úna càsa di Vérgini , óve siámo ancóra:

Quést' asílo non mi dispiacerébbe , se óra che pòsso capíre il tútto , non mi privásse delle notízie necessárie al diségno che fórmò d'andár a trovárti. Le Vérgini che quì ábitano , sóno talménte ignoránti , che non pòssono soddisfare la mínima mía curiosità.

Il lóro cúlto vérsó la Divinità del paése richiède che rinúnzino ái di léi favori più preziosi , cioè ái lúmi dell' intellétto , ái sentiménti del cuóre , e crédo eziandío al sáno intendiménto ; alméno i lóro discórsi indúcono a pensárlò.

Rinchiúse , cóme le nóstre , hánno un vantaggio di cùí siámo prive néi Tém্পj del Sóle :

Soleil ; ici les murs , ouverts en quelques endroits , et seulement fermés par des morceaux de fer croisés assez près l'un de l'autre pour empêcher de sortir , laissent la liberté de voir et d'entretenir les gens du dehors ; c'est ce qu'on appelle des *parloirs*.

C'est à la faveur de cette commodité , que je continue à prendre des leçons d'écriture. Je ne parle qu'au Maître qui me les donne ; son ignorance à tous autres égards qu'à celui de son art , ne peut me tirer de la mienne. Céline ne me paroît pas mieux instruite ; je remarque dans les réponses qu'elle fait à mes questions , un certain embarras qui ne peut partir que d'une dissimulation maladroite ou d'une ignorance honteuse. Quoi qu'il en soit , son entretien est toujours borné aux intérêts de son cœur et à ceux de sa famille.

Le jeune Français qui lui parla un jour en sortant du spectacle où l'on chante , est son Amant , comme j'avois cru le deviner. Mais Madame Déterville , qui ne veut pas les unir , lui défend de le voir ; et pour l'en empêcher plus sûrement , elle ne veut pas même qu'elle parle à qui que ce soit.

Ce n'est pas que son choix soit indigne d'elle ; c'est que cette mère glorieuse et déna-

quì le mura, aperte in alcúni luóghi, e chiúse solaménte con pézzi di férro crociáti, vicini l'úno all' áltro, affinchè non si póssa uscíre, lásciano la libertá di vedére e di conversáre con quélli del di fuóri; quésti luóghi si chiámano *Parlatorj*.

Per mézzo di quésto cómodo, ío contínuo a pigliáre lezióni di scrittúra: non párlo ad áltri, fuorchè al Maéstro che m'inségna; e com'égli non sa assolutaménte áltro che la súa árte, non può cavármí dálla mía ignoránza. Celina non mi páre méglío addottrináta; ossérvo nêlle sùe rispóste un non so che di vágo e d'incérto, che non può procédere, se non da úna dissimulazióne mal accórta, o da úna vergognósa ignoránza. Sia cóme si vógli, la súa conversazióne è sémpré limitáta agl' interréssi del sùo cuóre ed a quélli délla súa famiglia.

Il giòvine Francése che le parlò un giòrno nell' uscíre dallo spettácolo in cúi si cánta, è il sùo Innamoráto, cóme ío mel' éra immagináto. Ma la Signóra Deterville, che non vuóle congiúngerli, le proibisce di vedérlo; e per impedírglielo con maggiór sicurézza, ha dato órdine ch' éssa non párli a chicchessía.

Non è già che la súa scélta sia indégna di léi: ma quélla mádre vanagloriósa ed inu-

turée profite d'un usage barbare , établi parmi les grands Seigneurs du pays , pour obliger Céline à prendre l'habit de Vierge , afin de rendre son fils aîné plus riche. Par le même motif , elle a déjà obligé Déterville à choisir un certain Ordre , dont il ne pourra plus sortir , dès qu'il aura prononcé des paroles que l'on appelle *Vœux*.

Céline résiste de tout son pouvoir au sacrifice que l'on exige d'elle ; son courage est soutenu par des lettres de son Amant , que je reçois de mon Maître à écrire , et que je lui rends ; cependant son chagrin apporte tant d'altération dans son caractère , que loin d'avoir pour moi les mêmes bontés qu'elle avoit , avant que je parlasse sa langue , elle répand sur notre commerce une amertume qui aigrit mes peines.

Confidente perpétuelle des siennes , je l'écoute sans ennui , je la plains sans effort , je la console avec amitié ; et si ma tendresse , réveillée par la peinture de la sienne , me fait chercher à soulager l'oppression de mon cœur , en prononçant seulement ton nom , l'impatience et le mépris se peignent sur son visage ; elle me conteste ton esprit , tes vertus , et jusqu'à ton amour.

Ma China même (je ne lui sais point d'au-

mána , si prevále d'un úso bárbaro , stabilito tra i gran Signóri del paése , per costringere Celina a pigliáre l'ábito da Vérgine , affine d'arrichíre sùo figliuólo primogénito. Per il medésimo motivo ha digià obbligáto Deterville ad entrár in un cértto Ordine religióso , dal quále non potrà piú uscíre , pronunziáto che avrà certe paróle che si chiámamo *Voti*.

Celina fa ógni resisténza possíbile al sacrificio che le vién chiésto ; il sùo corággio è sostenúto da alcúne léttere del sùo Amánte , ch'io ricévo dal mio maéstro di scrittúra , e che le rimétto ; nulladiméno il sùo affanno cángia in módo tále la súa índole , che in cámbio di trattármí cólla stéssa benignità che mi dimostra , prima che parlássi la súa língua , éssa spárge nel nóstro commércio un'aparézza che inasprisce le mie péne.

Confidénte perpétua d'elle sùe , l'ascólto senz' annojármí , la compiángo sénza sfórzo , la consólo amicalménte ; ma se il mio amóre risvegliáto cólla descrizióne del sùo , ardisce esalársi dal mio opprésso cuóre , appéna ho pronunziáto il túo nóme , che l'impaziénza ed il disprézzo sóno dipínti sul sùo vólto ; élla mi niéga che tu ábbi ingégno , virtù , anzi amóre per me.

La mia China stéssa (non so dárle áltra
18.

tre nom , celui-là a paru plaisant , on le lui a laissé), ma *China* , qui sembloit m'aimer , qui m'obéit en toutes autres occasions , se donne la hardiesse de m'exhorter à ne plus penser à toi ; ou si je lui impose silence , elle sort : Céline arrive , il faut renfermer mon chagrin. Cette contrainte tyrannique met le comble à mes maux. Il ne me reste que la seule et pénible satisfaction de couvrir ce papier des expressions de ma tendresse , puisqu'il est le seul témoin docile des sentimens de mon cœur.

Hélas ! je prends peut-être des peines inutiles ; peut-être ne sauras-tu jamais que je n'ai vécu que pour toi. Cette horrible pensée affoiblit mon courage , sans rompre le dessein que j'ai de continuer à t'écrire. Je conserve mon illusion , pour te conserver ma vie ; j'écarte la raison barbare , qui voudroit m'éclairer : si je n'espérois te revoir , je périrois , mon cher Aza , j'en suis certaine ; sans toi la vie m'est un supplice.

nóme , perchè quèsto avéndo párso lépido , quelli di càsa gliélo hánno continuáto) , la mìa *China* , che paréva amármi , che mi obbedisce in ógni áltra occorréncia , ardísce esortármi tal vólta a bandírti dálla mìa memória ; e se le impóngo silénzio , se ne va : éssa partíta , so-
praggiúnge Celina , ed allóra sóno costrétta di rinchiúdere il mío cordóglio ; quèsta suggestióne tiránnica è il cólmo de' miei mali. Non mi rimáne dúnque áltra consolazióne , che quèlla di vergáre coll' espressioni del mío té-
nero affétto quèsta càrta , l'único testimónio dócile déi sentiménti del mío cuóre.

Ahi ! forse mi affatíco indárno , forse ignorerái per sémpré ch'io vívo per te sólo. Quést'órrido pensière abbátte il mío ánimo , ma non cángia però la risoluzióne che ho formáta di continuár a scrívérti ; consérvo la mìa illusióne per conservárti la mìa víta ; ed allontáno là ragióne bárbara che vorrébbe rischiárare la mìa mēte : se non sperássi di rivedérti , Aza cáro , perderéi indubitátamēte la víta , poichè mi è penósa ed intollerábile sénza di te.

LETTRE VINGTIÈME.

JUSQU'ICI, mon cher Aza, toute occupée des peines de mon cœur, je ne t'ai point parlé de celles de mon esprit; cependant elles ne sont guère moins cruelles. J'en éprouve une d'un genre inconnu parmi nous, causée par les usages généraux de cette Nation, si différens des nôtres, qu'à moins de t'en donner quelque idée, tu ne pourrois compatir à mon inquiétude.

Le gouvernement de cet Empire, entièrement opposé à celui du tien, ne peut manquer d'être défectueux. Au lieu que le *Capa-Inca* est obligé de pourvoir à la subsistance de ses Peuples; en Europe les Souverains ne tirent la leur que des travaux de leurs sujets: aussi les crimes et les malheurs viennent-ils presque tous des besoins mal satisfaits.

Le malheur des Nobles, en général, naît des difficultés qu'ils trouvent à concilier leur magnificence apparente avec leur misère réelle.

Le commun des hommes ne soutient son état que par ce qu'on appelle commerce ou

LETTERA VENTESIMA.

IMMÉRSA finóra nelle pêne del cuóre , Azacáro , non ti ho parláto di quélle délla mia ménte ; eppúre sóno póco men tormentóse. Ne próvo úna di un gènere sconosciúto fra noi , la quál è cagionáta dagli úsi generáli di quèsta Nazione , tánto divérsi da' nóstri , che se non te ne déssi quálche idéa , non potrésti compátire la mia inquietúdine.

Il govérno di quèsto Império , del tútto opósto a quéllo del túo , non può éssere se non difettúoso. In véce che il *Capa-Inca* è in óbligo di provedére álla sussisténza de' suói Pópoli ; in Európa , i Sovráni cávano la lóro dalle fatiche de' lóro súdditi , perciò i delítti e le sciagúre procedono quási tútti dálla miséria.

Tal è la sórta déi Nóbili , generalménte parlando , ch' éssi sóno di continuo intrigáti per conciliáre la lóro magnificénza apparánte colla lóro miséria effettiva.

La génte del comúne sussiste solaménte col commercio (cóme si esprimono) e coll' indús-

industrie ; la mauvaise foi est le moindre des crimes qui en résultent.

Une partie du peuple est obligée , pour vivre , de s'en rapporter à l'humanité des autres ; les effets en sont si bornés , qu'à peine ces malheureux ont-ils suffisamment de quoi s'empêcher de mourir.

Sans avoir de l'or , il est impossible d'acquérir une portion de cette terre que la nature a donnée à tous les hommes. Sans posséder ce qu'on appelle du bien , il est impossible d'avoir de l'or ; et par une inconséquence qui blesse les lumières naturelles , et qui impatiente la raison , cette Nation orgueilleuse , suivant les lois d'un faux honneur qu'elle a inventé , attache de la honte à recevoir de tout autre que du Souverain , ce qui est nécessaire au soutien de sa vie et de son état : ce Souverain répand ses libéralités sur un si petit nombre de ses sujets , en comparaison de la quantité des malheureux , qu'il y auroit autant de folie à prétendre y avoir part , que d'ignominie à se délivrer par la mort de l'impossibilité de vivre sans honte.

La connoissance de ces tristes vérités n'excita d'abord dans mon cœur que de la pitié pour les misérables , et de l'indignation contre les lois. Mais , hélas ! que la manière mépri-

tria ; la mála féde è il mínimo delitto che ne risúlti.

Una pártè del Pópolo è costrétta per vivere , di ricórrere all' altrúi umanità ; ma gli effétti ne sóno così scársi , che quéstì infelíci háno appéna il bisognévole per non morire di fáme.

Non è possíbile , sénza avére dell' óro , di acquistáre la mínima porzióne di quèlla térra che la natúra ha ugualménte concéssa a tútti i mortáli , nè di avére dell' óro , sénza possedére quéllo che chiámamo bénì ; e per un' inconseguénza che offénde la ragióne , quèsta Nazione supérba , secóndo le léggi di un fál's' onóre da léi inventáto , repúta a disonóre il ricévere da qualsisia áltro che dal Sovráno , ciò ch' è necessáριο al sostentaménto délla víta e délla súa condizióne : quèsto Sovráno compartisce le sùe munificénze a così póchi de suói súdditi , attésa la quantità de' bisognósi , che vi sarébbe altrettánta pazzía di aspirárvi , quánta vi sarébbe ignominia di liberársi dall' impossibilitá di vivere sénza obbróbrio.

Quándo mi fúrono nóte quèste verità tánto funéste , fúì commóssa di pietà per gl' indigénti , ed insiéme indegnáta cóntro le léggi. Ma, Aza cáro , quál fù la mía confusióne , e

sante dont j'entendis parler de ceux qui ne sont pas riches, me fit faire de cruelles réflexions sur moi-même ! Je n'ai ni or, ni terres, ni industrie ; je fais nécessairement partie des citoyens de cette Ville. O Ciel ! dans quelle classe dois-je me ranger ?

Quoique tout sentiment de honte qui ne vient pas d'une faute commise, me soit étranger ; quoique je sente combien il est insensé d'en recevoir par des causes indépendantes de mon pouvoir ou de ma volonté, je ne puis me défendre de souffrir de l'idée que les autres ont de moi. Cette peine me seroit insupportable, si je n'espérois qu'un jour ta générosité me mettra en état de récompenser ceux qui m'humblent, malgré moi, par des bienfaits dont je me croyois honorée.

Ce n'est pas que Céline ne mette tout en œuvre pour calmer mes inquiétudes à cet égard ; mais ce que je vois, ce que j'apprends des gens de ce pays, me donne en général de la défiance de leurs paroles ; leurs vertus, mon cher Aza, n'ont pas plus de réalité que leurs richesses. Les meubles que je croyois d'or, n'en ont que la superficie ; leur véritable substance est de bois : de même, ce qu'ils appellent politesse, cache légèrement leur défauts sous les dehors de la vertu ; mais avec un peu d'at-

quánto doloróse le mie riflessióni , nel vedére il disprezzo col quále si pára universalmente di quèlli che non sóno ricchi ! Non ho nè óro , nè térre , nè indústria ; sóno necessariaménte porzióne dégli abitánti di quèsta Città. Oh Dío ! in che clásse dévo io éssere annoveráta ?

Quantúnque la vergógna che non procéde da un fáullo comméssó , mi sia totalmente ignóta ; quantúnque io sáppia quánto póco ragionévole sia di risentírne per cause indipendenti dal mio potére o dálla mia volontà , non posso far a méno di attristármí per l'idéa che gli áltri hánno di me. Quèsta péna mi saría intollerábile , se non sperássi che la túa generosità mi metterà un giòrno in státo di premiáre quèlli che mi umiliano con dóni , cói quáli mi credéva onoráta.

Véro è che Celina procúra con ógni bontà di calmáre le mie inquietúdi ni circa quèsto particoláre ; ma quéllo ch' io védo , ciò che inténno délla génte di quèsto paése , mi fa , in generále , diffidáre délle lóro paróle : le lóro virtù , Aza cáro , non sóno più sincére ed effettive délla lóro opulénza. Le suppelléttili ch' io credéva d' óro , ne hánno sólo la superficie ; la lóro véra sostánza è di légno ; nélla stéssa guísa ; quéllo che chiámamo cortésia , nascónde legghierménte i lóro difétti sótto

tention, on en découvre aussi aisément l'artifice, que celui de leurs fausses richesses.

Je dois une partie de ces connoissances à une sorte d'écriture que l'on appelle *livres* : quoique je trouve encore beaucoup de difficultés à comprendre ce qu'ils contiennent, ils me sont fort utiles ; j'en tire des notions ; Céline m'explique ce qu'elle en sait, et j'en compose des idées que je crois justes.

Quelques-uns de ces livres apprennent ce que les hommes ont fait, et d'autres, ce qu'ils ont pensé. Je ne puis t'exprimer, mon cher Aza, l'excellence du plaisir que je trouverois à les lire, si je les entendois mieux, ni le désir extrême que j'ai de connoître quelques-uns des hommes divins qui les composent. Je comprends qu'ils sont à l'âme ce que le Soleil est à la terre, et que je trouverois avec eux toutes les lumières, tous les secours dont j'ai besoin : mais je ne vois nul espoir d'avoir jamais cette satisfaction. Quoique Céline lise assez souvent, elle n'est pas assez instruite pour me satisfaire ; à peine avoit-elle pensé que les livres fussent faits par des hommes ; elle en ignore les noms, et même s'ils vivent encore.

Je te porterai, mon cher Aza, tout ce que

la máscara della virtù; ma, per poca attenzione che si faccia, si scopre così facilmente l'artificio de' loro costumi, come quello delle loro false ricchezze.

La maggior parte di queste scoperte mi vien comunicata da una sorta di scrittura, che si chiama *Libri*: sebbén io stento ancorá molto a capirli, mi sòno tuttavia assai útili; ne ricavo nozioni; Celina mi spiega ciò che ne sa, e ne compongo idee che crèdo giúste.

Alcúni di questi libri inségnano quello che gli uómini hánno fatto, ed álti, quello che hánno pensáto. Non pòsso esprimerti, Aza mio cáro, quále sarébbe il mio piacere, leggéndoli, se li capissi meglio, nè il desidério estremo che ho di conóscere alcúni di quegli uómini divíni che li compóngono. Sénto ch' essi sòno all' ánima quello che il Sóle è alla térra, e sòno persuása che troveréi nel loro comércio tútti i lumi che mi sòno necessárij: ma non véggio alcun' apparénza di poter mái avére questo conténto. Ancorchè Celina légga spésso, non è addottrináta abbastánza per appagármí; appéna éssa avéva pensáto che i libri fóssero compósti dagli uómini; non ne sa i nómi, e nemméno se síanó ancóra in víta.

Ti porterò, Aza cáro, quánto potrò raccó-

je pourrai amasser de ces merveilleux ouvrages ; je te les expliquerai dans notre langue , je goûterai la suprême félicité de donner un plaisir nouveau à ce que j'aime. Hélas ! le pourrai-je jamais ?

LETTRE VINGT-UNIÈME.

Je ne manquerai plus de matière pour t'entretenir, mon cher Aza ; on m'a fait parler à un *Cusipata*, que l'on nomme ici *Religieux* ; instruit de tout, il m'a promis de ne me rien laisser ignorer. Poli comme un grand Seigneur, savant comme un *Amauta*, il sait aussi parfaitement les usages du monde que les dogmes de sa Religion. Son entretien , plus utile qu'un livre , m'a donné une satisfaction que je n'avois pas goûtée depuis que mes malheurs m'ont séparée de toi.

Il venoit pour m'instruire de la Religion de France, et m'exhorter à l'embrasser.

De la façon dont il m'a parlé des vertus qu'elle prescrit, elles sont tirées de la loi naturelle, et en vérité aussi pures que les nôtres ; mais je n'ai pas l'esprit assez subtil pour aper-

gliere di quèste miràbili ópere; te le spiegherò nêlla nóstra lingua: quále sarà il mio giúbilo di procuràre un nuóvo piacére all' oggétto del mio amóre! Ahimè, potrò io effettuàrlo?

LETTERA VENTESIMA-PRIMA.

Non mi mancherà più matéria per trattenermi, Aza mio caro; ho avuto occasione di parlare ad un *Cusipata*, che qui chiamano *Religioso*; perito in ógni sciéza, égli mi ha promesso di non lasciarmi ignorare cos' alcuna. Civile come un gran Signore, dótto come un *Amauta*, sa ugualménte gli úsi délla società civile, come i dógmi délla sua Religióné. La sua conversazione, più útile d'un libro, mi ha fatto un piacére tale ch' io non ne aveva ancora provato un simile, dachè le mie sciagure mi hanno da te allontanata.

Veniva per istruirmi nêlla Religióné di Francia, ed esortarmi ad abbracciàrta.

Le virtù ch' éssa prescrive, nel módo ch' égli mi ha parlato, sono cavate dalla legge naturale, ed a dire il véro, così pure come le nostre; ma non iscorgo (e quèsto forse per

cevoir le rapport que devoient avoir avec elle les mœurs et les usages de la Nation ; j'y trouve au contraire une inconséquence si remarquable , que ma raison refuse absolument de s'y prêter.

A l'égard de l'origine et des principes de cette Religion , ils ne m'ont pas paru plus incroyables que l'histoire de *Mancocapac* , et du marais *Tisicaca* (1) ; la morale en est si belle , que j'aurois écouté le *Cusipata* avec plus de complaisance , s'il n'eût parlé avec mépris du culte sacré que nous rendons au Soleil ; toute partialité détruit la confiance. J'aurois pu appliquer à ses raisonnemens ce qu'il opposoit aux miens ; mais si les lois de l'humanité défendent de frapper son semblable , parce que c'est lui faire un mal , à plus forte raison ne doit-on pas blesser son âme par le mépris de ses opinions. Je me contentai de lui expliquer mes sentimens sans contrarier les siens.

D'ailleurs, un intérêt plus cher me pressoit de changer le sujet de notre entretien : je l'interrompis , dès qu'il me fut possible , pour

(1) Voyez l'histoire des *Incas*.

mancaŋza di perspicacità) che vi sia la mínima relazione fra le mássime di quèsta Religione, ed i costúmi délla Nazione che la professá; ánzi vi tróvo tánta opposizione, che quèsto mi páre assolutamente incomprensibile,

In quánto all' origine ed ái fondaménti di quèsta Religione, non mi háŋno párso più incredibili délla stória di *Mancocapac* e délla palúde *Tisicaca* (1); la morale n'è cosí perfetta, che avréi ascoltáto il *Cusipata* con ógni maggiore compiacénza, se non avésse parláto con irreverénza e dispregio del nóstro cúlto sácro vérsó il Sóle; la parzialità estingue la fiducia. Avréi potúto applicáre a' suóí ragionaménti quèllo che opponéva a' miéi; ma, se le léggi dell' umanità viétano di percuótere il súo simile, perchè gli verrébbe cagionáto un mále, con maggiore fondaménto non si déve offéndere l'ánimo súo col dispregio delle súe opinióŋi; mi contentái di dirgli il mio parére senza contrariáre il súo.

Da un' áltra párté, un' interésse che mi stáva più a cuóre, mi stimoláva a cangiáre la nóstra conversazione; l'interrúppi dúnque súe

(1) Védi la stória degl' *Incas*.

faire des questions sur l'éloignement de la ville de Paris à celle de *Cusco*, et sur la possibilité d'en faire le trajet. Le *Cusipata* y satisfit avec bonté, et quoiqu'il me désignât la distance de ces deux Villes d'une façon désespérante, quoiqu'il me fit regarder comme insurmontable la difficulté d'en faire le voyage, il me suffit de savoir que la chose étoit possible, pour affermir mon courage, et me donner la confiance de communiquer mon dessein au bon Religieux.

Il en parut étonné, il s'efforça de me détourner d'une telle entreprise avec des mots si doux, qu'il m'attendrit moi-même sur les périls auxquels je m'exposerois : cependant ma résolution n'en fut point ébranlée ; je priai le *Cusipata* avec les plus vives instances de m'enseigner les moyens de retourner dans ma patrie. Il ne voulut entrer dans aucun détail ; il me dit seulement que Détéville, par sa haute naissance et par son mérite personnel, étant dans une grande considération, pourroit tout ce qu'il voudroit ; et qu'ayant un oncle tout-puissant à la cour d'Espagne, il pouvoit plus aisément que personne, me procurer des nouvelles de nos malheureuses contrées.

bito che mi fù possibile, per interrogarlo circa la lontananza dalla Città di Parigi a quella di *Cusco*, e circa la possibilità di farne il tragitto. Il *Cusipata* soddisfecce con particolare bontà alle mie domande; ed ancorchè mi rappresentasse come infinita la distanza di queste due Città, e mi facesse considerare come insuperabili le difficoltà di farne il viaggio, mi bastò sapere che ciò fosse possibile per assodare il mio coraggio, e determinarmi a comunicare il mio disegno al buon Religioso.

Nè parve attonito, e procurò di rimuovermi da una tale impresa con parole così amorevoli, mi fece dei pericoli ai quali io voléva espor-
mi, una pittura così patetica, che non potèi far a meno di esserne commossa: nulladimeno non cangiài parere; anzi pregai il *Cucipata* colle più fervide istanze d'insegnarmi i mezzi di tornare nella mia patria. Non volle entrare in alcuna circostanza; mi disse solo che Deter-
ville, per la sua inclita nascita e per il suo merito personale, essendo molto stimato, potrebbe circa questo particolare, quanto vorrebbe; e che come aveva nella Corte di Spagna un zio potentissimo, gli era più facile che a verun altro, di procurarmi nuove del nostro sventurato paese.

Pour achever de me déterminer à attendre son retour, qu'il m'assura être prochain, il ajouta qu'après les obligations que j'avois à ce généreux ami, je ne pouvois avec honneur disposer de moi sans son consentement. J'en tombai d'accord, et j'écoutai avec plaisir l'éloge qu'il me fit des rares qualités qui distinguent Déterville des personnes de son rang. Le poids de la reconnoissance est bien léger, mon cher Aza, quand on ne le reçoit que des mains de la vertu.

Ce savant homme m'apprit aussi comment le hasard avoit conduit les Espagnols jusqu'à ton malheureux Empire, et que la soif de l'or étoit la seule cause de leur cruauté. Il m'expliqua ensuite de quelle façon le droit de la guerre m'avoit fait tomber entre les mains de Déterville par un combat dont il étoit sorti victorieux, après avoir pris plusieurs vaisseaux aux Espagnols, entre lesquels étoit celui qui me portoit.

Enfin, mon cher Aza, s'il a confirmé mes malheurs, il m'a du moins tirée de la cruelle obscurité où je vivois sur tant d'événemens funestes, et ce n'est pas un petit soulagement à mes peines; j'attends le reste du retour de

Per determinármí interaménte ad aspettáre il súo arrívo , che mi assicurò éssere vicino , soggiúnse , che attési i miéi óbblighi vérsò quel generóso amíco , ío non potéva con decénza dispórre di me sénza il di lui consénso. Approvái il súo dire , ed ascoltai volentiéri l'elógio che mi féce dell' egrégie dóti che distinguono Deterville fra le persóne délla súa condizióne. Il péso délla gratitudíne è móltó liéve , Aza cáro , quándo viéne impósto dalle máni délla virtù.

Quést' uómo erudíto m' informò pariménte , cóme il cáso avéva condótti gli Spagnuóli síno al túo sciauráto Império , e che l'avidità dell' óro éra státa la sóla cagióne délle lóro crudeltà. Mi spiegò póscia in che módo le léggi délla guérre mi avéssero fáta cadére nelle máni di Deterville per mézzo d'un combattiménto , del quále éra rimáso vittorióso , dópo avér présò parécchie návi ágli Spagnuóli , fra le quáli trovávassi quélla che mi portáva.

In sómma , Aza cáro , s'égli ha confirmáto le mie sciagúre , mi ha alméno liberáta dálla penósa oscurità in cúi ío vivéva circa tánti éventi funésti , e quéstó non è un pícciolo sollíevo álle mie péne; spéro che Deterville farà

Déterville : il est humain , noble , vertueux ,
je dois compter sur sa générosité. S'il me
rend à toi , quel bienfait ! quelle joie ! quel
bonheur !

Fin du Tome premier.

il rimanente : egli è nobile , umano , virtuoso ;
devo confidare nella sua generosità. Se mi res-
tituirà a te , ben mio , che favore ! che giu-
bilo ! che felicità !

Fine del Tomo primo.



